



# AVANT-PROPOS

## AVERTISSEMENT :

En tout premier lieu, j'aimerais vous informer et vous mettre en garde sur la nature de cet ouvrage. En effet, ce livre contient des scènes de sexe très explicites et détaillées, et un langage cru. De plus il contient également des scènes de violence et d'horreur, elles aussi longues et particulièrement détaillées. Ce livre est donc destiné à un public averti et ne convient pas à des lecteurs mineurs.

Chers lecteurs,

J'aimerais tout d'abord vous remercier d'avoir fait l'acquisition de mon ouvrage, qui est mon tout premier livre, en deux parties.

La première partie raconte comment une petite fille Japonaise de cinq ans, qui se retrouve prématurément orpheline, va être, malgré elle, témoin d'activités d'une secte sataniste pratiquant les sacrifices humains. Elle va également découvrir qu'elle a été choisie pour être une des

combattantes du bien contre le mal. De Dieu contre le Diable. N'ayant d'autres choix que celui d'accepter sa destinée, qui va l'emmenner dans un premier temps aux Etats-Unis, elle va devoir se donner corps et âme dans ce combat. Le plus dur pour cette gamine sera de conserver son esprit intact et sain, et surtout de ne pas sombrer dans la démence, car la violence, la torture et l'horreur sous toutes ses formes, composeront désormais son quotidien.

Je vous invite donc à découvrir comment elle va être aspirée dans la spirale tortueuse et inconnue de la destinée qui lui a été réservée.

Et j'espère que cela vous donnera l'envie de lire la deuxième partie, actuellement en cours d'écriture.

Encore merci et bonne lecture...

P.S. : Je vous demanderais de bien vouloir être indulgent si vous relevez des fautes de syntaxe ou de grammaire, car toutes les corrections ont été faites par moi-même et il se peut que quelques erreurs persistent dans le roman, malgré tout.



# Table des matières

|                             |     |
|-----------------------------|-----|
| Chapitre 1 :                |     |
| La tablette.....            | 9   |
| Chapitre 2 :                |     |
| L'hôpital.....              | 17  |
| Chapitre 3 :                |     |
| Les funérailles.....        | 66  |
| Chapitre 4 :                |     |
| U.S.A. Départ imminent..... | 81  |
| Chapitre 5 :                |     |
| Rêve ou vision.....         | 94  |
| Chapitre 6 :                |     |
| La cérémonie.....           | 146 |
| Epilogue :                  |     |
| Révélation.....             | 199 |

**AKIRA**  
**Tueuse Divine**  
**1ère partie**

**(2021)**

**Ecrit par : Brice Jaullifet**

# CHAPITRE 1

## LA TABLETTE

La famille Tanaka s'était levée très tôt, afin de pouvoir profiter de la fraîcheur matinale, pour parcourir la route qui les mènerait à leur destination de vacances. De plus, le trafic routier serait moins important à l'aube. La veille, Ikuma, le père, s'était mis au lit juste après avoir diné, afin d'être parfaitement reposé. Il se devait d'être attentif car la départementale qu'ils allaient emprunter était sinieuse et serpentait entre de nombreuses montagnes. Elle léchait le bord du plus grand lac du Japon, réputé comme l'un des plus beaux du pays. Le fameux lac Biwa qui s'étend sur environ 670 km<sup>2</sup>. Les rivières drainent les montagnes alentour, fournissant l'eau potable à 15 millions de personnes dans la région. Ce lac fait partie des trois plus anciens au monde, après le lac Baïkal et le lac Tanganyika, il compte environ 4 millions d'années. D'ailleurs, Sakura, sa femme, avait prévu un arrêt pique-nique sur une des nombreuses aires de repos éparpillées autour de cette gigantesque réserve d'eau douce. Ils auraient pu prendre

l'autoroute pour s'y rendre, et ainsi gagner du temps, mais cela aurait été monotone et côté paysage, il n'y aurait pas eu grand-chose à voir. Ce " road-trip " se devait d'être exceptionnel car ils n'étaient encore jamais partis en vacances, et c'était vraiment un grand jour pour eux. Ils s'étaient octroyés une semaine complète de repos, et avaient décidé d'en profiter pour visiter un peu la région où ils habitaient. Sakura était fière de son époux car sans sa réussite professionnelle, cela n'aurait pas été possible. En effet, aussitôt qu'il eut obtenu son diplôme d'ingénieur en électronique, il décida de monter sa propre entreprise d'assemblage de composants. Cela faisait déjà une bonne dizaine d'années maintenant. Certes, les débuts n'avaient pas été faciles, face à une concurrence toujours plus rude et sans pitié. Mais il s'était accroché et avait trouvé un associé qui avait amené des investisseurs. Ces derniers avaient cru en eux, et leur avaient permis de se moderniser et de prospérer. Aujourd'hui, ils possédaient une usine, dont les chaînes de montages tournaient 24 heures sur 24, et 7 jours sur 7. Ils avaient d'ailleurs reçu plusieurs offres de rachat, qu'ils avaient écarté d'un revers de la main. C'était son " bébé ", et Ikuma avait bien la ferme intention de le garder encore longtemps. Les nombreux sacrifices, que sa famille et lui-même avaient dû consentir à concéder, durant toutes ces années, commençaient enfin à payer. Et



même s'ils n'étaient pas riches à proprement parler, ils étaient plutôt à l'aise financièrement, mais surtout indépendants.

Ils roulaient depuis environ une bonne heure maintenant et ils étaient enfin sur la route qui entourait le lac. Ils pouvaient l'apercevoir en contrebas, gigantesque et majestueux.

L'itinéraire de la semaine de détente avait été subtilement élaboré par Sakura. Elle avait opté pour des vacances mêlant ludisme et connaissances. Apprendre en s'amusant, tel avait été son choix. Après s'être repus et détendus au bord du lac, ils se dirigeraient vers Osaka. Ils y passeraient deux jours et deux nuits, durant lesquels ils visiteraient le musée de l'histoire de cette ville portuaire, ainsi que celui des sciences et le Kids Plaza, qui se trouve être un musée pour les enfants. Il se compose de jeux, de découvertes et d'apprentissages. C'est un must, le paradis de la culture ludique. Les enfants vont adorer. Ils n'oublieraient pas de terminer leur périple touristique par le fabuleux Château, un des plus célèbres du pays et emblème historique incontournable. Il joua un rôle majeur durant l'unification du Japon au 16<sup>e</sup> siècle, et fut construit pour être le centre du pouvoir du Shogunat. Et pour terminer en beauté, Ils longeraient la merveilleuse baie d'Osaka, puis celle de Wakayama et parcourraient tout le littoral pour se rendre à leur destination finale : Yoshino-Kumano

et son splendide parc national. Son nom fait référence au Mont Yoshino, connu pour la floraison de ses cerisiers. C'est l'endroit idéal pour communier avec la nature et rompre avec l'atmosphère oppressante et polluée des grandes villes. Tour à tour, le parc se dresse aux sommets de montagnes, puis plonge dans de denses vallées boisées, dévoilant ainsi toute sa diversité. Il est très agréable de se promener le long des sites sacrés et chemins de pèlerinage dans les monts Kii, inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO. Ce parc est un terrain de jeu naturel qui offre de multiples opportunités, tant en termes d'aventure en plein air que d'éveil spirituel, grâce à ses rapides, à ses belles plages et somptueux sanctuaires, et à une faune et une flore abondantes. C'est dans ce parc qu'ils resteraient jusqu'à la fin de leurs vacances, et profiteraient pleinement de la nature revigorante et vivifiante de ce paradis terrestre, avant de reprendre la route vers les tumultes de la vie moderne.

Tout en savourant le paysage idyllique qui défilait devant ses yeux, Sakura souriait en imaginant les merveilleux et inoubliables moments qu'ils allaient vivre tous ensemble, pour la première fois de leur vie. Alors qu'elle se laissait de plus en plus envahir par une douce torpeur, elle fut brusquement ramenée à la réalité par les cris des enfants.

- Yoko, laisse ta petite sœur tranquille. Tu vas la faire pleurer. Dit Sakura à son fils.

- Mais maman, elle veut pas me donner ma tablette. On avait dit une heure chacun et là, ça fait plus d'une heure maintenant.

- D'abord, ce n'est pas " ta " tablette, car je te rappelle que si tu n'avais pas perdu la tienne à l'école, alors que nous t'avions scrupuleusement interdit de l'y amener, vous n'auriez pas besoin de vous partager celle de ta sœur. Sois content qu'elle accepte de le faire. Tu auras tout le temps de jouer plus tard. Tu sais très bien qu'elle va finir par s'endormir. En attendant, regarde plutôt le paysage. N'est-il pas magnifique ce lac ? Tu vois ces reflets argentés à sa surface, causés par le soleil levant. C'est tout simplement magnifique !

- Bof. Se contenta-t-il de répondre en ronchonnant.

Yoko regarda sa sœur d'un air dubitatif. Akira le nargua en lui tirant la langue.

- Et en plus elle me tire la langue. C'est pas juste. De plus, je ne l'ai pas perdue, on me l'a volé.

Vexé et en colère, Yoko lui arracha la tablette des mains, d'un geste vif, ce qui eut pour conséquence immédiate de faire pleurer sa sœur. Elle se mit alors à hurler :

- J' veux ma tablette, j' veux ma tablette, rends-moi ma tablette.

- Maintenant ça suffit tous les deux. Cria Ikuma.

- Vous ne voyez donc pas que j'ai besoin de me concentrer sur la route. C'est dangereux, il y a plein de virages et il y a longtemps que je n'ai pas conduit. Ajouta-il.

En effet, à Kyoto, ville où vivent les Tanaka, il est préférable de se déplacer en utilisant les transports en commun plutôt que sa propre voiture. D'autant que les infrastructures routières sont au top, mais pour une métropole de 1,5 millions d'habitants, c'est tout à fait normal et nécessaire.

Mais Akira, très énervée se mit à vociférer de plus belle.

- Tu l'auras pas ! Tu l'auras pas ! Elle est à moi maintenant ! Chantonnait Yoko de manière narquoise, en exhibant la tablette devant le nez de sa sœur.

- Yoko, arrête ça, tu veux ! Lança la mère.

- Tu l'auras pas ! Tu l'auras pas ! Continuait le fils.

- Mais arrêtez enfin ! Dis le père en se retournant vers ses enfants.

- Chéri, laisse-moi faire et regarde la route. Je m'en occupe. Répondit Sakura d'une voix douce.

Akira, maligne, profita d'un moment d'inattention de son frère pour tenter de saisir la tablette. Mais Yoko la tenait fermement.

- Ça suffit ! Hurla Sakura, maintenant énervée, à sa progéniture, tandis que chacun leur tour, les enfants tiraient sur la tablette en espérant qu'un des deux lâche prise. Akira, cinq ans, bien que n'ayant que 2 ans de moins que son frère, possédait une bonne poigne pour son jeune âge. Yoko le savait. Il tira alors d'un coup sec, de toutes ses forces. Malheureusement pour lui, il le fit au moment exact où sa petite sœur relâchait son emprise sur la tablette. Il fut tellement surpris par le manque de résistance, que, pris dans son élan, il ne put contrôler son geste et sans le vouloir lâcha à son tour l'objet de leur convoitise qui s'envola dans les airs et atterrit directement sur la tempe droite de leur père.

Ikuma poussa un cri de douleur, et désorienté, mit un brusque coup de volant vers la droite et la voiture sortit de la route. Il n'eut pas le temps de comprendre ce qui arrivait et encore moins celui de réagir, que déjà, le véhicule partit en tonneaux et termina sa course dans le lac en contrebas. Miraculeusement, Akira fut éjectée du véhicule et se retrouva sur la grève, au bord du lac, hébétée et sous le choc, mais bien vivante. Elle resta lucide, juste assez longtemps pour voir couler la voiture, puis sa vue devint trouble et elle s'évanouit.

# CHAPITRE 2

## L'HOPITAL

Akira ouvrit lentement ses yeux. Dans un premier temps, sa vision fut un peu embrumée, mais après quelques secondes, tout commença à redevenir normal. Elle ne se souvenait plus de rien et se demanda aussitôt ce qu'elle pouvait bien faire dans ce qui lui semblait être une chambre d'hôpital. La fillette observa ses bras et ses jambes qui lui faisaient mal. Elle s'aperçut avec stupeur que ses membres étaient parsemés de bleus et d'ecchymoses, mais la douleur était supportable. Une odeur désagréable flottait dans l'air. Elle l'avait déjà sentie, mais où ? Elle n'arrivait pas à s'en souvenir car tout se bousculait dans sa tête, à la manière d'un puzzle, dont on aurait mélangé et dispersé toutes les pièces à droite et à gauche. Le lit à côté d'elle était vide et des draps blancs, soigneusement pliés, étaient disposés sur le matelas de couleur beige. Soudain, Akira se souvint de la première fois où elle avait reniflé cette odeur. C'était, lorsqu'un jour, elle avait accompagné sa mère à la pharmacie. Au moment de payer, elle avait demandé à sa maman pourquoi cela sentait si mauvais ici et la

pharmacienne lui avait répondu que c'était un mélange entre l'odeur des désinfectants et celle des médicaments. Maintenant, elle était désormais certaine de se trouver dans un hôpital et comme le ferait un tsunami, s'abattant sur une plage bondée de monde, l'inquiétude la submergea et immédiatement, elle se mit à pleurer tout en appelant ses parents.

Alors qu'elle s'apprêtait à descendre de son lit, une infirmière pénétra dans la chambre.

- Non ! Non ! Non ! Fillette. Il faut que tu regagnes ton lit. Tu es restée inconsciente un petit moment à la suite de l'accident. Il faut que tu te reposes. Lui dit-elle gentiment.

- Accident ? Quel accident ? Et d'abord, où sont mes parents et mon frère. Je veux voir mon papa et ma maman tout de suite. Dit Akira en pleurnichant.

- Tu ne te souviens vraiment de rien ? Ce doit être à cause du choc que tu as reçu sur la tête. Mais je te rassure, tu n'as rien de grave, et ta mémoire reviendra bientôt.

En attendant, allonges-toi. Je vais chercher le docteur, d'accord ? Dit l'infirmière.

Et sans attendre de réponse, elle tourna les talons et sortit dans le couloir, alors qu'Akira, l'air dépité et larmoyant, remontait sur son lit.

Quelques minutes plus tard, un médecin fit irruption dans la chambre, suivi de l'infirmière. Celle-ci resta

légèrement en retrait. Son regard croisa celui d'Akira et la petite fille y décela une profonde tristesse. Le docteur étala un large sourire, se racla la gorge et dit:

- Bonjour Akira, je suis le docteur Nakamura. Mais tu peux m'appeler par mon prénom Akio, ce sera plus simple. Je suis ravi de voir que tu te portes mieux maintenant. Tu as reçu un choc à la tête et nous avons donc pratiqué divers examens pour être sûrs que tu n'aies rien de grave. Apparemment, tout va bien, mais tu vas devoir rester une petite semaine parmi nous, en observation, afin d'écarter tout risque de complications ultérieures. Quant aux bleus et contusions diverses que tu as sans doute pu observer sur ton corps, ils vont très vite disparaître. S'ils te font trop mal, alors nous te donnerons un calmant pour apaiser la douleur et...

- Je veux voir ma maman et mon papa et aussi mon grand frère. Lançât-elle, coupant la parole au docteur, visiblement de plus en plus impatiente.

On devinait aisément la difficulté que devait éprouver le médecin, pour trouver les mots adéquats, afin d'annoncer à une fillette de cinq ans que toute sa famille venait d'être décimée dans un accident, et qu'elle allait désormais devoir affronter la vie en orpheline. Même si la façon d'appréhender et de concevoir la mort est quelque chose d'assez



compliqué pour un enfant de cet âge, il n'empêche que la souffrance qu'elle allait ressentir en apprenant la nouvelle serait incommensurable et bien réelle.

De toute évidence, il cherchait à retarder cet instant mais il savait qu'il ne pourrait la faire attendre davantage. Il se racla à nouveau la gorge et se mit à genoux pour être à la hauteur d'Akira, planta son regard droit dans les yeux imbibés de larmes de la gamine et lui dit d'une voix très douce mais assez solennelle malgré tout :

- Écoute ma petite, il va falloir que tu sois très forte car ce que j'ai à te dire va être très difficile à entendre. Ton papa, ta maman, ainsi que ton petit frère non pas eu le temps, ni la chance de sortir de la voiture et ils se sont noyés dans le lac. Tu es la seule qui a miraculeusement été épargnée. Tu as été éjectée de la voiture juste avant que celle-ci ne plonge dans l'eau...

Au fur et à mesure qu'il parlait, le visage d'Akira se figeait de plus en plus, devenant blafard. On aurait dit qu'elle portait ce genre de masque de carnaval blanc, un peu effrayant, qui dissimule toute émotion. Peu à peu, les mots qu'il prononçait, semblaient de plus en plus lointains, jusqu'à en devenir presque inaudibles.

- ... mais tu sais, tu ne resteras pas toute seule bien longtemps...

Les souvenirs refirent soudainement surface et Akira, comme dans un rêve, se retrouva dans la voiture, se disputant avec son frère Yoko.

- ... apparemment la seule famille qu'il te reste sont ton oncle et ta tante, qui vivent aux États-Unis...

Voyant la tablette qui s'envole dans les airs, venant heurter la tête de son père.

- ... Et les services sociaux sont en ce moment même en train d'entrer en contact avec eux...

Toutes les images qu'elle revoyait dans sa tête se déroulaient au ralenti. Le coup de volant, la sortie de route, les tonneaux, son éjection du véhicule.

- ...Akira ? Akira ? Tu m'entends ?...

Et pour finir, la voiture qui coule au fond de l'eau, emportant à jamais, ses parents et son frère. Puis, plus rien.

- ...Akira ! Ça va mon enfant ? Akira...

La voix du Docteur était redevenue parfaitement audible maintenant. La fillette sortit alors de sa torpeur et hurla, tout en éclatant en sanglots :

- C'est ma faute, tout est de ma faute. Je veux mourir et rejoindre maman. C'est ma faute.

L'infirmière se rapprocha, s'assit au bord du lit et la

prit dans ses bras, la serrant très fort contre elle pour la consoler.

- Rien n'est de ta faute, c'était un accident, un terrible accident. Lui chuchota-t-elle, très émue.

- Ca va aller. Ca va aller. Tu n'as pas le choix il faut que tu sois très forte. Reprit-elle en la cajolant

- Pour que tu puisses t'endormir tranquillement ce soir et que tu évites de trop penser à ce drame je vais te prescrire un petit calmant. Dit le docteur à la fillette, puis il s'adressa à l'infirmière :

- Vous lui ferez prendre un comprimé de Sédatif PC, que vous ferez dissoudre dans un verre d'eau, pour éviter tout risque d'étouffement lié à une " fausse route " (Terme médical utilisé pour définir un passage involontaire de salive, de liquide ou d'aliment dans la trachée et les bronches après avoir avalé.)

Akira, commençait à se calmer et tourna la tête vers le docteur, qui lui sourit du mieux qu'il pouvait le faire, en de telles circonstances.

- Nous prolongerons ce traitement durant une semaine, à raison de trois comprimés par jour. Ajouta-il, à l'attention de l'infirmière.

- Bien Docteur. Répondit-elle en serrant davantage la petite contre elle. Puis, s'adressant à Akira, elle dit :

- Tu vas manger et ensuite, après avoir bu ton traitement, tu iras te coucher. La journée fut rude pour toi et il faut que tu te reposes. Je viendrais te voir dès demain et nous pourrons alors faire plus ample connaissance. C'est d'accord ? Ca va aller maintenant ?

- Oui, je crois et je suis vraiment très fatiguée. Dit-elle en mettant la main devant sa bouche avant de bailler longuement.

\*\*\*

Le lendemain, alors qu'Akira prenait son repas de midi, l'infirmière revint la voir.

- Alors ma chérie, as-tu passé une bonne nuit ? As-tu réussi à dormir au moins ? Au fait, je m'appelle Wakana, qui veut dire jeune plante.

Ce nom lui allait à merveille. Elle avait une petite bouche, dans laquelle siégeait une dentition parfaite et d'un blanc éclatant et pur. Ses grands yeux marron, légèrement bridés, et dénués de tout maquillage, lui conféraient un petit air espiègle et avenant. Son ravissant petit nez, était parfaitement dessiné. Et ses cheveux couleur ébène, coupés au carré apportaient la touche finale de charme, à ce visage qui frôlait la perfection. Elle rayonnait naturellement et dégageait une grâce presque surnaturelle dans chacun de ses mouvements.

- Oui merci. Se contenta de répondre la petite, en s'essuyant la bouche à l'aide de sa serviette.

- Et ce poisson, il est à ton goût ? Demanda Wakana.

- Pas mauvais, mais celui que fait ma maman est meilleur ! Répondit Akira.

- Ca, j'en suis certaine. Nos mamans sont toujours les meilleures cuisinières du monde, n'est-ce pas ?

La fillette acquiesça de la tête et étala un large sourire. Wakana remarqua que l'enfant utilisait toujours le présent en parlant de sa maman, et elle se dit qu'il lui faudrait du temps avant qu'elle n'admette que celle-ci était partie définitivement. Mais, d'un côté, c'était peut-être mieux ainsi pour le moment, si cela lui permettait d'atténuer sa peine.

- Au fait, le docteur m'a demandé de te dire que les services sociaux avaient réussi à joindre ton oncle aux Etats-Unis. Ajouta l'infirmière.

- En Amérique ? Je ne savais pas que j'avais de la famille là-bas. Mes parents ne nous en ont jamais parlé.

- Eh bien, c'est fait ! Il s'agit du petit frère de ton papa, de sa femme et de leurs deux jumeaux. Et accroches-toi bien, ils habitent en Floride. A Palm Beach. Le coin " branché " des riches. Dit Wakana, visiblement très excitée.

Akira, loin d'être enthousiaste, restait de marbre, comme impassible. Elle semblait être plongée dans ses pensées.

- Il est diplomate, c'est un travail important et surtout très bien payé. Lui et ta tante vont s'occuper de toi. D'ailleurs ta tante va appeler dans la journée, mais je ne sais pas à quelle heure, à cause du décalage horaire. Dit-elle à Akira qui semblait ne rien comprendre à ce qu'elle racontait, visiblement encore ailleurs.

Wakana s'en aperçut et ajouta :

- Oh pardon ! Tu ne sais peut-être pas ce qu'est le décalage horaire, évidemment à ton âge. Lorsqu'il est minuit aux Etats-Unis, chez nous au Japon, il est 13h00 ou 1 heure de l'après-midi si tu préfères.

- J'ai compris ! Lorsque le soleil est ici, il n'est pas chez eux. Il ne peut pas être partout à la fois. Chacun son tour. Rétorqua la fillette.

Wakana éclata de rire et dit :

- C'est exactement ça. Tu as tout compris. Tu es très vive et intelligente pour ton âge, jeune fille.

- C'est ce que me disent toujours mes parents, donc ce doit être vrai. Répondit-elle en riant à son tour.

Soudain, le biper de Wakana se mit à sonner. Après avoir regardé d'où provenait l'appel, elle dit :

- Il faut que je te laisse. Le docteur Nakamura désire me voir, mais je te verrai plus tard dans l'après-midi.

- D'accord, à tout à l'heure alors. Répondit Akira, avant de croquer à pleines dents dans sa pomme.

Alors que l'infirmière allait quitter la pièce, la fillette lui demanda :

- Wakana, est-ce que je peux me promener un peu hors de ma chambre ? Je m'ennuie toute seule ici. Et j'en ai marre de regarder toujours la télé.

- Oui, bien sûr ! Mais surtout, tu restes à cet étage et tu ne t'éloignes quand même pas trop d'ici, car l'hôpital est immense et tu pourrais bien te perdre.

- Super ! Merci Wakana ! Merci !

- De rien ma chérie, amuses-toi bien. Le biper sonna à nouveau et elle l'éteignit sans même le regarder. Elle savait qui c'était et elle sortit précipitamment.

Akira termina sa pomme et alla se laver les mains dans la salle de bain. Puis elle entreprit d'aller visiter le reste de l'étage.

\*\*\*

- Bonjour Aiko, comment vas-tu aujourd'hui ? S'adressa Wakana à la secrétaire du docteur Nakamura en pénétrant dans son bureau.

- Bonjour mademoiselle Wakana. Merveilleusement bien et vous ? répondit Aiko, tout sourire.

- Très bien. Je suppose que le docteur est dans son cabinet ? Il m'a bipé il y a deux minutes à peine.

- Oui. Et il m'a dit qu'il ne voulait pas être dérangé durant la prochaine heure car il a des choses importantes à voir avec vous. Répondit la secrétaire, en faisant un clin d'œil, d'un air complice.

- Tout à fait. Cela doit sûrement concerner les funérailles de la famille d'Akira. Elle n'a plus personne au Japon. Et je pense qu'une heure ne sera pas de trop pour résoudre ce problème. Alors qu'elle ouvrait la porte du cabinet pour y pénétrer, Wakana sourit et fit elle aussi un clin d'œil à Aiko.

Les deux femmes étaient assez proches car elles étaient déjà sorties ensemble pour discuter autour d'un verre. On ne peut pas vraiment dire qu'elles étaient des amies mais elles éprouaient quand même une certaine affinité l'une envers l'autre. En tout cas elles étaient assez familières pour que Wakana lui confie quelques petits secrets. Le dernier en date était qu'elle et le docteur Nakamura avaient une liaison. Cela durait depuis un peu plus de 6 mois maintenant. Le docteur avait perdu sa femme deux ans



auparavant, après que cette dernière ait eu à lutter contre une leucémie. Tout avait été tenté pour essayer de la sauver mais malheureusement elle ne put échapper à son terrible destin.

Akio s'était alors jeté corps et âme dans son travail, y consacrant tout son temps et toute son énergie. N'ayant pas d'enfants, rien d'autre ne comptait plus alors à ses yeux. Mais lorsque Wakana avait débarquée dans son service il y a un an et que leurs regards s'étaient croisés, Ils avaient immédiatement ressenti la même chose : c'était le coup de foudre. Mais elle sortait d'une liaison dont elle ne s'était pas vraiment bien remise. Elle avait appris que l'homme qu'elle aimait avait une double vie et était marié et père de deux enfants. Donc tous deux étaient réticents à s'abandonner à leurs sentiments. Mais, pouvaient-ils échapper à leur destin et fuir ce qui était inévitable, certainement pas. Et lors d'une soirée organisée par les infirmières de l'hôpital, durant laquelle, ils s'étaient laissés aller à boire un peu plus que de raison, ce qui devait arriver arriva et depuis ils filaient le parfait amour. Tous deux étés restés discrets jusqu'à présent et n'avaient pas voulu étaler leur liaison au grand jour. Mais Akio avait annoncé récemment à Wakana qu'il allait bientôt officialiser leur relation. Son deuil était terminé et même si la souffrance et l'absence de son épouse pesaient encore dans son cœur, il savait qu'il fallait qu'il

tourne la page, et qu'il regarde à nouveau vers l'avenir.

- Vous vouliez me voir docteur ? Demanda l'infirmière.

- Oui mademoiselle. Veuillez entrer et fermer la porte derrière vous s'il vous plaît. Dit Akio.

Alors que la porte se refermait, la secrétaire ne put s'empêcher de glousser discrètement.

Wakana verrouilla la porte et se dirigea d'un pas léger vers la baie vitrée. D'où elle se tenait, la vue sur Osaka était tout à fait surprenante. Architecture moderne et monuments historiques se fondaient dans l'horizon. Le château, construit au 16<sup>e</sup> siècle lors du Shogunat, trônait, majestueux et presque intemporel en avant-plan des gratte-ciel qui semblaient le protéger, tels les pions d'un échiquier autour de leur roi.

En ce début de mois de juin, les rayons du soleil encore un peu timides, tentaient de se frayer un passage par les lames du store vénitien. La lumière qui transparaissait était parfaite, et juste assez puissante pour que se forme un contrejour, laissant entrevoir les courbes appétissantes de Wakana, au travers de sa robe de nylon.

D'où il se tenait, Akio, lui aussi avait une vue surprenante sur l'architecture généreuse de la

jeune femme. L'espace d'une seconde, il se demanda s'il était possible qu'un tel corps, aussi parfait, puisse être simplement le résultat de l'assemblage de chromosomes et de molécules d'ADN. L'idée que seule une puissance supérieure aurait pu imaginer et créer une telle perfection lui effleura l'esprit. Mais le moment était mal choisi pour entreprendre de philosopher sur un sujet aussi complexe que la création. Il aurait tout le temps de s'adonner à cette réflexion plus tard, et la montée subite d'hormones qu'il ressentit au niveau de la ceinture, le ramena à la réalité.

Au travers du frêle tissu de la robe, qui, par cet heureux jeu de lumière, était devenue transparente, il voyait se dessiner clairement la forme de sa petite culotte. Le désir monta instantanément en lui et il sentit sa verge se durcir. Il aurait voulu réfréner ses ardeurs, qu'il n'aurait pas pu, tellement le spectacle qui s'offrait à sa vue l'excitait. Il écarta toute pensée de résistance et s'abandonna. Son sexe continua de durcir et de grandir jusqu'à déformer complètement son pantalon. Wakana tourna la tête dans sa direction et aperçut immédiatement l'érection d'Akio.

De toute façon ce dernier ne faisait rien pour la dissimuler, bien au contraire. Leurs regards se croisèrent et tous deux comprirent que l'heure n'était pas à la discussion, mais plutôt à l'action. Wakana tourna à nouveau la tête, en direction du panorama de la ville, posa ses mains sur la vitre et

se cambra au maximum afin de faire ressortir ses jolies fesses rebondies. Elle écarta doucement ses jambes l'une de l'autre. De sa main gauche, elle remonta sa robe le long de ses cuisses jusqu'à ce que depuis sa position assise, Akio puisse voir son entrecuisse.

Après ces quelques mois passés ensemble, elle savait parfaitement comment le rendre fou de désir, et plus il était excité et plus elle le devenait elle aussi. Ils adoraient faire l'amour et n'avaient pas de tabous. L'épouse d'Akio était plutôt du genre classique, un peu "papa-maman". Avec l'arrivée de Wakana, les choses avaient changées. Elle avait de nombreux désirs et comptait bien extravertir son compagnon. Mais apparemment, cela n'avait pas l'air de le déranger, bien au contraire.

De sa main droite, elle tira sur sa culotte en la faisant remonter sur son ventre afin que cette dernière entre bien dans sa fente et dévoile sa vulve gonflée par l'envie. Akio se délectait de ce spectacle improvisé. Il baissa sa fermeture éclair, écarta son caleçon et sortit son manche raide et gonflé.

- Branles-toi doucement mon chéri ! Fais-moi mouiller !

Wakana déboutonna sa robe et fit pivoter son buste afin qu'il puisse mater sa poitrine généreuse. Les

têtons, de ses seins ronds et fermes, se tendaient, devenaient turgescents. Elle portait les dessous blanc écru en soie qu'il lui avait acheté la veille. Akio était assez fétichiste et friand de voir une jolie femme en dessous. Pour lui, la nudité devait d'abord se faire désirer et mériter. Quel plaisir retirerait-on d'un cadeau de Noël, s'il était offert sans son emballage ?

Il aimait lui acheter lui-même ses sous-vêtements et d'ailleurs, il avait d'excellents goûts dans ce domaine.

Depuis qu'ils étaient ensemble, elle n'avait plus jamais remis les pieds dans un magasin de dessous, se dit-elle durant une seconde de distraction. Elle oublia rapidement cette pensée et se reconcentra sur son strip-tease.

\*\*\*

Akira sortit de sa chambre, regarda à gauche, puis à droite.

- Plouf plouf, ce-se-ra-toi-que-je-choi-si-rai. Mais-com-me-le-roi-et-la-rei-ne-ne-le-veu-lent-pas. Ce-ne-se-ra-pas-toi. A gauche ! Dit-elle.

C'est vrai que cet hôpital est immense se dit-elle en voyant l'impressionnant couloir qui semblait courir à perte de vue. Il est vrai qu'à cet âge, on a toujours l'impression que tout est beaucoup plus grand que cela ne l'est en réalité.

L'image d'une fourmilière lui vint à l'esprit en voyant l'agitation qui régnait autour d'elle. Entre les malades déambulant seuls ou accompagnés de proches, les visiteurs remontant le couloir en tournant leur tête de droite et de gauche, afin de trouver le bon numéro de chambre, et le flux incessant du personnel hospitalier arpentant le tunnel rectiligne ; cela lui faisait penser à une belle colonie de petites fourmis. Cette pensée la fit sourire et elle continua son avancée dans ce courant d'insectes, rasant les murs pour éviter toute collision potentielle, avec un des nombreux lits à roulettes qui circulaient de façon anarchique entre tout ce petit monde.

A chaque fois que la fillette passait devant une chambre, elle s'arrêtait un court instant afin de regarder ce qui s'y passait. Rien de bien passionnant jusqu'ici n'avait réussi à retenir son attention, jusqu'à la chambre 954.

\*\*\*

Akio faisait remonter et descendre sa main, enroulée autour de son membre décalotté, pendant que Wakana, qui ne portait maintenant plus que ses dessous, se caressait par-dessus sa culotte, rendue translucide par la formation d'une large tache humide, laissant transparaître une vulve légèrement couverte de poils.

- Enlèves tes habits ! Je veux te voir nu ! Demanda Wakana en passant sa langue humide sur ses lèvres.

Elle laissa couler un filet de bave de sa bouche entrouverte, et alors qu'Akio achevait de se déshabiller, il vit la salive qui dégoulinait sur la poitrine de sa bien-aimée. Cette vision le mit dans tous ses états et il s'empressa de jeter son caleçon, dernier rempart à sa nudité.

Lorsqu'il fut totalement nu, elle lui dit :

- Mets-toi à genoux et places tes mains dans ton dos. A présent tu vas faire tout ce que je te demanderai.

Le docteur, totalement sous l'emprise de Wakana, s'exécuta immédiatement et dit :

- Oui, tout ce que tu voudras, tout !

Tous deux aimaient bien jouer à des jeux de rôles, inventant et simulant des situations érotiques, au gré de leur inspiration, et pimentant ainsi leurs rapports de situations diverses et excitantes. Ils voulaient éviter à tout prix de tomber dans la routine. Cette routine sexuelle qui finit par user les couples, et les entraîne vers une monotonie exempte de toute excitation dans le meilleur des cas, ou qui les conduit à une rupture dans le pire. Aujourd'hui, elle avait choisi le rôle de la dominatrice. Rôle qui lui sied à merveille et dans

lequel elle excellait. Tout son potentiel sexuel était alors libéré et Akio n'y trouvait rien à redire, car il adorait devenir le jouet de cette petite perverse, dont l'imagination et les fantasmes semblaient sans limites. Elle, si douce et si gentille dans la vie était capable de se métamorphoser en véritable garce autoritaire. Un vrai rôle de composition.

Elle s'avança lentement de manière sensuelle et se plaça face à lui, à quelques centimètres de son visage. Elle se pencha, attrapa ses cheveux mi-longs, et tira sa tête en arrière.

- Ouvres ta bouche et sors ta langue ! Lui ordonna-t-elle. Ce qu'il fit.

Elle plaça sa bouche au-dessus de la sienne et déversa sur sa langue un long filet de salive, puis, de sa main, elle saisit la mâchoire du docteur et la referma afin qu'il ingurgite le liquide. Il déglutit et avala la salive avec délectation.

Les yeux d'Akio étaient rivés sur la petite culotte de Wakana. Il voyait la tache de mouille qui suintait maintenant au travers du fin tissu de soie. Son sexe était tendu comme un arc, pointant vers le ciel comme un obélisque. L'infirmière saisit la tête d'Akio et la colla entre ses cuisses, puis elle commença à se frotter d'avant en arrière en gémissant.

- Branles ta queue lentement et renifles l'odeur de ma chatte ! Tu vois comme je mouille pour toi !



Wakana était une femme fontaine. Le docteur en avait entendu parler mais n'en avait jamais rencontré avant de la connaître. La première fois qu'il lui avait fait un cunnilingus, elle s'était laissée aller et avait aspergé son visage de longs et puissants jets de cyprine. Il avait été impressionné par la quantité de liquide qu'elle pouvait expulser de son sexe. Lors de cette première expérimentation, il en avait absorbé et avalé sans le vouloir et avait aimé ça. En fait, cela ressemblait pratiquement à de l'eau un peu salée et âpre, mais sans le côté désagréable. Désormais, il était capable d'en boire jusqu'à plus soif, et cela lui procurait une grande excitation. Plus elle se frottait et plus elle sentait l'excitation monter en elle. Elle écarta sa culotte afin de dégager complètement son sexe.

- Lèches-moi ! Lèche ma chatte ! Délectes toi de mon jus !

\*\*\*

Comme elle le faisait à chaque fois qu'elle passait devant une chambre, elle s'arrêtait quelques secondes pour observer ce qui se passait à l'intérieur. Et c'est ce qu'elle fit lorsqu'elle arriva devant la chambre 954. La chambre était sombre car les rideaux avaient été tirés et Akira ne parvenait pas à apercevoir si il y avait un malade ou non à l'intérieur. Alors qu'elle allait repartir, il lui

sembla entendre quelque chose, comme un léger murmure, accompagné d'un bruit ressemblant à un froissement de tissu. Elle s'arrêta et dit d'une petite voix timide:

- Il y a quelqu'un ?

Elle entendit à nouveau un murmure, légèrement plus perceptible cette fois-ci.

- Je peux vous aider ? Vous voulez que j'appelle une infirmière ? Demanda-t-elle, pas trop rassurée.

Une voix lui parvint du fond de la pièce disant :

- Entre petite ! N'aies pas peur ! Entre !

La voix était faible et tremblotante mais assez distincte pour qu'elle puisse comprendre. Un peu comme celle d'une personne âgée pensât-elle.

- Je n'arrive pas à attraper mon verre d'eau et j'ai très soif. Dit la voix.

- Oui mais il fait noir et j'ai peur du noir. De plus, ma mère m'a dit de ne pas parler avec des inconnus.

- Je m'appelle Chisei Shibata, et toi petite, comment te nommes-tu ? demanda la voix.

- Moi, c'est Akira.

- Akira ? C'est un très joli prénom. Maintenant que les présentations ont été faites, nous ne sommes plus des inconnues l'une pour l'autre. Tu peux donc

entrer et me donner à boire. Surtout, n'allumes pas la lumière car j'ai un problème aux yeux et les médecins m'ont prescrits de rester dans l'obscurité le temps que je guérisse. Je vais te guider avec ma voix et n'aies pas peur du noir. Tu sais, la lumière ne peut exister s'il n'y a pas d'obscurité, car l'un ne va pas sans l'autre. Il en va de même pour toute chose, c'est l'équilibre du monde, la loi de l'univers. Tu ne dois pas en avoir peur, fais-moi confiance. Dit Chisei pour rassurer Akira.

- D'accord madame Shibata, je vais venir vous aider mais continuez de parler s'il vous plait. Répondit Akira, dont la peur s'était soudainement et mystérieusement dissipée.

Chisei continua de parler jusqu'à ce que la fillette soit auprès d'elle.

\*\*\*

Alors qu'il continuait à se branler, Akio se mit à lécher le minou dégoulinant de Wakana. Sa langue salivante et chaude courrait de bas en haut de la fente béante de la jeune femme. Parfois, il s'attardait quelques instants sur le clitoris tendu, le mordillant doucement avant de le prendre entre ses lèvres et de le sucer. L'infirmière gémissait et haletait de plus en plus. Elle savait qu'elle pouvait jouir plusieurs fois d'affilé, et n'en pouvant plus, elle se laissa aller au plaisir. Des jets de liquide séminal

s'abattirent comme un torrent sur le visage d'Akio, qui ouvrit la bouche pour n'en rien rater.

- Oui, oui, bois mon jus, bois tout mon jus !  
Gémissait-elle en se cambrant sous l'effet de la jouissance.

Il avalait ce nectar avec ravissement. Le liquide ruisselait sur son visage. Lui aussi gémissait et une grosse envie de jouir monta en lui mais il la réfréna et arrêta de se masturber. Il savait déjà que Wakana allait s'occuper de lui et que le plaisir serait décuplé si c'était elle qui le faisait venir.

- C'est parfait, tu as tout avalé comme un bon petit serviteur discipliné. Tu t'es très bien occupé du côté pile alors maintenant, tu vas satisfaire le côté face, ou bien devrais-je plutôt dire le côté fesse. Dit-elle, en rigolant, visiblement toujours aussi excitée.

Wakana savait qu'Akio était un fervent adepte du "face-sitting", ce qui pourrait littéralement se traduire par s'asseoir sur la face. Là, tous ses sens étaient alors sollicités et ravis. La vue, l'odorat, le toucher, le goût, et même l'ouïe y trouvait son compte lorsqu'il l'entendait gémir et pousser des râles de plaisir.

L'infirmière se tourna, présentant ses fesses merveilleusement rebondies devant son visage et lui dit :

- Remets tes mains derrière ton dos, relèves bien ton visage vers moi et ne bouges pas. Je m'occupe de tout. Laisse-moi faire.

Il adorait être passif et penser qu'il n'avait pas le choix, qu'elle le dominait totalement, et devenait son objet, son esclave. Il fit ce qu'elle lui demandait. Son dard était gorgé de sang, les veines sillonnant son membre étaient turgescentes et bleues. Son excitation était à son comble.

Une idée bizarre et idiote lui traversa alors l'esprit et il se demanda ce que pourrait bien penser sa secrétaire, si elle pénétrait à l'improviste dans son cabinet et le voyait ainsi, nu et à genoux, la tête dans les fesses de Wakana. Mais il réfuta rapidement cette hypothèse, se souvenant que la porte avait été verrouillée.

L'infirmière se cambra alors au maximum, afin que son postérieur s'ouvre et des deux mains elle écarta ses fesses. Son anus se dilata légèrement et sa vulve mouillée s'ouvrit, laissant apparaître son clitoris gonflé ainsi que le méat urinaire humide. Ce qu'il aimait tout particulièrement chez elle, c'est que lorsqu'elle était avec lui, dans l'intimité, elle n'éprouvait pas le moindre problème à s'exhiber dans les positions les plus suggestives. Elle en retirait même beaucoup de plaisir à jouer les dévergondées lubriques.

Les effluves musqués de ses orifices, ainsi offerts à ses sens, stimulèrent immédiatement les papilles

olfactives d'Akio, qui n'en pouvait plus, haletant comme s'il venait de courir un cent mètres. Elle chevaucha alors son visage et s'assit sur lui, posant sa chatte inondée de jus sur sa bouche ouverte. Puis elle saisit l'arrière de sa tête et la colla davantage contre son sexe béant, avant d'imprimer à cette dernière un mouvement de va et vient, de son vagin à son anus. Il sentait la mouille souiller tout son visage, remplir ses narines et sa bouche, avant de couler dans sa gorge. Elle jouissait déjà et il aurait voulu qu'il en soit de même pour lui, mais il n'avait pas cette faculté qu'ont certains hommes à jouir plusieurs fois d'affilé, dans des délais très courts. Il devait attendre le moment ultime, qui, lorsqu'il viendrait, serait une explosion de plaisir et l'entraînerait dans les limbes.

Elle écarta son anus. Et dit :

- Lèches mon trou du cul ! Je veux sentir ta langue à l'intérieur. Dilates le avec ta langue !

D'ordinaire, Wakana est une femme très polie et dont aucune grossièreté ne sort de sa bouche, mais lorsqu'elle se trouve dans un tel état d'excitation, elle peut prononcer les pires insanités que l'on puisse imaginer. Et ce langage grossier et vulgaire ne manquait pas de plaire à Akio, dans ces circonstances bien particulières.

Ce dernier lécha d'abord avec insistance son trou qui se dilatât sous la pression des mains de son

amante, qui continuait d'écarter ses fesses. Puis, doucement il fit pénétrer son appendice buccal à l'intérieur. Sa langue humide et chaude finit par disparaître entièrement dans l'orifice, de moins en moins étroit de la jeune femme, lui soutirant des gémissements de plaisir.

Tous deux n'avaient encore jamais pratiqué la sodomie, malgré l'intromission, parfois, d'un doigt audacieux. Elle en avait très envie mais elle avait décidé jusqu'à présent de le faire attendre afin de ne pas lui offrir tout d'elle, d'un seul coup. Lui aussi, le désirait mais par respect, il ne lui en avait encore jamais fait la demande préférant que cela vienne d'elle. Mais Wakana, avide de nouveauté, avait vraiment envie d'essayer et elle savait que ce serait pour bientôt.

Elle sentit qu'une seconde vague de plaisir aller bientôt déferler en elle, sous l'effet de cette intrusion dans son anus, et les contractions de son vagin, signe avant-coureur de jouissance, le lui confirmèrent. Alors elle caressa son clitoris afin de l'accélérer. Et Soudain le plaisir la submergea.

- Je viens ! Je viens ! Dit-elle en haletant, alors que sa chatte commençait à expulser le liquide blanchâtre.

- Ouvres ta bouche mon amour et régales-toi de mon jus ! Tu me rends folle !

Des spasmes parcoururent tout son corps, alors qu'Akio buvait la semence de son amante. Il fallut quelques instants avant que Wakana ne recouvre totalement ses esprits, durant lesquels le docteur, toujours en pleine excitation, continuait de lécher doucement ses orifices, les nettoyant délicatement à l'aide de sa langue.

Après qu'elle ait récupéré, elle lui dit :

- Je vais te donner la récompense que tu as bien méritée. Allonges toi sur le dos ! Lui demanda-t-elle.

- Oui maitresse, tout de suite. Répondit-il en se couchant sur l'épais tapis de laine blanc qui ornait le sol de son bureau.

Wakana se mit à genoux aux pieds du docteur, saisit ses chevilles et les souleva pour les porter à hauteur de son visage. Elle commença par quelques baisers, disséminés ici et là. Puis, de sa langue, en commençant par le plus petit, elle lécha délicatement chaque orteil. Elle fixait Akio droit dans les yeux pour déceler chacune de ses réactions, et affiner la caresse si elle estimait que le besoin s'en faisait sentir. Elle émettait de petits gémissements pour lui montrer qu'elle aussi appréciait ce qu'elle était en train de lui faire. Quand elle parvint au gros orteil, elle le mit dans sa bouche et commença à le sucer, mimant une fellation. Akio avait les yeux entr'ouverts et de



légers spasmes sporadiques trahissaient le plaisir qu'elle lui procurait. Elle rapprocha et colla les deux gros orteils l'un contre l'autre et après les avoir copieusement léchés et humectés de salive, elle les fit pénétrer entièrement dans sa bouche, et émit un râle de satisfaction, semblable à celui d'une jouissance. Ses lèvres engouffraient les doigts de pieds, avant de les laisser ressortir, dégoulinants de salive. Le médecin, la regardait faire et il ne put s'empêcher de s'emparer de sa verge dure et rougie de désir, car le besoin de se caresser était trop fort. Il fit aller sa main lentement, sans trop serrer ses doigts, de peur que la jouissance ne le surprenne, alors que Wakana, abandonnant ses pieds commençait à remonter le long de ses mollets. Elle laissait courir sa langue sur ces derniers, remontant jusqu'aux genoux et redescendant aux chevilles, mais elle ne s'y attarda pas très longtemps, car elle savait que les cuisses étaient beaucoup plus sensibles à la caresse. Elle saisit la main d'Akio qui entourait et caressait son membre tendu et l'en écarta.

- Laisse-moi faire ! Lui dit-elle.

Akio ne répondit pas, trop concentré sur la langue de l'infirmière qui remontait le long de l'intérieur de sa jambe gauche. Elle écarta largement ses cuisses et les releva un peu. Les spasmes qu'il ressentait étaient montés d'un cran en intensité. Ses gémissements grandissants témoignaient de la

montée incessante d'une vague de plaisir, qui allait le submerger tôt ou tard. La langue de Wakana arriva à la base de ses bourses gonflées et tendues et lorsqu'elle entra en contact avec ses dernières, le corps du docteur, s'arqua soudainement, et il gémit fortement, de façon incontrôlée. Elle fit remonter sa langue lentement le long de sa verge et s'attarda sur le prépuce. Puis, ce fut le tour du gland qu'elle gratifia à coup de lèches avides et humides. Un peu de sperme perlait du méat et elle frotta ses lèvres sur celui-ci pour en recueillir le précieux liquide. Cet avant-goût âcre et salé de ce qu'elle allait déguster par la suite fit monter d'un cran son désir grandissant. Elle fit remonter ses deux mains lentement le long du corps d'Akio pour finalement s'arrêter sur son torse. Elle saisit alors chacun de ses tétons et commença à les malaxer de manière douce, mais ferme. Elle attrapa une des jambes d'Akio et l'étendit au sol afin de placer sa vulve contre les doigts de pied de son amant et commença à frotter son minou qui était redevenu très mouillé. L'excitation était à son comble pour le couple et alors qu'elle engouffrait goulument la verge de son compagnon dans sa bouche, celui-ci fit pénétrer le pouce de son pied dans le vagin trempé de Wakana, lui arrachant un cri de surprise et de plaisir mélangés.

- Oh oui, c'est bon comme tu me sucés chérie ! Ne t'arrête pas ! Je sens que je ne vais pas pouvoir

tenir très longtemps. Tu m'as trop excité mon amour. Dit Akio, alors que sa bien-aimée bougeait son bassin dans tous les sens afin de mieux ressentir l'effet que lui faisait le gros orteil dans sa vulve.

- Toi aussi tu m'as trop excitée et je ne vais pas tarder à jouir, je le sens. J'aime sucer ta bite. Disait-elle en parlant comme si elle avait la bouche pleine, ce qui en l'occurrence était le cas.

- Je veux que tu me regardes recevoir ton foutre partout et que tu me voies l'avalier. Lança-t-elle de plus en plus chaude, presque en transe.

Elle accéléra les mouvements de son bassin, permettant au doigt de pied qui la pénétrait de malaxer davantage son sexe avide de jouissance. Puis elle saisit la verge prête à exploser d'Akio a deux mains et entama de longs et lents va et vient le long de sa hampe et dit d'un air suppliant :

- Donnes-moi ton sperme, arroses-moi ! Je veux ton foutre ! Remplis ma bouche mon amour ! Je veux te boire ! Elle se mit à haleter de plus en plus fort car elle était proche de jouir maintenant. Elle accéléra les allers et venus sur le braquemart du médecin, tout en le serrant de plus en plus.

- Oui, je vais te faire boire mon sperme jusqu'à la dernière goutte, ouvre bien ta bouche ! Dit Akio proche lui aussi de la jouissance.

Elle ouvrit grand la bouche et sortit sa langue, elle n'en pouvait plus, elle allait jouir d'une seconde à l'autre alors elle releva les cuisses du docteur à l'aide d'une main et continua de le masturber de l'autre. Elle voulait qu'ils jouissent en même temps et elle savait ce qui allait être infaillible pour qu'il crache enfin son jus.

- Branle-toi dans ma bouche et garde les cuisses sur ton ventre ! Lui dit-elle.

Alors qu'il s'astiquait le manche, face au visage de Wakana, comme elle lui avait demandé, elle commença à lui caresser son anus, lui soutirant des plaintes de plaisir. Elle fit glisser son autre main, libre, entre ses cuisses et fit pénétrer deux de ses doigts dans son vagin dilaté et empli de liquide. Akio était sur le point de jouir comme en témoignait son souffle haletant et ses râles presque agonisants d'impatience.

- Crache ! Crache ! Donne-moi tout ! Dit-elle alors qu'elle fit pénétrer la première phalange de son index dans l'anus serré de son homme.

- Oh oui, je viens, je viens ! Oooooooooooooohh ! Oooooooooooooooooooooiiiiiiiiiiiiiiiiiiii ! Fit Akio, arrêtant de se masturber afin de placer son pénis en face de la bouche béante de Wakana. Son regard était hagard et son visage tendu avait pris une teinte couleur pivoine. Il haletait et tout son corps transpirait.

La cadence du souffle de la jeune femme s'accéléra, elle était en sueur elle aussi, son visage légèrement empourpré. Tout son corps fut pris de contractions musculaires involontaires. Un tsunami de plaisir montait du creux de ses reins et alors que les premières gouttes de sperme entrèrent en contact avec sa langue tendue, un déferlement de mouille fut expulsé de son sexe dilaté. Elle se tendit toute entière comme un arc, alors que les jets de liquide coulaient entre ses doigts toujours insérés dans sa chatte.

Les quelques gouttes de sperme s'étaient transformées en de puissantes giclées de jus gluant, tapissant la bouche, les dents et la langue de Wakana dont les yeux étaient révoltés par sa propre jouissance qui semblait ne jamais vouloir s'arrêter. Ses doigts continuaient de triturer l'intérieur de son orifice et l'odeur amère du sperme et son contact dans sa bouche amplifiaient sa volonté de jouir encore et encore. Un râle ininterrompu sortait de sa gorge alors que le foudre, dont le débit commençait à décliner aspergeait maintenant son visage satisfait. Elle ressentit soudain comme un blackout, durant quelques secondes. Elle avait déjà connu cela, juste après un orgasme fulgurant, c'était comme si elle allait perdre connaissance, puis plus rien. Le vide. Alors que le docteur finissait de jouir et que la dernière coulée de liquide sortait de l'urètre, dégoulinant le long de son gland encore gonflé, ce

dernier commença à reprendre ses esprits et enfila son sexe toujours durci dans la bouche de Wakana. Elle était maintenant, elle aussi sortie de sa léthargie momentanée et se mit à téter sa verge comme s'il s'agissait d'un biberon. Les derniers soubresauts de plaisir agitèrent le corps d'Akio alors qu'elle aspirait ce qui restait comme jus dans le méat urinaire. Elle ne voulait pas en perdre une goutte. Elle sortit ses doigts recouverts de mouille de son vagin et les frotta sur les lèvres entr'ouvertes de son amant puis les glissa dans sa bouche afin qu'il les suce, pendant qu'elle avalait son sperme avec délice. A l'aide de son index, Akio ramena tout ce qui restait de son foutre sur le visage de Wakana vers sa bouche afin qu'elle puisse l'absorber.

Quand ils eurent fini de se délecter de leurs différents fluides corporels et que leur excitation fut totalement retombée, ils s'allongèrent l'un contre l'autre et s'embrassèrent longuement de manière passionnée. L'amour réciproque qui les unissait suintait par chaque spore de leur peau. Ils ne faisaient qu'un.

\*\*\*

- Tu vois, il ne t'est rien arrivé. Tu es une petite fille courageuse Akira, mais ça, je le savais déjà. Je l'ai deviné au timbre de ta voix. Dit Chisei d'un air doux et protecteur.

La chambre était sombre, mais par chance, quelques petits trous, éparpillés çà et là dans le rideau de la fenêtre, que le hasard avait habilement bien placé, laissaient filtrer des rais de lumière, illuminant d'une faible clarté le visage ridé et marqué par la vieillesse de Chisei.

Cela lui rappela immédiatement une image qu'elle avait vue dans un livre qu'elle avait trouvé dans la bibliothèque de ses parents. On pouvait y apercevoir un rayon de lumière transperçant les nuages et éclairant une jeune fille à genoux qui priait. Elle n'avait pas très bien compris de quoi il s'agissait exactement, mais elle se souvint qu'en dessous de cette image était écrit : « apparition de l'esprit saint. »

- Est-ce que vous êtes l'esprit saint ? Demanda-t-elle naïvement.

- Non, mon enfant, je ne suis pas l'esprit saint, comme tu dis, mais plutôt une messagère, à qui l'on a confié la tâche de t'informer de certaines choses.

- Je vais vous donner à boire. Se contenta de répondre la fillette, qui même si elle ne ressentait plus aucune peur, ne désirait pas s'attarder malgré tout. Elle vit le verre sur la table de nuit, le saisit et le tendit à la vieille dame.

- Une messagère ? Ajoutât-elle, soudain envahit par la curiosité.

Chisei prit le verre d'eau, le porta à sa bouche et en absorba quelques petites gorgées. Son visage devint radieux et comme soulagé, comme si elle venait de boire un nectar divin.

- Merci petite, comme c'est bon de boire. Là où je vais, je ne connaîtrais plus jamais les plaisirs de la vie terrestre et l'eau en est un tout particulièrement.

- Mais bon, le temps m'est compté et il faut que je fasse vite. Reprit-elle.

Akira se contentait de l'écouter sans piper, et même si elle ne comprenait pratiquement rien à ce que la vieille dame racontait, elle demeurait attentive.

- Le message que l'on m'a chargé de te transmettre est le suivant. Dit-elle en attrapant délicatement la main de la petite fille, qui confiante, ne fit rien pour se libérer.

- Tu dois m'écouter très attentivement, car ce que je vais te dire est très important pour que tu puisses conserver toute ta santé mentale quand tu seras plus grande. Tu vas devoir affronter beaucoup de malheurs dans la première partie de ta vie. Je sais que cela a déjà commencé, je veux parler de la perte de ta famille. D'autres malheurs suivront celui-ci et il faudra que tu sois capable de supporter



leur poids. Tout ceci te rendra plus forte, très forte, car tu vas puiser toute ton énergie dans ces épreuves pour accomplir la mission qui a été choisie pour toi mon enfant ...

- Une mission ?

- ... Une mission, oui une mission divine, à laquelle tu ne peux échapper car tel est ton destin et on n'échappe pas à son destin. Je ne peux malheureusement pas te dévoiler en quoi consiste exactement cette mission mais tu le découvriras toute seule lorsque le moment sera venu. Pour l'accomplir, tu vas devoir plonger au plus profond du côté sombre de ton âme, mais tu dois savoir une chose primordiale. Quand tu feras de mauvaises choses, je dirais même, de très mauvaises choses à certaines personnes, il ne faudra jamais que tu oublies que tu œuvres pour rétablir l'équilibre entre la lumière et les ténèbres, entre le bien et le mal. Tu m'entends Akira, n'oublies jamais ceci car autrement ta conscience prendra le dessus et ton cerveau se réfugiera dans la folie afin de te protéger de tes pensées moralisatrices. Et même lorsque tu douteras de la légitimité et de l'efficacité de ce que tu fais, dis-toi bien que vous êtes légion et que de nombreuses autres personnes, comme toi, agissent de la même manière et pour la même raison tout autour de la planète. Tu auras peut-être la chance que vos chemins se croisent un jour et là, tu te sentiras plus forte et plus confiante.

Akira ne disait rien, écoutant attentivement ce que lui disait Chisei, comme lui avait demandé cette dernière.

- Je suis consciente qu'à ton âge, tout ce que je te dis n'a aucun sens et que tu dois penser que j'ai perdu la tête. Mais les mots que je viens de prononcer resteront dans un coin de ta mémoire, et même si dans cinq minutes tu crois les avoir oubliés, ne t'en fais surtout pas car ils sont gravés au plus profond de toi. Les « capacités spéciales » qui t'ont été délivrées à ta naissance te permettront de les faire revenir à la surface quand tu auras besoin de les entendre. Tu as été choisie pour être le bras armé du combat entre le bien et le mal, et ton travail sera énorme, mais tu seras à la hauteur et tu sauras te montrer digne dans cette lutte. Maintenant, il est temps que tu partes. Je te souhaite bonne chance et longue vie. Sur ce, elle relâcha la main de la petite fille et lui tendit le verre d'eau vide. Et pour finir elle ajouta :

- Tu es une brave petite et tu as un grand cœur. Ne l'oublie jamais. Maintenant, file !

Akira avait envie de poser des questions à la vieille dame mais elle n'osa pas. Elle attrapa le verre, le déposa sur la table et se dirigea vers la sortie. En arrivant sur le pas de porte, elle se retourna pour regarder une dernière fois dans la pièce, elle ne vit

rien de plus que la pénombre et elle regagna  
hâtivement sa chambre. La visite était terminée.

\*\*\*

Le couple s'octroya une bonne dizaine de minutes  
de pause-câlins, car ils avaient dépensé  
énormément d'énergie lors de leurs ébats et les  
batteries étaient dans le rouge. Puis le docteur  
rompit le silence et dit :

- Ma chérie, tu as été merveilleuse. Il l'embrassa  
langoureusement avant de se lever, prenant la  
main de Wakana pour l'aider à se mettre debout à  
son tour, et il l'entraîna dans la salle de bain afin  
que tous d'eux puissent prendre une douche.

Quand ils eurent fini de se laver et de se rhabiller,  
le docteur s'assit derrière son bureau, alors que  
l'infirmière resta debout en face de lui. Il lui dit :

- Mettons-nous au travail car les malades  
n'attendent pas. La tante de la petite Akira m'a  
appelé un peu avant midi, elle sera ici demain vers  
13h00. Son mari ne pourra pas se déplacer car il  
doit se rendre à un rendez-vous important à New-  
York. C'est donc elle qui va s'occuper de toutes les  
formalités concernant l'adoption de la fillette, le visa  
pour les states ainsi que la préparation des  
funérailles. D'après ce que lui a dit son mari, tout  
cela ne devrait pas prendre plus d'une semaine  
grand maximum.

- Pas plus ? C'est très rapide. Dit Wakana l'air songeur.

- En effet. Pour un citoyen lambda, cela aurait pris certainement plusieurs semaines, voire plus, mais pour un homme comme Michito Tanaka, qui occupe un poste important de diplomate, tout est facile et rapide. Quelques coups de téléphone à droite à gauche et le tour est joué. Répondit le docteur.

- Oui, c'est vrai. Il y a des gens qui ont vraiment de la chance. Mais qu'importe, je crois que c'est mieux que les événements s'enchainent si vite pour Akira. Moins elle aura de temps de penser et mieux elle se sentira.

- Tout à fait. Je te laisse le soin d'aller lui annoncer la nouvelle. On se retrouve ce soir ?

- D'accord. Alors à ce soir. Lâcha-t-elle en se dirigeant vers la porte.

\*\*\*

Akira regardait la télé lorsque Wakana entra dans la chambre.

- Coucou, c'est moi, Wakana. Alors, tu t'es bien promenée durant mon absence ? Demanda la jeune femme d'un air jovial et enthousiaste.

Akira ne répondit pas et ne prit même pas la peine de tourner la tête. Elle fixait l'écran mais son regard

semblait vide et lointain. Son corps était bien là mais son esprit vagabondait on ne sait où.

- Est-ce que tout va bien ma chérie ? Sur quelle planète te trouves-tu en ce moment ? S'enquit l'infirmière, tentant d'utiliser l'humour pour la ramener à la réalité.

- Allo, ici la terre. Akira, vous me recevez ? Répondez. Ici la terre. A vous. Terminé ! Ajouta elle en mimant un robot et épelant chaque syllabe une à une.

Elle réussit à extraire un sourire à la fillette et finalement cette dernière entra à son tour dans le jeu et tel un robot, elle dit :

- Ici Akira, je vous reçois la terre. A vous. Terminé !

Toutes les deux éclatèrent de rire.

- Tu sais que tu m'as fait peur l'espace d'un instant jeune fille. Comment s'est passée ta balade dans l'étage ?

- C'était bien. Mais un peu bizarre. J'ai rencontré une vieille dame qui voulait que je l'aide à boire, dans une chambre. Raconta Akira.

- Ah bon ? Et tu l'as aidée ?

- Oui, et elle m'a parlé mais je dois dire que je n'ai pas tout compris ce qu'elle me disait. Elle s'appelle Chisei. Ajouta la petite.

Le visage de Wakana pâlit et se figea.

- Chisei ? Tu en es sûre ?

- Oui. Tout à fait sûre. Chisei Shibata. Chambre 954. Une très gentille dame, elle m'a parlé de mon avenir et de mon destin. Elle avait très soif.

L'infirmière sembla se décomposer, elle sentit que ses jambes allaient la lâcher et elle s'assit sur le lit, blanche comme un drap.

- Mais c'est...c'est...impos...si...ble. Balbutia elle d'une voix chevrotante.

- Tu dois faire erreur ! C'est im...pos...sible...Répétât-elle une nouvelle fois toute tremblante.

- Non, je te jure que je te dis la vérité. Elle m'a même dit qu'elle avait un problème avec ses yeux et c'est pour ça qu'elle était dans le noir. Pourquoi ce n'est pas possible, je veux savoir Wakana, dis le moi s'il te plaît. La fillette avait l'air de plus en plus inquiète.

- Ben, c'est vrai que dans cette chambre, il y avait une patiente qui était soignée pour des problèmes de vue, mais... Elle hésita un instant avant de continuer. Il fallait qu'elle trouve une explication qui tienne la route pour ne pas effrayer la fillette. Comment aurait-elle pu lui avouer que Chisei Shibata était décédée, tôt dans la matinée, d'un

arrêt cardiaque. Tout se mélangeait dans sa tête et elle n'arrivait pas à trouver un mensonge valable. Elle se leva d'un coup, ses jambes étaient encore flageolantes et elle s'appuya quelques secondes sur le rebord du lit avant de reprendre la direction de la sortie. Tout en marchant, elle dit :

- Nous reparlerons de tout ça une prochaine fois, ne t'inquiètes pas, rien de grave. On m'a bipé et je dois y aller. Puis, sans s'arrêter, elle se retourna et ajouta alors qu'elle arrivait au niveau de la porte :

- Ta tante a appelé le docteur, elle sera là demain vers 13h00. A plus. Et elle sortit, encore blafarde. Son service était terminé, alors elle se dirigea vers les vestiaires, envahie par de sinistres pensées. Elle n'avait envie que d'une chose, rentrer chez elle et tenter d'oublier cette conversation irrationnelle.

Elle prit sa douche, se rendit dans son petit appartement, absorba un calmant et se coucha.

\*\*\*

Uki Tanaka était une femme légèrement corpulente, mais malgré tout, elle se déplaçait de façon légère et fluide, presque gracieusement. Elle était vêtue d'un tailleur Dior de couleur beige clair, parfaitement ajusté à sa silhouette, et il émanait d'elle une classe naturelle indéniable. Elle faisait partie de ce genre de femme, dont la beauté ne saute pas aux yeux, mais qui ne laisse pas

indiffèrent malgré tout. Maquillée juste ce qu'il faut pour masquer les quelques rides naissantes, inhérentes à ses trente-huit ans. Des bas de couleur chair et des escarpins rouges vif rehaussaient son allure de femme mondaine. On devinait en elle une personne décidée et charismatique.

- Le docteur va vous recevoir dans une minute, madame Tanaka. Si vous voulez bien vous assoir, je vous prie. Dit Aiko, la secrétaire du docteur Nakamura.

Uki tira la chaise et s'assit.

\*\*\*

Akira avait terminé de manger et regardait la télévision lorsque sa tante et le docteur, suivis de Wakana pénétrèrent dans sa chambre.

Uki regarda la fillette qui lui sourit et qui poliment lui dit :

- Bonjour madame. Comment allez-vous ?

- Ah non, pas de madame qui tienne. Désormais je serais Tante Uki, d'accord petite ?

- Bien Mad...je veux dire bien tante Uki.

- Viens que je te prenne dans mes bras, je n'ai pas fait douze milles kilomètres pour te regarder. Une réelle sincérité se dégageait de ses propos, et la



fillette due le ressentir car elle jaillit littéralement de son lit et alla se blottir contre la taille de sa tante et l'enserra de ses petits bras.

Elle doit tellement être en manque d'affection pensa cette dernière en refermant à son tour ses bras autour de sa nièce.

Wakana avait les larmes aux yeux. Il faut dire que cette petite était tellement touchante et que la tragédie qu'elle vivait ne faisait qu'attiser ce sentiment d'attachement que toute personne ayant du cœur, éprouverait envers elle.

L'infirmière repensa à ce que la fillette lui avait raconté à propos de Chisei et un frisson couru le long de son épine dorsale. Elle avait fait le choix de ne parler à personne de tout ça, même pas à son amant, et elle restait persuadée qu'Akira ne lui avait pas menti. Elle s'était finalement dit que la petite devait posséder des dons de medium et que ceux-ci venaient tout juste de se révéler à elle lorsqu'elle était passée à proximité du corps de la défunte, tout juste décédée quelques heures auparavant. Cette explication lui suffisait et la rassurait. L'affaire était donc classée à ses yeux.

Uki écarta un petit peu la petite afin de la regarder dans les yeux et elle lui dit :

- Dès demain, je vais organiser les funérailles et si tu te sens capable et prête, tu pourras assister au

matsugo no mizu ainsi qu'au makura-kazari, qui auront lieux durant la veillée funèbre. Je sais que ces mots n'ont aucun sens pour toi ma chérie mais je t'expliquerai tout sur place si tu viens.

Elle ajouta, en se retournant vers le docteur :

- Après avoir demandé l'accord du docteur Nakamura, bien entendu. Ce dernier lui sourit et acquiesça. Elle reprit :

- Et vu que tu es encore sous surveillance médicale, je pense qu'il serait préférable que tu restes ici jusqu'à notre départ. Le temps que je m'occupe de toutes les formalités. Je vais devoir courir un peu partout et je serais trop occupée pour me charger de toi comme il se devrait. Tu es d'accord ? Il me semble que tu es bien entourée et que tout le monde est gentil avec toi. Dit-elle en souriant à Wakana.

- Oui, tante Uki. Et c'est vrai, nous allons partir ensemble en Amérique ?

- Oui, en Floride pour être exact. Tu vas adorer. Nous devrions prendre l'avion dans environ une semaine si tout va bien. Et avant de partir, nous irons faire du shopping afin de te refaire une garde-robe digne de ce nom. Ok ?

Akira jubilait et trépignait presque.

- Ok, je suis tellement impatiente tante Uki et merci beaucoup.

- Bon, je vais devoir partir car l'heure tourne. Dit-elle au docteur.

- Alors, à demain Akira ! Lui lança-t-elle.

- A demain tante Uki et j'ai déjà réfléchi, je veux aller aux funérailles, je me sens prête.

- Très bien, j'enverrai quelqu'un te déposer les habits d'usage pour la cérémonie en début de matinée et un chauffeur passera te chercher vers 14h00. Ne sois pas en retard. Dit sa tante.

- Je serai prête à l'heure, c'est promis. Répondit la fillette enthousiaste.

\*\*\*

Bien que n'étant pas de service à l'hôpital ce matin-là, Wakana avait décidé de s'y rendre quand même afin d'aider Akira à se préparer. Elle voulait que la fillette soit parfaite pour les funérailles de sa famille. Uki Tanaka et son époux étaient des personnes pour qui les traditions demeuraient extrêmement importantes, et bien que vivant hors de leur pays, tous deux essayaient de les respecter, dans la mesure du possible.

- Alors, tu penses que ça va aller et que tu vas pouvoir supporter la cérémonie ? Demanda l'infirmière à la petite, pendant que cette dernière

enfilait un Kimono blanc, orné de broderies de fleurs de cerisiers roses et rouges.

Au Japon, la tenue traditionnelle lors de la veillée funèbre est blanche. Bien que depuis l'ouverture sur le monde occidental, la tendance soit devenue la couleur noire.

- Oui, je crois que je me sens prête pour ça. Je ne t'en ai jamais parlé mais je fais des rêves où ma mère vient me voir. Elle me dit qu'ils sont tous les trois réunis et qu'ils sont heureux là où ils sont. Elle me dit aussi qu'ils me voient, sont toujours près de moi par la pensée et qu'ils m'attendent lorsque le jour sera venu ou je devrais les rejoindre. Cela me rassure. Ma mère a bien insisté en me disant que ce n'était pas de ma faute du tout et que je ne devais pas être triste car pour eux démarre une nouvelle vie, bien plus agréable que la vie terrestre. Une vie d'amour et de joie infinie. Répondit Akira, dont le regard pointait vers le plafond, un léger sourire illuminant son visage.

- Ouah ! Alors là, je suis totalement rassurée et soulagée de t'entendre me dire cela. J'avais tellement peur de te voir souffrir. Soupira Wakana, comme libérée d'un poids.

- Bien sûr, ils me manquent et me manqueront tout le temps mais je me dis qu'ils sont heureux et c'est tout ce que je demande. Ajouta la fillette.

- Tu sais que je n'ai encore jamais rencontré une fille de ton âge parler de cette façon. Je veux dire que tu es très en avance, comparé aux autres enfants. Dit la jeune femme, l'air songeur.

- Oui, je le suis. D'ailleurs l'école s'était entretenue avec mes parents afin que je saute deux classes d'un coup. Dit la petite, en riant et en prenant un air fier.

- Une surdouée ! un petit génie ! Je savais que tu étais quelqu'un de particulier et tout à fait hors du commun. Je suis vraiment très honorée de te connaître et j'espère que nous resterons amies.

Akira tendit le petit doigt de sa main gauche et dit :

- Amies pour la vie !

Wakana en fit de même et leurs petits doigts s'agrippèrent.

- Amies pour la vie ! répéta l'infirmière.

La jeune femme finit de préparer la petite et quand cela fut terminé, elle lui dit :

- Tu es magnifique ! Une vraie poupée !

Il est vrai que la nature avait été très généreuse envers Akira. C'était vraiment une petite magnifique, doté d'un visage avenant et d'une symétrie parfaite. Ses yeux en amande, de couleur marron, son petit nez et sa bouche cernée de

petites lèvres roses, semblaient avoir été dessinées par les plus grands peintres de la renaissance. En la regardant, il y avait fort à parier, qu'elle deviendrait une femme d'une beauté exceptionnelle.

- Merci Wakana ! Mais c'est en grande partie grâce à toi. Merci encore !

- Avoir un joli modèle m'a inspiré. Répondit-elle modestement. Après s'être regardée dans le miroir, Akira dit :

- Tu es la meilleure amie du monde. Et elle se blottit contre Wakana, la serrant très fort. Cette dernière, très émue, la serra à son tour et sentit les larmes envahir ses yeux. Elle fit tout son possible pour les contenir mais malgré tout, en laissa échapper une ou deux qui finirent leur course sur le kimono de la fillette, qui ne remarqua rien. Elle réussit à se ressaisir et dit en se raclant la gorge :

- Bon, il faut que je te laisse maintenant mais je serais là vers 13h30 pour t'accompagner à la voiture. Elle desserra doucement son étreinte et lui adressa un grand sourire avant de s'en aller.

- OK, à tout à l'heure ! Réussit à glisser la petite avant que Wakana ne fut totalement sortie.

# CHAPITRE 3

## LES FUNERAILLES

La limousine blanche se gara sur le parking du temple. Le chauffeur, costumé de noir, descendit et se rendit à la portière latérale, située à l'arrière du véhicule. Après l'avoir ouverte, il pencha légèrement sa tête à l'intérieur et dit :

- Si mademoiselle veut bien se donner la peine de descendre, nous sommes arrivés.

- Déjà ! Répondit Akira avec regret, trop heureuse de se pavaner dans cette voiture incroyable.

Lorsqu'elle et Wakana avaient aperçu la Cadillac garée devant l'hôpital, leurs yeux s'étaient écarquillés et elles étaient restées sans voix. Puis l'infirmière lui avait dit de grimper à l'intérieur, après que le chauffeur lui eut ouvert la porte.

- C'est immense ! S'était alors exclamée la fillette, très excitée, avant de disparaître dans le véhicule. Et après avoir ouvert la fenêtre, elle avait fait signe à Wakana jusqu'à ce qu'elle soit complètement hors de vue.

Sa tante se tenait à l'entrée du chemin qui menait au temple, et d'où elle se trouvait, celui-ci n'était pas visible. Akira dit merci au chauffeur et courut rejoindre Uki, qui lui tendait les bras. Après un bref câlin, elles traversèrent un petit pont de bois et le temple, leur apparut dans toute sa splendeur.

- Voici un des lieux de culte les plus anciens mais également, l'un des plus grands d'Osaka. Je te présente le fameux temple Shitennôji, et ses 1400 ans d'histoire. Il fut construit par le prince Shôtoku-Taishi qui fut séduit par une nouvelle religion, le bouddhisme, venue de Chine. Il défendit cette croyance corps et âme durant une guerre qui secoua tout le pays. Lorsque la victoire fut venue, il décida de la construction de ce joyau...

Akira était pendue aux lèvres de sa tante et ses yeux erraient de droite à gauche. Tout ce qui l'entourait lui procurait un sentiment de calme et de sérénité. Quelque chose de puissant et de surnaturel émanait de ce lieu empreint de mysticisme. Elle le ressentait pénétrer dans son être par tous les pores de sa peau, mais elle n'osa pas interrompre sa tante pour lui en parler et lui



exprimer son ressenti.

Alors qu'elles passaient devant un étang, elle aperçut d'adorables tortues, tranquillement affalées sur des rochers, éparpillés çà et là, puis elle s'émerveilla en voyant une gigantesque fontaine à l'effigie de l'animal.

Enfin, elles arrivèrent au cœur de ce lieu de culte dont trois bâtiments en composaient l'ensemble.

...et voici le pavillon kôdô, le pavillon kodôn et la pagode à cinq étages. C'est dans cette dernière qu'a lieu la cérémonie... Dit-elle en montrant un à un les bâtiments à l'aide de sa main.

Plus aucun bruit de la ville ne leur parvenait, ce qui ne faisait qu'accentuer le sentiment d'intense plénitude qui emplissait l'esprit d'Akira.

...Normalement, le commun des mortels ne peut faire ses funérailles dans ce lieu millénaire, mais ton oncle est un personnage important. De plus il fait chaque année un don substantiel afin de préserver et entretenir ce chef-d'œuvre du patrimoine historique de notre nation. C'est pour ces raisons qu'il bénéficie d'une autorisation spéciale pour effectuer la veillée funèbre de ta famille. C'est un privilège et un grand honneur qu'il témoigne à son défunt frère, malgré les énormes différents qui les avaient éloignés depuis tant d'années. Mais la mort sépare et réunit par la même occasion, les êtres chers, a coutume de dire

ton oncle Michito. La haine et la rancœur, quelle qu'elles soient doivent disparaître en même tant que disparaît le corps physique.

- Ils étaient très fâchés et c'est sans doute pourquoi il ne nous a jamais parlé de vous. Yoko et moi pensions que nous n'avions pas d'autre famille. Dit tristement la petite.

- Oui, très fâchés. Ton oncle déteste aborder ce sujet et même moi, je n'ai pas réussi à lui arracher les vers du nez. Vu que cela te concerne directement, il est possible qu'un jour, il t'en parle, lorsque tu seras en âge de comprendre. Et tu sais ma chérie, tes deux cousins aussi ignoraient votre existence jusqu'à ce drame. Malheureusement, ils ne connaîtront que toi. Mais ils sont impatients de te voir.

- Moi aussi, je suis très pressée de les rencontrer. Et je suis sûre que nous nous entendrons très bien. Affirma Akira.

Sans s'en rendre vraiment compte, elles se retrouvèrent devant l'entrée de la pagode.

- Il nous reste encore un peu de temps avant que les proches de tes parents n'arrivent. J'espère que tu es prête pour l'ascension car tout va se passer au dernier étage. Dit Uki en mimant le fait de prendre une profonde et grande inspiration avant un effort.

- Oui, prête. Répondit la fillette en l'imitant.

Des dizaines de paires de chaussons, de différentes pointures étaient alignés sur une étagère en lattes de bambou et sur un écriteau, cloué juste au-dessus était inscrit :

« Chaussons obligatoires. Merci de votre compréhension. »

Après que toutes deux en aient enfilé une paire, la tante d'Akira dit :

- Si je me souviens bien, je crois que la vue sur les jardins est toute à fait sublime d'en haut, mais tout se mérite dans la vie, alors allons-y jeunesse ! Et sans attendre de réponse, elle se mit à gravir les marches en bois. Akira lui emboîta le pas sans discuter.

La fillette remarqua que les murs semblaient rétrécir au fur et à mesure qu'elles montaient et que la largeur des pièces diminuait en même temps. A son âge, la notion d'espace est un concept encore assez flou. Mais elle se remémora la forme pyramidale de l'édifice vu de l'extérieur, et se dit que ce phénomène était tout à fait normal et qu'il n'y avait pas de quoi fouetter un chat. Elle fut également interpellée par les innombrables plaquettes votives ornant les murs, représentant l'âme des défunts dont les funérailles furent présent en charge par le temple. Elle eut envie de

demander à Uki si ses parents et son frère auraient droit eux aussi à ce privilège. Elle s'abstint, en voyant le teint empourpré de sa tante et les gouttes de transpiration qui perlaient sur son front, témoignant d'une réelle difficulté à atteindre le sommet de la pagode. Fort heureusement, elles gravissaient le dernier escalier et la récompense était proche. Et effectivement, elles purent enfin se délecter d'une vue imprenable sur l'ensemble du complexe architectural, ainsi que du gigantisme de son parc, dans toute sa splendeur. Après avoir complètement retrouvé son souffle, Uki se retourna et dit :

- Alors, qu'en penses-tu ? Cela en valait la peine, non ?

- Tante Uki, je n'ai jamais rien vu d'aussi magnifique. C'est sublime !

Alors que les moines montaient les escaliers, toutes deux s'assirent et regardèrent le drap blanc qui cachait la moitié de la pièce. Pas besoin d'être devin pour comprendre que derrière ce drap se tenaient les corps de la famille d'Akira. Cette dernière eut un pincement au cœur en imaginant sa famille si proche d'elle et paradoxalement si lointaine aussi. Mais les rêves de sa mère venant la rassurer, lui revinrent à l'esprit et lui apportèrent un peu de baume au cœur. Sa tante, saisit sa main et la serra très fort dans la sienne, devant sans

doute que de tristes pensées lui traversaient l'esprit. Elles se regardèrent, et sans qu'aucune parole ne soit prononcée, elles se comprirent. Elles se sourirent.

L'instant que redoutait le plus Akira arriva. Les moines enlevèrent le drap blanc et trois cercueils apparurent. Deux grands et un plus petit. Les larmes remplirent immédiatement les petits yeux de l'enfant, la plongeant malgré elle dans la terrible réalité. Oui, ses parents et son frère étaient bien morts. Elle qui pensait être prête à accepter cette évidence, se rendit vite compte que c'était tout le contraire. Et, aujourd'hui, serait la dernière fois qu'elle pourrait voir leurs visages. Elle se rapprocha du cercueil où reposait sa mère. Elle ressentit l'envie de hurler de toutes ses forces, de crier au monde entier l'injustice qu'elle subissait.

Mais soudain, il se passa quelque chose de tout à fait surprenant et inattendu. Alors qu'elle se penchait au-dessus du cercueil, elle vit où cru voir, un sourire se former sur le visage de la défunte.

- Maman ? Maman ? dit-elle.

Mais déjà, le sourire avait disparu et le visage était redevenu neutre et figé. Qu'importe, pour la fillette, le doute n'était pas possible. Ce qu'elle avait vu était bien réel. Sa maman venait de lui envoyer un signe. Elle s'approcha davantage de Sakura et déposa un baiser sur son front. Elle en fit de même

avec son père et son grand frère. Elle avait retrouvé la paix intérieure.

Peu à peu, la pièce s'était emplie de monde. Un à un, ils venaient saluer et exprimer leurs condoléances à Akira et tante Uki. Cette dernière ne connaissait personne et devait se présenter à chaque fois, mais elle faisait preuve d'abnégation et d'une patience qui semblait à toute épreuve. La fillette était admirative devant tant de maîtrise de soi. En même temps, la pièce n'était pas énorme et il ne devait pas y avoir plus d'une trentaine de personne. C'étaient des voisins et amis ainsi que de proches collaborateurs de l'entreprise familiale, sans oublier l'associé de son père.

Le tintement d'une clochette se fit entendre, la cérémonie pouvait commencer. Tante Uki se leva et trempa ses doigts dans une coupelle, puis elle humidifia les lèvres de chacun des défunts. Les uns après les autres, tous les proches commencèrent à en faire de même. Après avoir terminé, elle se tourna vers la fillette et lui dit :

- Je viens d'accomplir le *Matsugo no Mizu* ou « l'eau du dernier moment ». Qui permet à la personne décédée de renaître, ou de se réincarner si tu préfères. Et maintenant, je vais procéder au *Makura-Kazari* ou « décoration de l'oreiller ». Cela consiste à placer une petite table à côté du défunt afin d'y disposer des fleurs, de l'encens et une bougie, en allant de la gauche vers la droite. Akira

la regardait faire avec attention et l'aida à la mise en œuvre des trois tables. Lorsqu'elles eurent fini ces deux rituels, tante Uki se munit de trois chapelets bouddhistes ( *juzu* ), composés chacun de 108 perles et les tendit à la fillette en lui demandant de les placer entre les mains de chacun des membres de sa famille. Alors que la petite effectuait le rituel, Uki lui dit :

- Les 108 perles représentent les 108 Karmas. Ainsi l'âme du mort va devoir renoncer aux désirs humains dans le but d'atteindre la vertu.

Puis elle alla déposer un sac rempli d'argent auprès de chacun des corps et expliqua que c'était pour que l'âme des défunts puisse traverser le *Sanzu-no-Kawa* (fleuve de la mort), situé entre le monde des vivants et celui des défunts.

- Je crois que tu en as assez appris pour aujourd'hui, de plus il y a une personne qui désirerait s'entretenir personnellement avec toi, si tu es d'accord. Dit la tante à la petite.

- Je crois savoir qui c'est car il n'arrête pas de me sourire depuis tout à l'heure. Je suis d'accord. Répondit-elle.

Uki se dirigea alors vers l'homme en question et après lui avoir dit quelques mots, celui-ci s'avança en direction de la fillette.

Lorsqu'il lui fit face, il la salua et lui dit :

- Bonjour Akira, je suis désolé de ne pas m'être présenté à toi plus tôt mais tu étais occupée et je ne voulais pas te déranger. Je m'appelle Hiromichi et je suis l'associé de ton papa. En premier lieu, je voudrais te présenter toutes mes condoléances et te dire combien je partage ta douleur, car ton père et moi étions très proches et c'était quelqu'un de bien. Il va beaucoup me manquer.

- Bonjour Monsieur Hiromichi, je suis enchantée de faire votre connaissance. Mon père parlait souvent de vous avec maman. Il disait que sans vous l'entreprise n'aurait jamais été aussi importante et je sais qu'il vous appréciait beaucoup. Il disait aussi que vous étiez un homme de parole et qu'il pouvait vous faire confiance. Lui répondit-elle en se courbant en signe de respect.

- Merci ! Je suis au courant que tu vas très prochainement partir pour les Amériques et que tu ne remettras pas les pieds ici de sitôt. C'est pourquoi, il faut que je parle de choses importantes concernant ton futur. Ton père et moi étions liés par un contrat officiel, stipulant qu'il possédait cinquante et un pour cent des parts de la société et moi, j'étais actionnaire à quarante-neuf pour cent...

Hiromichi se rendit compte qu'il s'adressait à une gamine de cinq ans et qu'elle ne comprenait rien à ce langage technique, et il lui dit alors :



- J'ai oublié un instant que tu n'étais qu'une enfant et que les détails que je viens de t'énoncer ressemblaient à du latin pour toi. En fait, là où je veux en venir, c'est que lorsque tu seras plus âgée, à tes dix-huit ans exactement, tu seras en mesure de diriger, si tu le souhaites, l'entreprise de ton père. Mais on en est pas encore là et d'ici treize ans, il peut se passer énormément de choses. Donc, j'ai pensé que je pouvais fournir à ta tante tous les documents nécessaires afin que tu puisses me recontacter lorsque le moment sera venu, et de toute façon, un notaire, qui est un officier d'état, les détient aussi et il te contactera également, donc tu n'as pas à t'inquiéter.

- Oui, oui, mer..ci ! dit-elle, un peu dépassée par tant d'informations.

Hiromichi lui tendit alors un objet brillant et se rapprocha de son oreille, et lui chuchota ceci :

- C'est un médaillon que je voulais t'offrir. Ouvres-le s'il te plait.

Elle se saisit de l'objet en forme de cœur et l'ouvrit. Elle y découvrit une petite photo des deux hommes se tenant par les épaules en affichant un large sourire. Il lui sembla qu'il y avait un fond caché et alors qu'elle l'ouvrait, l'associé de son père lança :

- Je savais que tu étais une petite maligne et que tu trouverais la cachette secrète. Et pendant qu'elle

lisait le morceau de papier, soigneusement caché, qu'elle venait de déplier, il ajouta :

- Ce sont mes coordonnées, celles de l'entreprise et celles du notaire. Deux précautions valent mieux qu'une, on ne sait jamais.

- Merci beaucoup monsieur Hiromichi dit-elle en repliant le papier. Puis elle regarda encore une fois la photo, envoya un bisou à son père, referma le médaillon doré et le mis autour de son cou en ajoutant :

- Il est très beau et je vous promets de le garder précieusement. Encore merci !

Alors que leur discussion prenait fin, le moine terminait également la lecture du *Sutra* (équivalent en Occident d'un « classique », d'un « canon » ou tout simplement d'un « livre » lié en général à des écrits d'ordre spéculatifs ou philosophiques). La fin de la lecture annonce également la clôture de la veillée funèbre. Les moines demandèrent à la fillette si elle désirait voir une dernière fois ses proches avant qu'ils ne referment les cercueils. Elle s'approcha alors et caressa la joue de chacun des trois visages, après avoir déposé un dernier baiser sur leur front. Puis les moines refermèrent un à un les trois cercueils. Et la petite retourna auprès d'Hiromichi. Tante Uki les rejoint et dit :

- La cérémonie se termine. Je vous remercie d'être venu et vous souhaite une très bonne fin de journée. Peut-être nous reverrons nous un jour.

- Ce fut un honneur d'y participer et bonne fin de journée à vous aussi, très chère madame. Il salua alors les deux femmes et partit pour s'asperger de sel purificateur, afin de conjurer le mauvais sort. Avant de quitter la pièce, il se tourna une dernière fois en direction de la fillette et lui sourit. Cette dernière, poliment le lui retourna.

Les uns après les autres, les participants de la veillée observèrent eux aussi le rituel du sel, et saluèrent Akira et tante Uki, avant de partir et bientôt, elles se retrouvèrent avec pour seule compagnie, un moine en charge du rangement.

- Je crois qu'il est temps pour nous de rentrer. Dit Uki, après qu'elles aient toutes deux conjuré le mauvais sort. Puis, elles se dirigèrent vers l'escalier et descendirent les cinq étages.

Arrivée en bas, Uki dit :

- C'est toujours plus facile à descendre qu'à monter, n'est-ce pas ?

- Oh oui, c'est vrai. Tu n'es même pas essoufflée du tout. Répondit Akira

- Merci de l'avoir remarqué. Mais trêve de convivialité, il est temps que tu retournes à l'hôpital.

Demain aura lieu la crémation des corps, sais-tu en quoi cela consiste ? S'enquit Uki.

- Oui, nous avons appris ça à l'école. Il s'agit de réduire les corps des défunts en cendre afin de les placer dans des urnes funéraires destinées à être restituées à leur famille.

- C'est exactement cela. Je trouve que c'est un peu tôt pour vous apprendre de telles choses à votre âge, mais bon, passons. En parlant d'âge, je préférerais que tu ne te rendes pas à cette cérémonie, qui peut être un peu traumatisante pour une personne aussi jeune que toi. Il serait préférable, que dans tes souvenirs futurs, tu gardes l'image de ta famille telle que tu les as vus ce soir. Qu'en penses-tu ma chérie ?

- Je n'osais pas te le dire de peur que tu ne sois fâchée envers moi, mais c'est ce que je désirais. Ils avaient l'air si heureux et paisible.

- Bon, alors c'est comme ça que nous ferons.

Puis elles regagnèrent l'entrée du parc. En arrivant, la tante fit un signe au chauffeur, qui démarra instantanément la limousine garée à quelques mètres. La petite embrassa tendrement Uki et commença à se diriger vers la voiture, quand celle-ci ajouta :

- Je viendrais te chercher après-demain, à huit heures. Nous irons récupérer des affaires dans la

maison familiale et ensuite nous irons faire...du shoooppinnnggg. Si tu es d'accord ?

- Quoi ? C'est bien vrai ? Rien que toi et moi ? Bien sûr que je suis d'accord. Je suis trop impatiente. Je t'aime tante Uki, je t'aime. Répéta-t-elle avant de s'engouffrer par la portière du véhicule, comme le ferait un lapin dans son terrier.

# CHAPITRE 4

## U.S.A. DEPART IMMINENT

Il n'était que sept heures du matin, mais déjà Akira, très excitée en pensant à la journée qui s'annonçait, faisait les cents pas dans sa chambre. La nuit lui avait semblé durer une éternité et elle avait eu beaucoup de mal à trouver le sommeil, ne cessant de s'imaginer ce qu'elle allait bien pouvoir s'acheter. De plus, ces deux dernières nuits avaient été peuplées de rêves étranges et assez terrifiants. Un en particulier lui revint en mémoire.

Elle se retrouvait dans un endroit inconnu, qui ressemblait à une sorte d'église, mais elle savait, dans son for intérieur, que ce n'en était pas une. Les symboles qui ornaient les murs, étaient bizarres. Il s'agissait de cercles, entourant les cinq branches d'une étoile. La salle, ressemblait à une caverne, avec de gros piliers en son centre, abritant une foule de personnes, vêtues dans des sortes de longs manteaux, rouges pour certains et blancs et rouge pour d'autres. Elle ne parvenait pas à voir

leurs visages, cachés par de longs chapeaux en forme de cône, qui ne laissait entrevoir que leurs yeux. Elle se trouvait seule au centre de l'immense pièce, encerclée par cette assemblée d'inconnus qui semblaient la dévisager. A côté d'elle, il y avait une table, qui donnait l'impression d'avoir été taillée dans un rocher. Sur le dessus de cet autel, faisant le tour de ce dernier en longeant les bords, une rigole peu profonde, avait été creusée, et se terminait dans le coin gauche par un trou dans la roche, qui descendait jusqu'au sol. Cela ressemblait à un canal destiné à évacuer un liquide. Sur les côtés étaient inscrits des lettres, de couleur rouge, autour d'une tête de bouc. Elle ne parvenait pas à comprendre ce langage inconnu. Soudain, un murmure commença à se faire entendre, et elle vit que tous les regards étaient braqués sur elle. Elle sentait un malaise monter du plus profond de son être. En même temps que sa peur ne cessait de grandir, le murmure lui aussi s'amplifiait, résonnant de plus en plus dans sa tête. Elle voulait s'enfuir en courant mais elle ne parvenait pas à bouger le moindre de ses membres, elle était comme tétanisée. Elle avait l'impression que ces pieds avaient été cloués au sol. Le murmure se transforma en un brouhaha de plus en plus grandissant. Les yeux des êtres autour d'elles étaient devenus écarlates et lumineux. Les voix finirent par devenir compréhensibles et elle se rendit compte qu'ils scandaient son nom. La

clameur montait crescendo jusqu'à ce qu'elle devienne assourdissante. Les hurleurs aux yeux de feux se mirent alors à se rapprocher d'elle, et semblaient de plus en plus menaçants. Sa peur était à son paroxysme et...

C'est à ce moment précis qu'elle s'était réveillée, en sueur et encore toute tremblante. Alors qu'elle se remémorait les quelques jours passés à l'hôpital, elle trouva qu'il lui arrivait pas mal de choses étranges et inexplicables, depuis son accident. Entre sa mère qui venait la voir dans ses rêves, ainsi que le sourire qui était apparu sur le visage de cette dernière lors de la cérémonie. Ajouté à tout ça, ce terrible cauchemar qui semblait si réel, cela faisait quand même beaucoup, en si peu de temps. Heureusement pour la fillette, elle n'avait pas su pour le décès de la patiente de la chambre 954, autrement elle aurait été d'autant plus effrayée. Elle décida d'oublier tout ça pour le moment et se dit qu'elle aurait tout le temps d'essayer de comprendre ces mystères un autre jour. En effet, sa tante n'allait plus tarder à arriver maintenant et l'idée d'aller faire du shopping lui redonna une pêche d'enfer.

\*\*\*

Alors que la limousine roulait en direction de la maison d'Akira, sa tante profita de ces instants de temps libre pour raconter à sa nièce comment s'était déroulée la journée précédente, mais sans



trop entrer dans les détails de la crémation. Elle lui expliqua que les trois urnes seraient emmenées avec elles en Amérique car ce ne serait peut-être pas possible de respecter la durée de quarante-neuf jours après lesquels les urnes doivent être placées dans le caveau familial. Elle lui dit qu'il était possible, suivant la tradition bouddhiste d'étendre cette durée jusqu'à une année entière. Et vu qu'elle ou son mari effectuaient de nombreux allers retours entre les U.S.A. et le Japon durant ce laps de temps, ce ne serait donc pas un problème de les déposer lors d'un de leur déplacement. Akira, en fait, n'écoutait sa tante que d'une oreille car son esprit était ailleurs. Elle appréhendait de se retrouver chez elle. Un mélange d'émotions diverses et contradictoires l'envahissait. Elle se sentait heureuse de revoir cette maison où elle avait passé tant de temps à baigner dans le bonheur, en compagnie de son frère et de ses parents. Mais en même temps, elle craignait la confrontation avec ces multitudes de souvenirs qui allaient refaire surface et la submerger, dès son arrivée en ce lieu. De plus, elle savait qu'elle ne reverrait sans doute plus sa maison avant de nombreuses années, et cela l'attristait au plus haut point. Uki s'aperçût de son absence et lui dit :

- Akira, ma chérie, est-ce que ça va ? Tu as l'air toute triste.

- Oui, tante Uki, ça va, c'est juste que...

Les yeux de la fillette étaient emplis de larmes et elle faisait tout pour les retenir.

- Oh ma pauvre petite. Dit Uki en prenant la gamine par les épaules et en la collant contre elle afin de la consoler. Puis elle ajouta :

- Je comprends ce que tu peux ressentir et j'imagine très bien à quel point cela doit être difficile de retourner dans ta maison. Ne te retiens pas de pleurer. Cela fait du bien de se laisser aller. On ne doit pas toujours essayer de contrôler ses émotions, tu sais ? Et moi qui t'embête avec mes histoires, pardonne-moi.

- Ce n'est rien, et ce n'est pas de ta faute. Répondit Akira avant d'éclater en sanglots

- Voilà, comme ça. Laisse couler tes larmes et échapper ta peine. Dit Uki en déposant un baiser sur la tête de sa nièce.

- C'est ici, la maison aux volets bleus. Lança la fillette, toujours en pleurs.

Après que sa tante ait transmis l'information au chauffeur, ce dernier gara la voiture devant la maison en question. Puis il descendit et ouvrit la portière du véhicule.

Uki traversa le petit jardin, suivie de sa nièce et sortit la clé de la maison, l'introduit dans la serrure et ouvrit la porte. Elle lança alors au chauffeur :

- Veuillez amener toutes les affaires de la famille, que nous avons récupéré au poste de police et déposez les à l'intérieur s'il vous plait. Puis, se tournant vers Akira, elle dit :

- C'est tout ce que ta mère avait emmené pour vos vacances. Il y a certainement des choses abimées, bien qu'elles ne soient pas restées très longtemps sous l'eau, mais je voulais que tu puisses faire le tri toi-même.

- Oui merci ! Je vais regarder ça ! Répondit la petite en pénétrant dans la maison.

Et comme elle le craignait, elle fut immédiatement assaillie d'heureux souvenirs. Elle se mit encore à larmoyer, mais à présent, elle ne savait plus très bien si c'était des larmes de joie ou de tristesse. Elle se souvint des parties endiablées de cache-cache, avec son frère et ses parents, qui généralement la laissaient gagner. Ce qui entraînait à coup sûr, le ronchonnement de son mauvais joueur de frère. Et lorsqu'elle entra dans la cuisine, elle se mit subitement à rire en se rappelant le jour où sa mère avait voulu lui apprendre à faire un gâteau, et que tout avait dégénéré et s'était terminé en une sacrée bataille de farine. Il y en avait de partout et leur visage en était également recouvert, les faisant ressembler à des fantômes. La voix de tante Uki la fit revenir, malgré elle à la réalité.

- Je suis contente de voir que tu vas mieux et tes rires me comblent de joie, petite. Je suis désolée de te presser mais j'ai une journée très chargée aujourd'hui, et je ne pourrais malheureusement pas t'accompagner dans les boutiques, car je dois faire face à des rendez-vous inattendus avec les autorités pour conclure ton adoption, et d'autres formalités dont je t'épargnerais les détails. Mais ne t'inquiètes surtout pas pour le shopping, le chauffeur connaît les meilleurs magasins de la ville et il a pour consigne de t'y conduire et de te laisser faire chauffer ma carte de crédit. Fais toi plaisir et ne regardes pas à la dépense ma chérie. Ce n'est pas tous les jours que la famille s'agrandit.

- Je ne sais pas comment te remercier tante... euh, est-ce que je pourrais t'appeler tatie ? Demanda la petite un peu timidement.

- Tatie, tata. Fais comme bon te semble. Cela ne me dérange en aucune façon, du moment que tu restes polie car je suis très à cheval en ce qui concerne la politesse.

- Bien sur tatie et c'est normal. Mes parents étaient comme toi.

- Alors ils devaient être des gens bien.

Akira fila dans sa chambre et ramassa un sac de sport, y jeta quelques habits et son doudou favori, puis elle fit le tour de la maison en emplissant ce

dernier de divers objets ayant tous eu une grande importance pour chacun des membres de sa famille. Elle finit sa récolte par les deux albums photos, qu'elle et sa mère feuilletaient ensemble de temps en temps. Pendant ce temps Uki était allée donner un double des clés à une voisine, qui avait eu la gentillesse de proposer ses services lors de la veillée, afin de venir une fois par semaine, faire un brin de ménage et de s'assurer que tout allait bien. Elle lui laissa également ses coordonnées en cas d'éventuels problèmes. Lorsqu'elle revint, Akira était déjà dans la voiture et l'attendait.

- Déjà prête ? Lui demanda-t-elle, avant d'ajouter :

- Es-tu sûre de n'avoir rien oublié ? Et as-tu bien fermé la porte à clé ?

- Oui ma tante adorée. J'ai vérifié deux fois et je ne pense pas avoir oublié quoi que ce soit. Lui dit-elle en tendant le trousseau de clés de la maison.

Uki s'en saisit, le mit dans son sac Dior et demanda au chauffeur de la ramener à son hôtel.

\*\*\*

La nuit était tombée. Akira, seule dans sa chambre était assise sur son lit. La télé était allumée mais elle semblait n'y prêter guère d'attention. Un grand sourire éclairait son visage, alors qu'elle ne cessait de déballer encore et encore les emplettes de sa

journée passée dans les grands magasins d'Osaka. Certes, elle était sur les rotules, mais cela en avait largement valu la peine. Elle n'avait pas voulu abuser de la générosité de sa tante et ne s'était laissé tenter que par quelques vêtements sur lesquels elle avait littéralement craqué en les voyant, ainsi qu'une petite bague plaqué or, sertie d'un cœur en faux diamants. Malgré l'enthousiasme et l'excitation effrénés qu'elle ressentait en regardant ses achats, elle sentait quand même une terrible fatigue l'envahir, un peu comme une chape de plomb qui s'abattrait sur sa frêle personne. Elle n'avait pas marché autant depuis... A bien y réfléchir, elle se dit qu'elle n'avait jamais autant marché qu'aujourd'hui en fait. Elle prit quand même la peine de se lever et d'aller placer les paquets dans l'armoire, la referma à clé, et retourna s'allonger sur le lit. Elle commença à regarder la télé mais cinq minutes plus tard, c'était la télé qui regardait la fillette. Elle s'était endormie.

\*\*\*

La journée du lendemain ne fut marquée que par le coup de téléphone qu'elle reçût de sa tante, l'informant que les formalités administratives allaient bon train et qu'elles pourraient certainement partir d'ici deux ou trois jours maximum. Elle aurait voulu l'annoncer à Wakana mais malheureusement, elle était en repos cette après-midi. Elle le ferait dès demain se dit-elle.

L'infirmière comptait beaucoup pour Akira et elle sentait que c'était réciproque. Elle était très heureuse de partir pour les Etats-Unis, mais d'un autre côté, très triste de quitter sa terre natale et aussi un peu coupable d'abandonner les personnes qu'elle aime. Mais avait-elle seulement le choix ? Non et elle le savait.

\*\*\*

Akira venait juste de finir son petit-déjeuner lorsque l'infirmière entra. Immédiatement, la fillette se propulsa hors de son lit, comme un ressort qui se détend.

- Wakana ! Wakana ! Je suis tellement contente de te voir ! hurla-t-elle en se blottissant contre cette dernière, tout en enlaçant sa taille très fort.

- Eh bien ma petite chérie, qu'est-ce qu'ils ont mis dans ton petit-déj. pour te mettre dans une telle forme.

- Rien du tout ! Je suis juste très heureuse de te voir, c'est tout. Répondit la petite, après avoir relâché son étreinte.

- Mais moi aussi, je suis extrêmement contente de venir voir ma plus jeune et néanmoins meilleure amie. Fit-elle en tendant son petit doigt en direction de la gamine.

Akira croisa son petit doigt avec celui de la jeune femme et dit d'une manière très solennelle :

- A nous ! Pour le meilleur et pour le pire. Toutes deux éclatèrent de rire. Puis la fillette ajouta d'un air plus sérieux :

- Le départ est pour bientôt et nous ne nous reverrons plus jamais. Tu vas tellement me manquer. Je ne connais personne dans ce pays au bout du monde, à part tante Uki. Et si je ne me faisais pas d'amis. Et si personne ne m'aimait. Et si...

- Stop ! Avec des scies, on coupe du bois. Avec des si, on pourrait mettre Osaka en bouteille, etcetera, etcetera ... Tu ne peux pas parler ainsi. D'abord, tu es une fille si adorable et gentille qu'il faudrait être anormal ou sans cœur pour ne pas t'aimer. Tu te feras à coup sûr de nouveaux amis, et ce, bien plus vite que tu ne l'imagines. Ensuite, pourquoi dis-tu que l'on ne se reverra jamais. Je vais demander à ta très gentille tante d'échanger nos coordonnées internet pour que toi et moi puissions continuer de discuter en Visio. Nous resterons toujours en contact. De plus, les avions ne sont pas faits pour les chiens et qui te dit que tu ne me verras pas débarquer un jour en Floride pour venir passer quelques temps avec toi ? Alors ? Qu'est-ce que tu en penses ? Demanda-t-elle, d'un air victorieux et sûr d'elle.



- C'est vrai ? Tu me le promets ?

- Promis juré craché. Répondit Wakana avec conviction et en faisant mime de cracher.

- Le docteur m'a dit qu'il avait parlé hier avec ta tante, et que cette dernière lui avait demandé s'il t'autorisait à quitter l'hôpital très bientôt, car votre départ est imminent. Je suis aussi triste que toi d'apprendre ça, mais toi comme moi savions depuis le début que ce jour allait arriver. Mais comme je viens de le dire, ce ne sera qu'un « au revoir ». Ajoutât-elle, en tendant ses bras grands ouverts afin que la petite vienne s'y blottir.

Pour la seconde fois, Akira se logea contre l'infirmière et elles restèrent ainsi, silencieuses, durant quelques instants, jusqu'à ce que le biper de la jeune femme ne les sorte de ce câlin improvisé.

- Je sais, le devoir t'appelle ! Dit Akira, un peu boudeuse.

- Eh oui, il faut bien gagner sa vie. Je suis de service jusqu'à 22 heures ce soir. Je te porterais moi-même ton diner et nous pourrions discuter encore un peu avant que tu ne te couches. Ok ?

- D'accord ! Alors à tout à l'heure ! Dit la gamine en affichant un franc sourire.

Alors que Wakana sortait, la fillette se dirigea vers la fenêtre de sa chambre et son regard se perdit

dans l'immensité de la ville qui s'offrait à sa vue, alors que des larmes commençaient à se former dans le coin de ses yeux.

\*\*\*

Finalement, la séparation fut moins douloureuse que ne l'avait initialement prévu Akira. Toutes deux savaient qu'elles se reverraient, d'abord en visio-conférence et plus tard, en chair et en os, car Wakana avait la ferme intention de la visiter aux Etats-Unis. De plus, voir les U.S.A. était un vieux rêve pour elle et la Floride n'était certainement pas le pire des états à découvrir, bien au contraire. L'infirmière avait échangé ses coordonnées avec celles de tante Uki, qui était ravie que sa nièce puisse garder un contact avec le Japon. Cela lui permettrait peut-être de moins se sentir déracinée.

# CHAPITRE 5

## REVE OU VISION ?

Alors que le chauffeur était occupé à enregistrer les bagages, Akira et sa tante s'étaient assises dans l'un des nombreux restaurants peuplant l'espace voyageur de l'aéroport international du Kansai, construit sur une île artificielle, dans la baie d'Osaka.

- Bon, puisque nous disposons de plus d'une heure avant l'embarquement, j'aimerais t'entretenir des quelques changements qui vont sans doute bouleverser un peu la vie dont tu avais l'habitude avant. Il faut d'abord savoir une chose essentielle. Le Japon et les Etats-Unis ne sont en aucune façon comparables, et ce à tous les points de vue. Le Japon s'est construit et vit selon des codes et des traditions ancestrales, et même si les jeunes d'aujourd'hui ne les respectent pas toujours, ils

restent et demeurent malgré tout les piliers de notre société. Si ceux-ci venaient à s'effondrer, c'est toute notre culture qui viendrait à s'effondrer et disparaître à son tour. Et nos ancêtres, dont nous cultivons et glorifions la mémoire, se retourneraient sans doute dans leurs tombes et auraient honte, à juste titre, de ce que nous serions devenus. C'est très important que tu n'oublies jamais cela, car tu vas grandir dans un pays où le culte et le respect des anciens a quasiment disparu et dans lequel seul semble compter le moment présent. Un pays dont la devise pourrait être : « après nous le déluge ». Ton oncle et moi-même faisons tout pour inculquer ça à tes deux cousins, Tyler et Ryan, afin qu'ils gardent la tête froide et les pieds sur terre...

- Excuses-moi de t'interrompre tatie mais pourquoi n'ont-ils pas de prénoms Japonais ? Et quel âge ont-ils ? Demanda la fillette, un peu gênée d'avoir coupé la parole d'une adulte.

- C'est très bien de me poser des questions ma chérie, et tu peux m'interrompre quand bon te semble lorsque tu ne comprends pas quelque chose, car j'ai une fâcheuse tendance à monopoliser la parole et on me le reproche assez souvent. Alors pourquoi leur avoir donné des prénoms américains. Tout d'abord, ils sont nés aux Etats-Unis et porter un prénom américain pour un enfant d'origine étrangère permet à cet enfant de mieux s'intégrer socialement. Une étude réalisée

par une université, dont j'ai oublié le nom, démontre même qu'ils trouveront plus facilement un emploi et qu'ils seront mieux rémunérés...

- Remuné...quoi ma tante ? Lança Akira.

- Pardon, mieux payés si tu préfères. Et concernant leur âge, ils ont dix ans.

A ce moment-là, un serveur s'approcha d'elles et leur demanda ce qu'elles désiraient boire et si elles avaient l'intention de manger. La petite commanda un soda et Uki une bouteille d'eau minérale et informa le serveur qu'elles n'avaient pas encore choisi leur repas.

Elle reprit :

- Il va falloir t'habituer à manger différemment lorsque tu seras aux States. C'est pourquoi j'ai choisi un restaurant qui ne fait pas de plats japonais. Je ne te conseille guère de faire comme bon nombres de jeunes, qui se nourrissent essentiellement de ce que je considère comme de la « mal bouffe », si tu peux me passer l'expression. Cela consiste à ingurgiter des hamburgers frites à longueur de temps, accompagnés de sodas. Le bœuf, aux Etats-Unis est essentiellement bourré d'hormones et même si tu ne sais pas ce que c'est, saches seulement que c'est très nocif pour la sante. L'Amérique est l'un des premiers pays détenteur du record du nombre

de personnes obèses, et l'obésité est responsable de la mort de centaines de milliers de gens causés par les accidents cardio-vasculaires et le diabète. Mais bon, j'arrête là mon cours sur la santé publique, et regardons plutôt ce que ce restaurant nous propose à manger. Finit-elle par dire en tendant une des deux cartes du restau, sur lesquelles on pouvait lire le nom écrit en lettres dorées : « Le Petit Paris ». Entouré de dessins représentant la tour Eiffel et l'Arc de Triomphe.

- Tu verras, que même si nous aimons la culture culinaire japonaise, qui au demeurant est très raffinée, nous affectionnons également la gastronomie française, qui est l'une des plus réputée au monde. Bien entendu, cela concerne davantage ton oncle et moi car les enfants demeurent des enfants et ils préfèrent souvent se délecter de pizzas ou de sushis bons marché, lorsqu'ils sont avec leurs amis. Je me contente de les guider et de les conseiller au maximum, mais je ne peux pas les forcer. Ajouta-t-elle.

- Je ne connais aucun de ces plats tatie et je pense que j'aurais tout le temps de goûter la cuisine française, alors si tu le veux bien...

- Je vois que tu louches sur la page des pizzas justement, alors prends ce qui te fera plaisir. Dit sa tante en comprenant ce qu'elle désirait.

- Merci tante Uki ! Alors pour moi ce sera une pizza pepperoni. J'en ai déjà mangé avec ma famille, c'est trop bon ! Dit-elle avec engouement.

- Quant à moi, je me contenterais d'une assiette de crudités, accompagnée d'huile d'olive. C'est très sain et très bon pour le corps, car j'ai malheureusement quelques kilos à perdre, et dans ce combat, il ne faut jamais se relâcher. Dit Tante Uki en faisant un signe au serveur afin qu'il vienne prendre la commande.

Le repas fut plutôt silencieux et madame Tanaka prenait plaisir à voir que sa nièce possédait un solide appétit. Alors qu'Uki remuait son café en regardant Akira engouffrer sa deuxième part de tarte aux pommes, elle reprit la parole et dit :

- Je ne vais pas te bourrer la tête aujourd'hui avec tout ce que tu dois savoir concernant l'attitude que tu devras adopter quand tu seras à la maison, mais il y a une chose dont il faut absolument que je te parle. Elle avait nettement insisté sur le mot absolument en prononçant volontairement chaque syllabe une à une. La fillette arrêta de mâcher durant quelques secondes le dernier morceau de sa tarte, et se concentra sur ce qu'allait lui dire sa tatie, qui reprit :

- Contrairement à ton oncle, j'ai toujours désiré avoir une fille, et il semblerait qu'aujourd'hui, mon vœu ait été exaucé. Lui, ne jure que par ses fils et

l'arrivée d'une « gamine », comme il dit, risque un peu de bouleverser son quotidien. Et à cela, il faut ajouter le différent qui l'opposait à ton père. Tout ceci pour te dire, que tu risques de le trouver très sévère et parfois tu auras sans doute du mal à comprendre ses décisions. Mais saches que si tu te sens triste et perdue, je serais toujours là pour toi ma chérie. Ne le contredis pas et fais ce qu'il te demande et tout devrait bien se passer. Alors que le chauffeur arrivait, elle appela le serveur pour payer l'addition et ajouta :

- Une toute dernière chose. Tu ne parles pas du tout anglais et l'année scolaire se termine. Cela tombe merveilleusement bien d'ailleurs. Donc, ton oncle et moi avons pensé que tu pourrais commencer à apprendre cette langue durant les vacances. Mais nous en reparlerons lorsque nous serons arrivés, car il est temps pour nous de nous rendre au terminal, si on ne veut pas rater notre vol.

Akira avait écouté sa tante très attentivement, sans dire un mot et elle se disait que pour son petit cerveau, cela faisait beaucoup d'informations à assimiler d'un seul coup, mais elle en avait retenu l'essentiel. Cependant, une question cruciale lui trottait dans la tête, une question qu'elle avait envie de lui poser depuis longtemps. Elle ne pouvait plus attendre et elle se lança :



- Tatie, j'ai très peur de monter dans l'avion et toi tu as peur aussi parfois ? Elle se sentait un peu ridicule de demander ça mais en même temps, ce fut comme un gros poids dont elle se délestait.

- Peur pour quoi ma fille, je ne compte plus le nombre de fois où je suis montée dans un avion et comme tu peux le voir, je suis toujours là à te parler. Et d'ailleurs, les statistiques sont là pour le confirmer, c'est le moyen de transport le plus sûr après le train. Répondit sa tante avec conviction.

Mais en vérité, Uki n'avait que faire des statistiques car elle meurt de trouille à chaque fois qu'elle met le pied dans un avion. Bien entendu, elle ne pouvait l'avouer à sa nièce, de peur de lui communiquer sa phobie.

- Merci, tu me rassures car depuis que je sais que nous allons prendre un de ces appareils volants, je ne suis pas tranquille, mais maintenant, je me sens mieux. Dit-elle soulagée.

Après avoir réglé la note du restaurant et s'être entretenue avec le chauffeur, Uki déclara :

- Bon, eh bien, je crois que nous pouvons y aller maintenant. Après-vous jeune fille. Elle désigna de la main la direction à suivre à Akira, l'invitant à passer devant.

\*\*\*

Après être montées dans l'appareil, Akira et sa tante furent accompagnées vers les places qui leur étaient réservées dans le compartiment de la classe affaire. Il était 23h58 et le vrombissement des moteurs de l'avion, prêt à décoller faisait trembler de peur les jambes d'Uki. Heureusement, la petite, qui n'avait pas l'habitude de veiller à cette heure tardive, s'était endormie, complètement épuisée. Si bien qu'elle ne vit pas les mains de sa tante se cramponnant aux accoudoirs des sièges, comme si sa vie en dépendait, lorsque l'avion décolla. Puis elle relâcha doucement sa prise, quand la lumière indiquant que les ceintures pouvaient être détachées, s'alluma. Les quelques gouttes de sueur qui perlaient sur son front disparurent et son taux d'adrénaline redevint normal. La frayeur était passée. Elle saisit un magazine de mode, se calla confortablement dans son siège, après l'avoir incliné vers le bas et commença à feuilleter les pages. Trente minutes plus tard, elle dormait paisiblement, le magazine encore ouvert sur ses cuisses.

\*\*\*

Après un premier arrêt à Narita, l'avion avait atterri à nouveau sur l'aéroport international de Los Angeles pour effectuer sa deuxième et dernière escale. Il était sept heures du matin et cela faisait pratiquement deux heures qu'ils avaient redécollé. L'arrivée à Miami était prévue à 11h38. Le plus

gros est passé se dit Uki, impatiente de fouler la terre ferme à nouveau. Akira, fatiguée par un si long voyage et subissant de plein fouet le décalage horaire dormait comme une masse. Sa tante la regardait et elle ne put s'empêcher d'être émue devant tant de courage et de volonté. En la voyant, ainsi endormie, elle trouvait qu'elle ressemblait à un ange, son ange.

\*\*\*

Michito attendait tranquillement allongé sur la table, que sa maitresse favorite commence à le masser. Presque nu, avec seulement une serviette recouvrant son sexe, il pensait à cette journée qui s'annonçait chargée en évènements divers et variés. Tout d'abord, sa femme allait arriver d'ici quelques heures, accompagnée de sa nièce, qui si cela n'avait tenu qu'à lui, aurait fini dans un orphelinat au Japon, et bon vent...Mais il s'était un peu retrouvé devant le fait accompli, car c'est sa femme qui avait répondu au coup de téléphone lui annonçant la tragédie. Il était alors en déplacement en Californie et elle n'avait pas réussi à le joindre pour l'en informer. Pipelette comme elle est, elle en avait parlé à toutes ses amies, qui bien entendu, s'étaient toutes apitoyées sur le sort de cette pauvre gamine, l'implorant de lui venir en aide. Après ça, comment aurait-il pu refuser ce geste humaniste, sans passer pour un être sans cœur et détestable. De plus, au vu de sa position de

diplomate, un refus n'était pas du tout une option envisageable. Mais bon se dit-il, cette morveuse n'aura qu'à bien se tenir. Et comme je ne suis pas souvent à la maison, cela limitera nos échanges. Moins je la verrai, mieux je me porterai.

Ensuite, il avait cette réunion mensuelle importante à 10 heures. Rien à voir avec le travail. Il allait rejoindre les " frères " de sa confrérie.

Le massage lui permettait de libérer ses tensions physiques, mais ces réunions le libéraient de ses tensions mentales et spirituelles. Lors de ces séances, tout son être intérieur était délivré. Son " moi " véritable pouvait s'évader de la prison mentale construite par la société politiquement correcte, qui fixe les règles et les barrières éthiques à ne pas dépasser, sous risque de sanctions. Les pulsions les plus viles et malsaines qui l'habitaient, tous ses vices, ses désirs les plus tordus, ses perversions les plus extrêmes, sa haine et sa cruauté prenaient alors forme et se déversaient, sans qu'il ne ressente la moindre honte, sans que le plus petit remord n'effleure son esprit. Il devenait " LUI ".

Ces pensées, à elles seules, lui procuraient une sensation jubilatoire indescriptible, une impression de toute puissance incroyable et un énorme sentiment d'impunité. Il ne put s'empêcher de rire et Rachel, lui dit :

- Qu'est-ce qui te fait rire ainsi mon chéri ? Tu viens de te souvenir d'une blague ? J'en ai pour deux minutes, je fini de préparer les huiles essentielles. Je suis à toi dans dans un petit instant.

- Ce n'est rien, je pensais simplement à quelque chose de drôle. Répondit-il en pouffant de plus belle.

Puis cette journée se prolongerait par une partie de golf, avec le sénateur Mac d'Orwell, après qu'il soit passé à la maison voir sa femme et la petite.

Il se dit qu'il avait fait d'énormes progrès et que son swing devenait redoutable. Certes, Richard Mac d'Orwell parvenait toujours à le battre mais l'écart entre les deux hommes se réduisait considérablement et il savait que bientôt la tendance s'inverserait.

Et pour finir ce planning chargé, mais il en avait l'habitude avec son travail, sa femme et lui iraient dîner chez les Thompson, des arrivistes devenus millionnaires, grâce à des placements immobiliers douteux. Mais, comme ils font partis des très gros donateurs du financement de la campagne électorale de Robert T. Lewis, qui sera sans doute le prochain gouverneur républicain de l'état de Floride, Michito se disait que ce serait utile de les compter dans la liste de ses " amis " proches, au moins provisoirement.

- Je suis prête. Dit Rachel, en plaçant la petite tablette en bambou contenant les diverses huiles essentielles et les serviettes, à côté de la table de massage où se tenait Michito. Ce dernier se retourna, s'allongeant sur le ventre, pour lui présenter son dos, car généralement c'est par là que commence un massage shiatsu traditionnel. En effet, cette partie du corps est tout particulièrement sujette aux tensions.

Rachel, de père américain et de mère japonaise était née au pays du soleil levant et avait grandi sur la terre de ses ancêtres nippons. Elle n'avait émigré aux Etats-Unis, qu'une dizaine d'années auparavant. Elle avait été formée à l'art du massage japonais dans la région Fuji-Hakone, dans un Onsen Ryokan, ces fameuses auberges traditionnelles japonaises, qui proposent de se baigner dans des bains thermaux naturels. C'est là qu'elle avait appris à maîtriser la connaissance des techniques de massage et la pratique du shiatsu sur les différentes parties du corps. Ces techniques consistent à utiliser les doigts, les paumes de la main ou encore les pouces pour stimuler le corps afin d'optimiser ses capacités d'auto-guérison. Rachel commença à exercer des pressions et des stimulations sur les points de méridien. Egalement appelés les points Shu du dos, ils sont considérés comme des robinets de purge de l'ensemble de la circulation énergétique et permettent d'équilibrer les méridiens. Lorsqu'elle en eut fini avec le dos, elle

lui demanda de se tourner afin qu'elle puisse concentrer ses soins sur l'abdomen et le système respiratoire. Chaque pression qu'elle exerçait sur le corps du diplomate lui procurait un relâchement, non seulement physique, mais il ressentait que le stress qu'il avait accumulé depuis son dernier massage, le quittait doucement et il pouvait presque le percevoir de façon tangible. Un peu comme un ballon de baudruche trop gonflé et prêt à éclater, dont on relâcherait progressivement l'air, en écartant la valve.

Il se dit que Rachel était vraiment très douée de ses mains, mais qu'il n'y avait rien de comparable à l'usage délicieux qu'elle pouvait faire de sa bouche. Il sentit que son pénis semblait avoir parfaitement compris à quel usage il pensait, et ce dernier commença à frémir, faisant bouger la serviette, de façon à peine perceptible au début. La pensée de la bouche de sa maitresse ne voulait plus quitter son esprit, du coup, le frémissement de son membre se transforma rapidement en un gonflement et durcissement grandissant.

Michito savait que le " vrai " massage n'était pas encore terminé et qu'il n'était pas question de l'abréger car il en avait vraiment trop besoin, mais il n'arrivait pas à se débarrasser de la vision de Rachel engouffrant son braquemart dans son orifice buccal. La masseuse vit que la serviette était complètement déformée par le sexe au garde à vous de son amant, mais elle se contenta de lui

sourire en passant très doucement sa langue sur ses lèvres, maculées de rouge à lèvres noir.

- Celui-ci, tu ne pourras pas lui enlever sa tension aussi facilement qu'avec le reste de mon corps. Dit-il en rigolant.

- Il est tellement tendu qu'il faudrait presque que tu appelles des renforts pour en venir à bout. Ajoutât-il en se marrant de plus belle.

- Ne t'en fais pas, je vais tellement bien m'occuper de lui qu'il va baver deux fois avant de se recroqueviller comme un escargot dans sa coquille. Répondit-elle avec provocation.

- Deux fois ? Tu sais que je n'ai plus vingt ans. Mais je ne pas pourquoi, aujourd'hui, je me sens capable d'accomplir des prouesses. Alors, pourquoi pas.

Il pouvait presque sentir le sang pulser dans sa verge dure, tant son excitation était forte.

Heureusement pour lui, il n'aurait plus à attendre très longtemps pour être satisfait car le massage était terminé, et déjà Rachel essuyait son corps enduit d'huiles essentielles à l'aide de serviettes parfumées à l'eau de rose.

Cela faisait maintenant deux ans qu'ils s'étaient rencontrés lors d'une soirée, ou diverses confréries avaient été conviées. Il avait immédiatement craqué pour son côté sombre et ténébreux naturel.



Au premier coup d'œil, on devinait en elle une femme décidée, ambitieuse, et sachant exactement ce qu'elle désirait accomplir ou posséder dans la vie. Lorsque l'on croisait son regard noir et perçant comme celui d'un aigle, on savait qu'on ne pouvait pas la lui faire à l'envers. Si on tentait de la fixer droit dans ses yeux couleur ébène, on ressentait un malaise, comme si elle pénétrait dans votre cerveau et vous sondait, et on ne pouvait que détourner sa vue, afin que cela ne cesse. Ses cheveux très noirs, étaient parfaitement peignés, tirés en arrière et liés entre eux dans un chignon maintenu par deux pics en bois verni, de couleur rouge. Cette façon de se coiffer dégagait son visage légèrement triangulaire, accentuant son air volontaire et ajoutant une touche autoritaire, à ce personnage, qui semblait tout droit sorti d'une bande dessinée de style " zara " ou " vampirella ". Son nez fin et long, lui donnait un air un peu espiègle. Que dire de sa bouche, dont les lèvres, légèrement charnues, et maquillées de rouge à lèvres noir, contrastaient avec le blanc immaculé de ses dents parfaitement alignées.

Le plus étonnant, c'est que malgré toute cette noirceur qui semblait habiter cette femme, il émanait de son être une aura indescriptible. Un charme et une sensualité incroyable, presque surnaturelle, semblaient l'habiter et vous envouter, comme si vous veniez d'être victime d'un sortilège. Dans tous les cas, elle ne laissait personne

indifférent. Et surtout pas Michito, dont la verge, toujours raide attendait impatiemment d'être palpée, touchée, léchée, sucée...

Ces agréables images se succédaient dans sa tête et c'est alors qu'il sentit les doigts de Rachel s'infiltrer lentement sous la serviette tendue par son érection. La caresse était subtile et légère, un simple effleurement de ses bourses gonflées, un tâtonnement à l'aveugle comme pour en estimer le volume et le poids. Il ressentit un frisson qui parcourut toute sa colonne vertébrale et le fit se cambrer légèrement, car il ne s'y attendait pas. Ses doigts longs et agiles se mirent à courir le long de son membre avant de redescendre à nouveau vers ses testicules. Elle les saisit dans la paume de sa main gauche et les pressa doucement. Avec la droite, elle entourât son sexe raide et imprima un doux et lent mouvement de va et vient. Un léger râle de plaisir monta aux oreilles de Rachel, alors que la main de Michito, curieuse et entreprenante, commençait à se faufiler dans l'ouverture de la jupe en soie noire de cette dernière. Il remonta le long de la couture de son bas rouge et rencontra la jarretelle qu'il suivit jusqu'à toucher le fin tissu de la culotte blanche et translucide de la masseuse. Il caressa sa croupe ferme et musclée et laissa pénétrer ses doigts sous le slip, palpant ses fesses rondes, avant de remonter jusqu'au sacrum de la jeune femme. Puis lentement, il laissa glisser son

index le long de sa raie et lorsqu'il sentit l'anus, il le caressa, tout en exerçant une pression sur ce dernier, qui commença à se détendre et s'entrouvrir.

Michito savait à quel point Rachel était sensible à cet endroit précis. Il avait rencontré de nombreuses femmes avant elle, mais aucune n'était capable d'avoir des orgasmes par la stimulation de cet orifice uniquement. Et ce n'était pas fait pour déplaire au bedonnant Michito. Bien sûr, elle ressentait du plaisir vaginal et clitoridien, mais, selon elle, rien de comparable. Sous l'effet de la caresse, elle resserra machinalement sa prise sur la verge du diplomate, continua à le branler avec douceur, et se cambra afin de laisser pénétrer ce doigt audacieux, et lui permettre d'explorer cette grotte sombre et exiguë, qui ne demandait qu'à s'agrandir. Mais Michito continuait de tourner autour du pot, ou plutôt autour du trou impatient, s'amusant à laisser pénétrer sporadiquement la première phalange de son doigt. Pressée, Rachel se tourna afin que son postérieur s'offre à la vue de son amant et elle souleva sa jupe jusqu'à la taille, pour être sûre qu'il profite pleinement du spectacle qu'offrait son cul en gros plan. D'un geste, elle se saisit de la serviette, la jeta au sol, se pencha en direction de son sexe et le prit dans sa bouche gourmande. Elle le fit pénétrer entièrement et commença à le sucer sans retenue.

Le sexe circoncis de Michito n'était pas très long, quatorze centimètres tout au plus, mais son diamètre était plus qu'honorable et remplissait bien sa bouche, déformant ses joues et la faisant ressembler à un hamster lorsqu'elle l'engouffrait jusqu'à sa base. Il fut tellement surpris par cette attaque buccale, aussi soudaine qu'inattendue, qu'il poussa un petit cri ridicule, ressemblant un peu à un grognement de cochon.

En parlant de cochon, il en avait un peu l'apparence d'ailleurs. En effet, sa peau était laiteuse et tirait un peu sur le rose. Ses cheveux coupés très ras avaient l'aspect de poils hirsutes. Mis à part ses aisselles légèrement poilues, son corps était dépourvu de toute pilosité. Il était plus petit que la moyenne et cette petite taille était accentuée par une surcharge pondérale assez importante. Ce qui prédominait sur son visage oblong était son nez proéminent, rond, long et volumineux, faisant étrangement penser à un groin. Ses yeux marron foncé, très bridés, étaient tirés vers le haut, surmontés par des sourcils en forme d'accents circonflexe, lui conférant un air inquisiteur. Il avait hérité d'oreilles assez larges et écartées, dont le bord supérieur était recouvert d'un fin duvet de couleur blonde. Sa petite bouche en forme de "o" était cernée par des lèvres un peu lippues, dévoilant, lorsqu'il souriait, deux rangées de dents un peu jaunâtres, dont les incisives, anormalement longues, lui donnait un côté

vampirique indéniable. Il savait pertinemment que si Rachel était avec lui, ce n'était certainement pas pour son physique plutôt ingrat, mais sûrement plus pour sa position sociale et son rang élevé au sein de la confrérie. Mais il s'en accommodait aisément, trop heureux de pouvoir se dévergondier avec une créature aussi chaude et lubrique. Elle pouvait bien l'utiliser à sa guise afin de réaliser ses ambitions, il s'en moquait. Et même si physiquement ils étaient très mal assortis, leurs esprits sombres et machiavéliques, semblaient unis en une symbiose parfaite et en totale osmose. Ils n'étaient pas s'en ignorer que leurs destins étaient liés l'un à l'autre. Ensembles, ils formaient une entité puissante et redoutable. De plus, selon certaines sources, pour l'instant encore officieuses, il devrait bientôt lui être proposé le poste d'ambassadeur à Washington D.C., après que le chef de la mission diplomatique actuel ait terminé son mandat. Ce qui voulait dire que Michito allait bientôt acquérir une toute autre envergure. Il allait être promulgué prochainement, au titre du Japonais le plus puissant des Etats-Unis d'Amérique. Son autorité et son influence s'en trouveront alors décuplées et le couple démoniaque qu'ils formaient dans l'ombre, ne manquerait sûrement pas d'en user et d'en abuser à outrance.

- oh oui ! Prends la bien entièrement dans ta bouche ! Suce la bien ! Dit Michito en poussant sur la tête de sa maitresse pour qu'elle la prenne bien à

fond dans sa gorge. Il l'a maintint ainsi quelques instants, l'empêchant de se retirer, jusqu'à ce que son visage devienne rougeâtre, puis relâcha son étreinte.

Il avait vu cela dans des films porno et ça l'excitait de la dominer ainsi. Mais elle était très branchée SM, donc il n'y avait pas de risque qu'elle s'en offusque. Au contraire, elle en redemandait :

- Tu aimes ça mon salaud, fourrer ta bite entière dans ma bouche jusqu'à m'en faire dégueuler. Lui dit-elle, les yeux larmoyants et rougis.

Elle avait de la bave qui dégoulinait de ses lèvres noires, son rimmel coulait sur ses joues. Elle cracha sur sa bite et l'engouffra à nouveau jusqu'à la garde. Michito porta son index à sa bouche et l'humecta de salive, puis il caressa son anus, avant de l'y introduire. Son doigt pénétra l'orifice humide comme s'il l'avait enfoncé dans du beurre mou. Très vite, ce visiteur inattendu fut rejoint par son majeur, qui ne vit pas plus de résistance à son intromission, nullement intempestive. Rachel tortilla des fesses afin que les doigts triturant davantage l'intérieur de son côlon, tout en continuant de sucer vigoureusement le membre de Michito. Ce dernier faisait maintenant aller et venir son majeur et son index dans l'anus dilaté. Il sentait la bouche baveuse de Rachel, s'affairer de plus en plus rapidement sur sa verge. Elle haletait, et le plaisir

n'allait pas tarder à les emporter tous les deux. Il retira ses doigts de l'anus de son amante, les introduisit dans son vagin mouillé et les remplaça par son pouce. Elle sentait des vagues de plaisir qui remontaient de son bas-ventre et elle accéléra la succion. Lui aussi savait qu'il n'allait pas tarder à jouir, mais il voulait qu'elle vienne en premier. Elle lui tournait le dos et il ne voyait pas son visage. Ce qu'il désirait, c'était voir le sperme gicler sur sa face et maculer sa bouche et ses lèvres. Il voulait la souiller, la voir salie par sa semence odorante et gluante, et pouvoir la contempler en train de déguster et savourer son foutre encore chaud. Son plaisir n'en serait que plus intense. Il accéléra et accentua le mouvement de va et vient. Rachel gémissait de plus en plus fort, il la sentait proche. Il accéléra encore, elle se tordait dans tous les sens.

- Vas y ! viens ! jouis ! Tu aimes que je te défonce la chatte et le cul en même temps. Lui dit-il.

- Oui, j'aime ça, continues ! Ne t'arrête pas ! Plus fort, plus vite ! Défonces moi ! Insultes moi ! Répondit-elle en hurlant de plaisir.

- Je te défonce ton con et ton cul de salope ! Tu aimes que je te baise comme ça, sale pute !

Elle avait arrêté de le sucer comme il l'avait prévu, trop concentrée sur son propre plaisir qui allait la submerger d'un instant à l'autre. Soudain, elle s'arcbouta, se tendit comme un arc et poussa un cri

de plaisir qui raisonna dans la petite pièce, aménagée, à l'insu de son épouse, en salle de donjon et de massage. Cette dernière était adjacente à son bureau, et l'entrée de celui-ci était strictement interdit à sa femme, qui lui obéissait en bonne épouse dévouée. Il prétextait que des documents extrêmement importants s'y trouvaient et que nul autre que lui ne devait y avoir accès. Il avait tout prévu. Le donjon était insonorisé et Rachel ou toute autre maitresse pouvait y pénétrer et en ressortir par une porte dérobée, qui menait directement à l'extérieur de la propriété, en passant par un endroit secret du jardin, inaccessible autrement que par ce moyen.

L'orgasme avait été si puissant qu'elle s'était affaissée et qu'elle se tenait assise par terre, essayant de reprendre ses esprits. La belle aubaine pensa alors Michito, qui se redressa et descendit de la table. Il avait un peu débandé mais une fois dans la bouche de Rachel, sa verge retrouverait toute sa vigueur et sa dureté. Il se plaça face à sa maitresse et exhiba son membre juste devant sa bouche. Elle entrouvrit ses lèvres. De sa main droite, il se saisit de son sexe et commença à le frotter contre sa bouche, et de la gauche, il la gifla. Elle lui sourit.

- Tu veux baiser ma bouche ? Demandât-elle, provocante.



- Oui salope ! Je vais la baiser comme si je baisais ta chatte ou ton cul, à fond. Et après je vais cracher tout mon foutre sur ton visage de chienne en chaleur. Dit-il en lui crachant de la salive au visage avant de la gifler à nouveau, plus fort cette fois.

- Viens ! Je t'attends mon chéri ! Ma bouche est prête à recevoir ta grosse bite ! Renchérit-elle en bavant et en passant sa langue sur ses lèvres humectées.

- Ouvres bien grand ta bouche grosse pute ! Tiens prends ça dans ta gueule !

Il lui cracha à nouveau au visage et alors que sa bouche était béante, il introduisit d'un coup sa queue, qui était dure à nouveau, dans son orifice chaud et humide, si accueillant.

- Hummm ! hummm ! C'est bon de baiser ta bouche ! Disait-il en faisant des va-et-vient.

Puis il fit pénétrer entièrement sa verge et plaqua la tête de Rachel de toutes ses forces contre son ventre, en lui pinçant le nez, jusqu'à ce que son visage devienne rouge et qu'elle ne commence à suffoquer. C'est seulement à ce moment qu'il la libéra et retira son braquemart couvert de salive. Elle rotait et toussait, proche de vomir et de longs filets de bave coulaient de sa bouche ouverte et dégoulaient sur son corps. Michito aimait la voir ainsi, totalement soumise et offerte, prête à lui

accorder le moindre de ses désirs. Il se sentait tout puissant. Il la gifla encore et recommença à plusieurs reprises ce qu'il venait de lui faire subir. La pauvre Rachel était dans un piteux état. Son visage était méconnaissable, couvert de rimmel et rougit par les gifles et les suffocations successives. Mais elle aimait cela et il le savait. Il décida qu'il était temps pour lui d'en finir et de jouir, car son sexe aussi était rouge et un peu bouffi.

- Ouvres ta putain de bouche salope ! Je vais te donner ce que tu aimes ! La semence de ton maitre. Dis-moi que tu veux mon foutre !

- Oui mon maitre, je veux ton foutre, asperges moi avec ton sperme, salies moi, souilles moi !  
Suppliait-elle en se trémoussant et en caressant ses seins, recouverts de salive.

Il commença alors à masturber son membre dur et tendu, prêt à exploser. Rachel tendait son menton vers lui, la bouche grande ouverte et sa longue langue humide entièrement sortie.

- Lèches mes couilles ! Regardes comme elles sont gonflées et pleines de jus. Lui ordonna t- il.

Elle se mit à l'œuvre et passa sa langue sur toute la surface de ses boules, bien grosses dans leur sac protecteur, alors qu'il frottait sa queue sur son front, tout en continuant de s'astiquer.

- Oui comme ça chienne, continues ! Je sens que ça vient ! Il accéléra la cadence de sa branlette. Il sentait le plaisir montait du bas de son dos, il allait jouir, c'était imminent. Il lui dit :

- Ouvres ta bouche, je viens ! Oooouuuuu !

Elle fit ce qu'il lui demandait et de puissants jets de liquide blanchâtre, épais et visqueux se déversèrent sur sa face, aspergeant ses yeux, ses joues, son nez et sa langue tendue. Son visage était maculé de sperme. Le visage hilare de Michito était comme transformé par la puissance de sa jouissance. Un horrible rictus sembla le déformer durant un court instant. Il remit son membre dans la bouche encore béante de son amante et lui dit :

- Aspires bien tout ce qu'il reste dans la tuyauterie, vides moi l'urètre !

Rachel, docile, s'exécuta, suçà et aspira le sexe débandant, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus aucune goutte de foutre.

Puis, lorsqu'ils eurent un peu retrouvé leurs esprits, ils s'assirent sur la table. Elle attrapa des serviettes et essuya le visage transpirant du diplomate, puis le sien.

- Je t'avais promis une deuxième salve mais le temps passe si vite. Je te dois une rasade, ne l'oublies pas. Bon, allons prendre une douche car nous nous réunissons dans une heure trente et

nous ne pouvons pas nous permettre d'arriver en retard. Et surtout, c'est le rendez-vous mensuel que je ne raterais pour rien au monde. Il y en aura deux aujourd'hui, pour notre plus grand plaisir. Un mâle et une femelle. J'en jubile d'avance, comme si c'était la première fois. Ça te fait ça toi aussi ?  
Demanda-t-il

- Oui, et c'est normal, c'est comme le sexe. On en veut toujours plus.

- Sans doute, sans doute. Répondit-il, songeur.

Puis il reprit :

- Il devrait y avoir un ministre aujourd'hui. Mais bien sûr, aucun nom ne doit être prononcé, c'est la règle, même si nous savons tous les deux de qui il s'agit.

- Bien sûr. Et ce sera sa première fois en confrérie. Un dépuçelage en quelque sorte. Il paraît qu'il désire participer activement à la cérémonie. Normalement, il faut attendre d'avoir atteint le 33eme degré avant de pouvoir opérer lors de l'initiation, mais nous ferons une exception car c'est un membre important et très influent au sein du gouvernement. De plus, c'est un grand honneur qu'il ait choisi notre loge. Dit-elle en se levant, avant de se diriger vers la cabine de douche.

- J'ai entendu dire qu'il aurait déjà pratiqué, mais en cercle privé et que ce qu'il fait est très spécial. C'est

un " collectionneur ". Mais personne ne sait ce qu'il collectionne. Nous en saurons plus tout à l'heure.

- Oui, c'était avant de nous rejoindre. Il les a quittés car il trouvait qu'ils n'allaient pas assez loin. Pas de risque que cela arrive avec nous. Dit Rachel en rigolant.

- Oh que non. Nos limites ne sont fixées que par notre imagination, et on en a à revendre. Lança-t-il en pouffant à son tour. Il la rejoignit sous la douche.

Après s'être lavée et rhabillée, elle s'éclipsa par la sortie secrète.

\*\*\*

- Quelle heure est-il s'il te plait tatie ? J'ai l'impression d'avoir dormi des années. Demanda Akira qui venait juste de se réveiller.

- Il est 9h55, heure locale. Encore une petite heure et demie et nous atterrirons à Miami. Tu avais vraiment besoin de sommeil et je pense que tu as bien récupéré maintenant. Répondit Uki en baillant, après avoir consulté sa montre en or.

- Tu as l'air fatiguée, tu n'as pas dormi de tout le voyage ? Questionna la petite.

- Si un petit peu, par intermittence. J'ai beaucoup de mal à sommeiller quand je suis en avion. Je ne sais pas pourquoi. Ce doit être lié à l'altitude ou je

ne sais quoi. Dit-elle en se raclant la gorge, signe évident qu'elle mentait.

- C'est possible. Dit simplement la fillette. Elle pensait avoir deviné la véritable raison de son angoisse, mais naturellement, il n'était pas question qu'elle le lui dise.

- Je vais quand même essayer de me reposer un petit peu avant l'atterrissage. Elle se saisit de son masque de sommeil en soie, offert par la compagnie aérienne, et l'appliqua sur ses yeux. Elle baya à nouveau, visiblement épuisée.

Akira, parfaitement réveillée maintenant, se tourna vers le hublot pour voir ce qu'ils étaient en train de survoler. Malheureusement, elle ne put apercevoir que les eaux bleues du Golfe du Mexique. Alors que son regard se perdait dans l'immensité océane, couleur azur, sa vue commença à se troubler. La réalité autour d'elle semblait s'estomper de secondes en secondes. Et soudainement, elle fut comme happée dans une sorte de tourbillon. Puis, plus rien, le calme revint. Mais quelque chose n'allait pas, quelque chose d'anormal était en train de lui arriver. Elle pouvait se voir de l'extérieur, survolant son corps. Elle pouvait voir sa tante, tranquillement endormie à côté d'elle.

A son jeune âge, elle n'avait encore jamais entendu parler de SHC, ou Sortie Hors du Corps, que l'on appelle plus fréquemment, " voyage astral ". Il

s'agit d' une " décorporation ", qui peut être parfois contrôlée, après avoir été volontairement provoquée, mais parfois totalement involontaire. Cela peut entraîner une incompréhension, voire une grande terreur chez des personnes non préparées à vivre cela. En effet, l'idée que l'esprit se dissocie du corps physique et qu'il puisse aller explorer tout à fait librement n'importe quel endroit sur terre, ou n'importe quelle partie de l'univers, semble complètement folle et insensée. Mais les milliers de témoignages de la part de personnes de tous milieux sociaux, religieux, et intellectuels confondus, qui ont été rapportés et répertoriés depuis des milliers d'années, dans toutes les civilisations, sembleraient non pas prouver, mais tout au moins permettre d'accepter l'éventualité que cette expérience puisse être possible et réalisable. Akira ne comprenait pas ce qui se passait. Sans savoir pourquoi, elle pensa au pilote et instantanément, elle se retrouva dans le poste de pilotage, en compagnie des deux hommes en uniformes, chargés de maintenir cet engin en l'air. Elle essaya de leur parler mais ils ne l'entendirent pas. Elle cria de toutes ses forces, sans résultat. Elle tapota l'épaule de l'un d'entre eux mais ne put le toucher. De toute évidence, c'est comme si elle n'était pas là. Ils ne pouvaient la voir, ni l'entendre et encore moins la toucher. Elle commença à penser que c'était plutôt amusant après tout. Elle repensa à sa tante et immédiatement, comme par

magie, se retrouva à côté d'elle. Mais brusquement, sans qu'elle n'émette la moindre petite pensée, sa vue se troubla à nouveau et le tourbillon l'emporta une fois de plus.

Alors que le calme revenait, elle reprit ses esprits dans un endroit tout à fait inconnu. Ce qui l'effraya, c'est le fait qu'elle n'était plus dans l'avion. Elle était dans un immense hall, dans lequel circulaient de nombreuses personnes, elles aussi toutes à fait inconnues. En regardant plus précisément autour d'elle, elle aperçut un très grand comptoir incurvé, en marbre blanc, derrière lequel se démenaient deux femmes et un homme en uniforme. En levant les yeux elle vit qu'il était inscrit en lettres d'or sur fond noir, le mot " RECEPTION ". Ne parlant pas l'anglais, elle ne comprenait pas ce que cela signifiait. Et encore au-dessus, était écrit en lettres gigantesques " OLD CHURCH HOTEL ".

Cet hôtel, situé à South Beach est remarquable sur bien des points de vue. Tout d'abord, de par sa structure architecturale unique. Il est de forme pyramidale, avec une base rectangulaire. Certains l'appellent le cône, car vu de face (côté entrée), sa base est courte et ses quatre versants se dressent à plus de cent mètres de hauteur. D'autres le comparent, avec raison, à une cathédrale, car huit énormes arcs-boutants en acier chromé, érigés sur chacune de ses deux longueurs rappellent le genre de constructions gothiques de ce type d'édifice religieux. En outre, ses quatre faces sont



composées de vitres incurvées de différentes teintes, qui, suivant l'heure du jour et la position du soleil, lui confère l'aspect colorisé d'un énorme vitrail.

L'hôtel aurait été bâti par un architecte excentrique, adorateur de Satan, dans les années 70. Il n'aurait pas choisi l'emplacement au hasard, car c'est ici précisément qu'il aurait découvert et excavée une très ancienne crypte païenne, alors qu'il voulait réaménager son terrain en vue d'y implanter un hôtel. Il aurait fait restaurer l'ancien lieu de culte, qui avait été enterré, pour des raisons obscures, quelques siècles auparavant, et aurait bâti le fameux palace par-dessus.

On dit aussi qu'un réseau très impressionnant de galeries et de grottes, descendant très profondément dans les entrailles de la terre fut mis à jour, mais l'entrée aurait été scellée peu de temps après sa découverte.

Selon une des nombreuses légendes urbaines qui entourent ce lieu, lorsqu'une équipe de spéléologues y descendit, ils auraient entendu des cris inhumains et des plaintes horribles, provenant des conduits de roche.

On dit aussi que L'architecte aurait bravé les interdits et serait retourné seul dans ces galeries maudites et y aurait rencontré le diable en personne. Ce dernier lui aurait alors ordonné de construire l'hôtel, suivant des plans bien précis, afin d'y accomplir des messes sataniques. Il aurait

sombré dans la démence peu de temps après que la construction ne soit achevée et se serait donné la mort, en se tranchant la gorge.

Dans les milieux occultes, il se dit que cet endroit serait une des portes de l'enfer. Des adeptes de la théorie du complot vont jusqu'à dire que des sacrifices humains y furent pratiqués depuis la nuit des temps. Les plus radicaux d'entre eux affirment même que les rituels se perpétuent encore de nos jours et qu'une secte sataniste, plus connue sous le nom des illuminati, y torturerait et assassinerait en toute impunité, des enfants et même des bébés, pour honorer le culte de baphomet. Mais ce ne sont que des rumeurs, heureusement...

Enfin, la dernière raison incontestable que cet hôtel est remarquable est, que toute la Jet Set, ce microcosme d'élite fortunée et célèbre, ait essaimé ici même, et y ait fondé un de leur point de ralliement, au même titre que St Barth, Ibiza, St Tropez, etc... Toutes les destinations huppées, ou cette caste privilégiée aime à se montrer et se pavaner tout au long de l'année. L'endroit idéal pour que personne ne se pose de question si par hasard, on y apercevait un ministre ou tout autre dignitaire de haut rang.

En voyant les nombreux grooms s'activer, qui pour appeler les ascenseurs, qui pour transporter les valises sur d'énormes charriots à roulettes, elle comprit qu'elle se trouvait dans un hôtel chic, mais dans quel endroit, elle l'ignorait. De toute façon, elle

n'en avait que faire, tout ce qu'elle désirait à ce moment précis, c'était de retourner dans l'avion et récupérer son corps physique. Elle se mit tout logiquement à penser à sa tante, se disant que comme cela avait fonctionné par deux fois auparavant, il n'y avait pas de raisons pour que cela ne marche pas encore. Elle ferma ses yeux et pensa de toutes ses forces à Uki et... RIEN. Elle recommença, en y mettant toute son énergie et toute sa concentration. Elle obtint le même résultat négatif. Elle commençait un peu à paniquer. Comment allait-elle faire, se demanda-elle pour réintégrer son corps et quand ? Toutes sortes d'interrogations assaillirent son esprit et alors qu'elle tentait d'y répondre, en vain, quelque chose d'insensé se passa.

- Mais on dirait...mais oui, on dirait...mais ce n'est pas possible que ce soit lui...pourquoi serait-il au même endroit que moi et au même moment ? Et que ferait-il ici, alors qu'il devrait se rendre à l'aéroport pour nous accueillir. Se dit-elle.

Akira venait de reconnaître son oncle Michito. Bien sûr, elle ne l'avait jamais vu en vrai mais il était tout à fait conforme avec les photos que lui avait montrées sa tante. Aucun doute n'était possible. Un physique tel que le sien ne passe pas inaperçu et lorsqu'on l'a vu une fois, ne serait-ce qu'en photo, il devient impossible de l'oublier ou le confondre. Il venait de pénétrer dans le hall après avoir franchi

l'imposante porte tambour de l'entrée de l'hôtel. Il avait l'air de savoir parfaitement où il allait, et il semblait connaître les employés, qui le saluaient respectueusement lorsqu'il passait près d'eux. Lui, se contentait d'un petit signe de la tête pour certains d'entre eux et rien pour la majorité des autres. Pas même un léger sourire.

Akira décida de le suivre afin d'en savoir plus. Rien de plus facile quand on est invisible et que l'on peut traverser les portes et les murs à volonté. Pour l'heure, elle avait complètement oublié l'idée de réintégrer son corps, la curiosité avait pris le dessus. Elle devait absolument savoir ce que faisait son oncle dans ce palace. Son intuition l'alertait que quelque chose de louche se tramait en ce moment même. Il marchait d'un pas rapide. Il se dirigea vers la réception. À gauche de celle-ci se dressait une porte en bois assez massive. Cette dernière était dépourvue de poignée ou de tout autre moyen de l'ouvrir de l'extérieur. Une petite trappe, protégée par une grille en métal avait été aménagée afin de permettre à une personne située à l'intérieur d'observer de l'autre côté. Sur le mur adjacent à la porte était fixé un dispositif de lecture biométrique d'empreinte digitales. Michito posa sa main droite sur le support prévu à cet effet. Après quelques bips, un bruit de serrure qui se déverrouille se fit entendre et la porte s'entrouvrit. De l'autre côté, s'étirait un long couloir d'une

dizaine de mètres de longueur, éclairé par des appliques murales de couleur noire, disposées tous les deux mètres. La lumière était tamisée et diffusait juste ce qu'il fallait de luminosité pour permettre d'en apercevoir le bout. Une seconde porte, en acier celle-là, empêchait quiconque d'aller plus loin. Akira se demanda pourquoi cet endroit était si bien protégé. Elle avait aussi remarqué qu'au-dessus de chaque porte était disposée une caméra, observant chaque aller et venu dans ce lieu étrange. Cette fois-ci, le système d'ouverture n'était pas le même. Il s'agissait d'un scanner rétinien. Son oncle approcha son œil droit et peu de temps après, la porte s'entrouvrit à nouveau.

\*\*\*

Seules une dizaine de membres de la confrérie avaient à disposition leur propre loge. Huit d'entre elles, appelés compartiments V.I.P., étaient attirées aux personnalités les plus influentes (hommes politiques de premier plan, juges, avocats, procureurs, patrons de lobby, etc...), une autre pour le grand maître Michito et la dernière, la plus spacieuse et la plus luxueuse était réservée à la grande prêtresse Rachel. Les autres " frères " se changeaient dans trois vestiaires, plus commun mais néanmoins luxueux. Chaque vestiaire disposant chacun de dix box, pour que chaque membre puisse y trouver une certaine intimité. Un bar bien rempli, ainsi qu'un salon agrémenté de

fauteuils et de canapés moelleux, était mis à leur disposition.

Au sein de la confrérie, Rachel était plus connue sous le surnom de Lilith. D'après la bible, Lilith serait la première femme que dieu aurait donné à Adam. Mais elle fut façonnée dans de la terre impure, expliquant son caractère démoniaque. Elle fut chassée par dieu du paradis et condamnée à voir tous ses enfants mourir à la naissance. Pour se venger elle serait revenue sous la forme du serpent pour pervertir Adam et Eve. De nos jours, elle est considérée comme la reine des succubes. C'est le nom que portent ces démons qui tentent de séduire et de s'unir avec des hommes dans leurs rêves, pendant leur sommeil.

La famille paternelle de Rachel-Lilith est originaire de la petite ville de Salem, située près de Boston dans le comté d'Essex, état du Massachusetts. Cette ville fut le théâtre à la fin du 17<sup>ème</sup> siècle, d'une chasse aux sorcières au sens littéral du terme. Ce qui eut pour conséquences, l'arrestation de centaines de femmes, qui furent accusées, à tort ou à raison de sorcellerie. Il s'en suivit l'exécution par pendaison de quatorze d'entre-elles et de six hommes. Rachel serait une descendante de cette sinistre tragédie. Toutes ses connaissances en sorcellerie lui ont été transmises par sa grand-mère paternelle, Margaret, toujours vivante, ainsi que par ses tantes, depuis son arrivée aux States. D'après ces dernières, elle aurait progressé de

manière exponentielle et serait une surdouée en ce domaine.

Rachel arrivait toujours en avance lors de ces " rituels de purification ". Elle savourait les préparatifs. C'est elle qui concoctait les drogues qui allaient être administrées aux " élus ". Ce soir, elle avait opté pour une base composée d'acide lysergique dont est dérivé le LSD. Elle faisait synthétiser ce dernier en laboratoire, par un membre de la confrérie, à partir de l'ergot du seigle, un champignon parasite. Il contient des alcaloïdes très puissants. Les symptômes les plus fréquents étant des hallucinations, suivies de la perte de sensibilité des extrémités des membres, comme le doigt, accompagné d'un état d'agitation extrême. Elle avait associé ça avec de la meth, la drogue qui rend fou. Elle est plus violente, plus ravageuse qu'aucune autre avant elle et surtout, elle est très facile à fabriquer de façon artisanale. Les cristaux de méthamphétamine détruisent les cellules du cerveau de façon irréversible. Et pour couronner le tout, elle avait agrémenté le mélange avec du Ya Ba. C'est une drogue moins connue dans les pays occidentaux mais qui fait des ravages dans le triangle d'or, en Asie. Elle augmente les battements du cœur, l'agressivité et la transpiration. De plus, les personnes en ayant consommé peuvent aussi être victimes d'une excessive confiance en soi, ou même d'hallucinations. Le tout avait été savamment dosé, de façon à obtenir un cocktail hautement

explosif. L'être le plus inoffensif du monde qui absorberait cela se transformerait indubitablement en un tueur sanguinaire et sans pitié. Ce qui était parfait pour le petit spectacle de ce soir, se disait-elle.

\*\*\*

Lorsque Michito et le corps astral de sa nièce eurent franchi la porte, ils se retrouvèrent dans une petite pièce en parpaings. Sur la droite, se trouvait un monte-charge qu'ils empruntèrent. Akira s'attendait à ce que celui-ci monte mais à son grand étonnement, ils entamèrent une descente qui dura une bonne vingtaine de secondes.

Michito sifflotait, il avait l'air de bonne humeur et ne semblait nullement se préoccuper de sa tante ou d'elle-même. Bien que sachant que personne ne pouvait ni la voir, ni la toucher, la fillette était inquiète, car tout ceci devenait de plus en plus étrange. Qu'allait faire son oncle dans les sous-sols d'un hôtel cinq Etoiles. Elle remarqua que le monte-charge lui-aussi était muni d'une caméra. Que pouvait signifier une telle sécurité dans un endroit pareil. Des tas de questions se bousculaient dans sa tête. De plus en plus angoissée, elle se dit qu'elle en avait assez vu et essaya à nouveau de penser à sa tante, espérant se retrouver près d'elle. Rien. Elle essaya encore et encore. Toujours rien. Comment vais-je donc faire pour revenir dans mon corps avant que l'avion n'atterrisse et qu'arrivera-t-il



si je ne suis pas revenue à ce moment-là ? Se demandait-elle, très inquiète.

Elle n'avait pas le choix, elle devait continuer à le suivre, malgré sa peur grandissante. La double porte s'ouvrit, puis Michito écarta la grille métallique. Face à eux, s'étendait un couloir, long d'une bonne vingtaine de mètres, large de trois. Chaque côté de ce couloir était garni de portes, toutes closes. Elle en compta sept sur sa droite et cinq sur le mur opposé. Sans hésitation, son oncle se dirigea vers l'avant dernière à gauche. Il sortit une clé de sa poche, ouvrit la porte et pénétra à l'intérieur de la pièce. Il ouvrit la lumière et referma. L'endroit était simple mais cosy. Ambiance feutrée et apaisante de couleur bleue pastel, applique murale diffusant une lumière tamisée. Le sol était recouvert d'une épaisse moquette gris anthracite. Tout y était créé pour s'y sentir à l'aise et se relaxer. Sur la gauche, au fond, trônait un canapé en cuir de couleur bleue outremer. A proximité immédiate, une table de chevet en rotin se tenait là, sans doute prête à accueillir une éventuelle collation, toute droite sortie du réfrigérateur qui se dressait fièrement face à la porte d'accès. Michito se dirigea vers la penderie, adjacente à la porte d'entrée, sur laquelle étaient accrochées diverses tenues. Il en décrocha une rouge, et la déposa sur le dossier de la chaise, placée juste à côté du grand miroir mural, près du frigo. Il fit face au miroir et s'y regarda quelques instants, il sourit, comme

empreint d'une grande satisfaction. Il consulta sa montre. Il restait une bonne trentaine de minutes avant que la cérémonie ne débute. Il se déshabilla et ne garda comme unique vêtement, que son caleçon rouge et blanc, qui lui rappelait les couleurs du drapeau du Japon. Son pays lui manquait tellement, mais il s'était promis d'y retourner de manière définitive, lorsqu'il serait à la retraite. De toute façon, il pourrait continuer à exercer ses activités secrètes là-bas aussi, car la confrérie possède des ramifications pratiquement dans tous les pays du monde et celle du Japon est très importante et très active. Le diplomate enfila donc la tunique en velours fin, ornée de liserés dorés. Celle-ci couvre tout le corps et seules les chaussures restent visibles. Il ajusta cette dernière à l'aide de la cordelière noire prévue à cet effet. Il recouvrit ensuite son visage du capirote, qui est un chapeau pointu en forme de cône. Il permet à chaque membre d'être sur le même rang d'égalité sociale et il donne à la personne qui le revêt, une apparence impressionnante et intimidante. Ce chapeau est le même qu'utilise un tristement célèbre clan, qui sévit aux States, le KKK ou Ku Klux Klan.

Tous les membres de l'ordre REAA (Rite Ecossais Ancien et Accepté), dont il fait partie, portent la même tenue, et seule la couleur les différencie les uns des autres. Il y a quatre couleurs distinctes. Le blanc pour tous les membres inférieurs au 33<sup>e</sup>

degré, le rouge et blanc pour ceux qui ont atteint ce niveau mais n'ont pas encore été initiés. Le rouge, réservé aux membres ayant reçus l'initiation. Et enfin le noir, qui est porté uniquement par les grands prêtres et les grandes prêtresses. Tous les membres de la loge qu'il commande ont atteint le plus haut degré et certains d'entre eux vont passer aujourd'hui leur rite initiatique. Ils ignorent tout de ce qui va arriver ce soir. Une quarantaine de membres au maximum composent ce que l'on appelle une loge, qui se réunit environ deux fois par mois dans un lieu qui est appelé un " temple ". Le père de Michito et Ikura, qui était un franc-maçon et un illuminati reconnu par ses pairs, les avait emmenés à une cérémonie, comme celle qui allait avoir lieu ce matin. Ikura, l'ainé, était alors âgé de quatorze ans et son petit frère de dix. Il voulait jauger leurs réactions, et savoir s'ils seraient aptes à devenir, comme lui, des hauts dignitaires de l'ordre. Le père d'Akira avait vomi et en était ressorti anéanti. Il était resté prostré dans sa chambre durant toute une semaine entière, refusant de s'alimenter. Il avait doucement remonté la pente, mais le regard qu'il portait sur son père depuis ce jour-là, ne fut plus jamais le même. Quant à son frère Michito, ce jour fut pour lui, une véritable révélation. Il ne pensait plus qu'à ça et ne cessait de questionner son père sur la confrérie. Il voulait tout savoir, tout connaître. Il attendait avec une impatience non dissimulée, chacune des

réunions et n'en aurait manqué une pour rien au monde. Les deux frères qui étaient inséparables auparavant, ne tardèrent pas à s'éloigner de plus en plus au fil du temps. Plusieurs fois, Ikura avait surpris son jeune frère, torturant un chat ou un chien pour le plaisir. Il essaya à maintes reprises de lui faire entendre raison, mais c'était peine perdue. Michito avait trouvé sa raison de vivre, sa vocation, et rien ni personne ne pourrait le détourner de ce chemin. A la mort de leur père, Ikura ne versa pas une larme et le benjamin le détesta pour cela. Les frangins finirent par se fâcher et s'ignorer. Tous deux partirent vivre leur vie de leur côté et ils ne s'adressèrent plus jamais la parole. Michito devint très vite un fervent adepte de l'ordre et gravit un à un les échelons. Sa position dans la franc-maçonnerie l'aida beaucoup dans sa vie professionnelle et lui permit d'obtenir sans peine un rang social élevé. Et c'est à quarante ans qu'il reçut son 33<sup>e</sup> degré. Outre l'initiation classique que reçoivent tous les membres ayant atteint ce niveau, il fut initié à des cérémonies et rituels satanistes plus poussés et plus complets. Et l'année dernière il avait été ordonné grand maître et était devenu, comme son père avant lui, haut dignitaire de l'ordre du temple. Mais son ambition ne s'arrêtait pas à cette consécration. Son but ultime, serait de devenir grand prêtre, dont les privilèges et les pouvoirs au sein de la confrérie sont quasi sans limites. Ils sont écoutés et craints car ils sont,

comme les cardinaux et à plus juste titre le pape, les intermédiaires directs entre l'homme et son Dieu, quel qu'il soit. Dans chaque loge, il n'y a qu'un grand maître et un ou une grande prêtresse. Les femmes en franc-maçonnerie ne représentent qu'un très faible pourcentage de ses effectifs, mais il n'a eu de cesse de s'accroître au fil de l'histoire. Les illuminés (Illuminati), furent fondés par Adam Weishaupt, un Bavarois, en 1776. Peu de temps après, ils infiltreront l'ordre du temple ou franc-maçonnerie, profitant ainsi de ses ramifications et de son organisation irréprochable acquise au cours des siècles passés, pour mener à bien leur but de conquête et de domination du monde. Tous les illuminati sont des francs-maçons à la base, mais tous les francs-maçons ne sont pas des illuminati. Seuls les plus prometteurs d'entre-deux, ceux qui caractérisent le mieux les valeurs illuminati, le deviendront.

Il faut atteindre un certain "grade" et un certain "degré", le 33<sup>e</sup> et dernier pour être plus précis, pour commencer à entrevoir ce qu'est en réalité le véritable visage de cet ordre et son côté obscur et satanique. Et c'est à ce moment-là que débute la véritable initiation, celle qui consiste à montrer sa dévotion et son adoration pour le diable. Il n'y a que les membres ayant atteint ce fameux degré, qui ont le droit de pouvoir emmener leurs gamins ou pas, afin de les initier, dès leur enfance aux pratiques sataniques. Mais les enfants doivent passer comme

n'importe quel autre membre par le cursus habituel pour gravir un à un les échelons de l'apprentissage qui les mènera ou non aux plus hautes places de la hiérarchie maçonnique.

Lorsqu'elle vit son oncle totalement habillé, le rêve qu'elle avait fait quelques jours auparavant, revint de plein fouet dans l'esprit d'Akira.

Mais comment est-ce possible ? Se dit-elle, terrorisée. Je dois être encore en train de dormir et ce maudit cauchemar est revenu pour hanter mon sommeil. Elle voulait se pincer pour se voir si elle était bien éveillée mais comment faire cela sans corps physique.

Un symbole, qu'elle n'avait pas remarqué durant son songe, était imprimé sur le devant de la tunique. Il s'agissait d'un triangle dont la pointe était dirigée vers le haut, et dans lequel se tenait un œil ouvert. Cet œil était entouré par ce qui semblait être des rayons de lumière. Elle l'ignorait, mais il était question de l'œil de la providence, l'œil omniscient qui voit tout, grand symbole maçonnique, repris par les illuminati. On retrouve ce dernier sur le billet de un dollar américain. Il trône au-dessus d'une pyramide inachevée. Drôle de choix de la part de ce pays, fondateur des droits de l'homme.

Akira commença à concentrer ses pensées sur le fait qu'elle devait absolument arriver à se calmer. Il fallait surtout éviter de paniquer car elle ne connaissait rien du tout au monde dans lequel son

corps astral évoluait, et quelles pouvait être les conséquences de chacune de ses pensées. Elle décida d'essayer de réfléchir le moins possible pour l'instant. Le mieux qu'elle pouvait faire était de simplement rester passive et de se contenter d'observer, car jusqu'ici, rien de grave ne lui était arrivé. Elle réussit finalement à retrouver une certaine paix intérieure et s'en félicita.

\*\*\*

Rachel, de son côté, avait elle aussi fini de se vêtir. Elle arborait avec fierté et respect la tunique noire, inhérente à son rang au sein de la confrérie. Lorsqu'elle était arrivée aux Etats-Unis, elle avait fait partie durant une année de la Wicca, qui compte de nombreuses mouvances, ou courants. La sienne s'appelait la Wicca Lilithienne, d'où son surnom de Lilith dans sa confrérie actuelle. D'obédience Luciférienne, La Wicca Lilithienne voue un culte à la sexualité sous toutes ses formes. Agée de dix-sept ans, et adorant le sexe, elle y trouvait son compte au début, mais très vite elle commença à s'y ennuyer. Ses tendances sadico-perverses étaient inhibées et elle commençait à éprouver un sentiment de frustration. C'est à ce moment-là qu'elle fit la rencontre de l'homme qui allait devenir son mentor et son maître, Steve. Il était issu, lui aussi d'une très ancienne lignée de mages et de sorcières. Comme Obélix, il était tombé dedans étant petit. Il avait mariné dans ce

chaudron occulte et mystique durant toute sa vie. Il pratiquait la magie noire des anciens et sa gigantesque bibliothèque regorgeait de grimoires et de livres rares, traitant de ce sujet. Il était également un admirateur invétéré et un fervent pratiquant de l'œuvre littéraire du Marquis de Sade. Sur les nombreuses étagères, on pouvait découvrir, entre autre, la totalité des écrits de Adam Weishaupt, fondateur des illuminati, trônant à côté des nombreux ouvrages d'Aleister Crowley, qualifié comme " l'homme le plus malsain du monde", et qui fut très controversé pour ses mœurs sexuelles et ses idées occultistes. Non loin de là, siégeait " Morales et Dogmes", le livre ésotérique et initiatique le plus célèbre d'Albert Pike. Publié en 1871, son but est d'expliquer le symbolisme des 32 premiers degrés du REAA ou Rite Ecossais Ancien et Accepté. Il fut pour certains, le chef de la franc-maçonnerie mondiale de l'époque.

Mais la lecture n'était pas la seule passion qui animait Steve. Il aimait invoquer Satan au cours de messes noires et de rituels ancestraux. Il aurait même conclu un pacte de sang avec le Dieu des ténèbres, avait-il avoué à Rachel. L'enjeu de ce pacte était le don de son âme en échange de la promesse de pouvoir obtenir un rang privilégié auprès de son maître, pour le servir et continuer à l'adorer après sa mort.

Il mourut deux ans seulement après leur rencontre, victime d'une crise cardiaque. Il n'était alors âgé



que de trente ans. Sa mort fut un déchirement total pour Rachel. Elle n'avait qu'une vingtaine d'années mais possédait une maturité inhabituelle pour son jeune âge, ce qui l'aida grandement à aller de l'avant malgré ce décès.

Au cours des deux années passées avec Steve, il lui apprit énormément de choses sur de nombreux sujets. Il était un véritable puits de science et sa glotonnerie d'apprendre était sans limite. Il développa son goût pour le sexe SM et l'initia à toutes les perversions possibles et imaginables en ce domaine. Il la forma à la magie noire et à l'invocation du diable et des démons, conjointement à l'apprentissage qu'elle continuait de suivre avec les membres de sa famille. Rachel était une élève studieuse et lorsque l'on est passionnée, il est beaucoup plus facile d'apprendre et de retenir. Steve, qui était quelqu'un de prévoyant, lui avait laissé une lettre à n'ouvrir que si il lui arrivait malheur. Dans cette missive, il était stipulé que ses dernières volontés étaient que la totalité de ses biens, immobiliers et autres, ainsi que toutes ses liquidités, lui revienne après sa mort. Le nécessaire avait été fait devant notaire pour officialiser son testament. A vingt ans, elle se retrouvât donc à la tête d'une petite fortune. Elle se disait que rien n'arrive par hasard dans la vie et que leur rencontre était écrite, comme tout ce qu'elle comptait réaliser dans sa vie à venir, et malheur à quiconque voudrait lui mettre des bâtons dans les roues, il en

subirait de terribles conséquences.

Steve, de son vivant, était grand prêtre dans une confrérie située dans un état voisin et c'est lui qui lui permit de pénétrer le cercle très fermé des 33<sup>e</sup> degrés, et d'assister aux cérémonies et réunions de ces derniers. Lorsque Steve mourut, l'ordre se retrouva sans prêtre et c'est tout naturellement qu'ils se tournèrent vers Rachel afin qu'elle le remplace. Il l'avait fortement recommandé et formée dans ce but. Elle accepta l'offre et sa carrière de grande prêtresse débuta donc officiellement ce jour-là. Seuls les grands prêtres ne sont pas tenus de posséder le grade ultime, car ils sont les serviteurs de puissances démoniaques bien plus élevées et n'ont d'ordres à recevoir de personnes d'autres. Ils sont les seuls détenteurs du pouvoir du malin. Elle servit pour cette loge durant cinq années, avant de rencontrer Michito. Puis elle demanda à rejoindre la confrérie de Miami, après avoir dégoté une remplaçante, qu'elle trouva en la personne de sa tante.

Rachel se remémorait fièrement le chemin accompli, depuis qu'elle avait quitté le Japon, tout en se regardant dans le miroir de sa loge. Elle regarda la pendule ronde accrochée au mur, au-dessus de sa tête et vit qu'il restait une demi-heure avant le début des festivités.

- Il est temps d'y aller. Dit-elle à voix haute.  
Elle se saisit du téléphone portable posé sur la

table et composa un numéro. Après deux sonneries, une voix masculine se fit entendre.

- C'est Rachel, rejoignez-moi dans la cellule des élus tout de suite. Et elle raccrocha. Elle enfila son capirote noir et quitta sa loge, après s'être emparée d'une petite trousse à main.

Elle se retrouva dans le couloir et se dirigea vers une porte en métal, l'ouvrit et y pénétra.

La cellule était meublée de façon très sommaire. Quatre lits d'hôpitaux et autant de tables de nuit, peuplaient ce lieu lugubre et sans âme. Un robinet chromé sortait d'un des murs et en dessous se tenait un évier en porcelaine blanche, sur lequel étaient disposés un verre, une petite cuillère et une carafe. Il y faisait une chaleur étouffante et une odeur d'urine flottait dans l'air de cet espace vicié. Deux néons blancs, dont l'un deux s'allumait et s'éteignait par intermittence, tentaient de diffuser un semblant de lumière. L'enduit, qui recouvrait autrefois les parpaings des murs, se détachait par plaque, avant de finir sur le sol crasseux, augmentant de façon significative le côté sinistre et glauque de cet endroit. Sur deux des lits, un garçon et une fille étaient allongés et solidement attachés. Tous deux ne portaient que leurs sous-vêtements. Un bâillon entravait leur bouche. Lorsqu'ils aperçurent la prêtresse, ils commencèrent à s'affoler et à gesticuler dans tous les sens, tentant désespérément de se libérer. On aurait dit des vers

de terre, que l'on vient de débusquer de leur trou. Ils tentèrent de lui parler mais les sons qu'ils émettaient restaient étouffés et incompréhensibles. Deux hommes très costauds entrèrent, alors que Rachel ouvrait la fermeture éclair de sa trousse. Elle en sortit six gélules. Trois pour le garçon et trois pour la fille. Chacune des trois gélules contenant une drogue différente.

- Veuillez m'apporter un verre d'eau et la cuillère, s'il vous plait. Demanda-t-elle à l'un des deux hommes. Et elle ajouta :

- Pas plus de deux doigts d'eau, merci.

L'homme emplit le verre comme elle l'avait demandé et le donna à la prêtresse. Elle ouvrit une à une, les trois capsules et les versa dans le liquide, puis elle mélangea le tout. Lorsqu'elle eut fini, elle s'adressa aux deux prisonniers en ces termes.

- Je vous conseille fortement de m'écouter très attentivement et de faire exactement ce qu'il vous sera demandé, sans poser de questions. Dans le cas contraire, je me verrai obligée d'utiliser la manière forte et croyez moi, j'obtiens toujours ce que je désire. Alors c'est à vous de voir.

- La fille en premier ! Dit-elle aux deux hommes, avant de s'adresser à la prisonnière.

- Ils vont enlever ton bâillon pour que tu absorbes ce contenu. Fais ce que je t'ai dit auparavant et tout se passera bien pour toi. Si tu as compris et que tu es d'accord, fais un signe de la tête pour dire oui. Dit-elle à la fille, qui s'était un peu calmée.

Cette dernière acquiesça, et après avoir été débâillonnée, but le breuvage sans poser de problèmes.

Ce fut ensuite le tour du garçon, qui ne donnait aucun signe de coopération. Elle lui posa la même question et n'obtint qu'un accroissement de son excitation en retour.

- Bien, alors ce sera la manière forte. Dit-elle aux deux gorilles.

Alors que l'un des deux hommes lui enlevait son bâillon et lui pinçait le nez pour le forcer à ouvrir sa bouche, le deuxième prit la tête de l'adolescent entre ses deux mains afin de la maintenir immobile. Puis, lorsqu'enfin sa bouche s'ouvrit, elle versa l'eau et la maintint fermée durant quelques instants pour être sûre qu'il avait tout avalé.

- Messieurs, veuillez les conduire là où vous savez car d'ici une vingtaine de minutes, ils se seront métamorphosés en deux bêtes féroces, assoiffés de sang et de mort. Elle parla à voix basse pour éviter que les deux jeunes ne l'entendent et ne s'affolent prématurément. Puis elle quitta la pièce.

\*\*\*

Michito sortit de sa loge et se retrouva nez à nez avec Rachel.

- Alors ? Prête ? Lançât-il.

- Oui, fin prête et toi ?

- Egalement. Tu as vu les heureux " élus " ?  
Questionna Michito.

- Oui et je leur ai donné des supers pouvoirs.  
Répondit-elle en rigolant. Et elle reprit :

- Le garçon est gonflé à bloc, comme un ballon prêt à exploser. La fille est plus calme. Elle sera désavantagée face à lui et il faudrait lui donner plus de chance, sans quoi le spectacle risque de ne pas faire long feu, et de ne pas être à la hauteur de nos attentes. Dit Rachel.

- Ne t'inquiètes pas pour ce détail, qui je te l'accorde a son importance, mais figures toi que j'y avais pensé aussi et j'ai donné des consignes afin de réduire cet avantage considérablement.

Akira se demandait qui pouvait bien se cacher sous ce chapeau noir et ne comprenait rien du tout à leur discussion. De qui pouvaient-ils bien parler et que manigançaient-ils ? Autant de questions sans réponses se disait-elle.

Mais elle n'allait plus tarder à le savoir.

- On y va ? Demanda Rachel.

- On y va. Répondit Michito.

Et tous les trois se dirigèrent vers le bout du couloir, également fermé par une lourde porte métallique.

# CHAPITRE 6

## LA CEREMONIE

Lorsqu'ils eurent franchit cette porte, le décor changea du tout au tout, ainsi que l'atmosphère qui devint subitement plus lourde et plus oppressante. C'est ce que ressentit immédiatement la petite Akira. Tout d'abord, la structure et la composition des lieux n'étaient plus du tout les mêmes. Ils venaient de quitter un environnement fait de béton et de parpaings et ils évoluaient maintenant dans un couloir composé de grosses pierres taillées. La température venait de chuter de quelques degrés et l'acoustique n'était plus pareille. Les bruits de pas de Michito et Rachel résonnaient et un écho léger les accompagnait. La fillette fut surprise de constater que bien que n'ayant qu'une forme astrale, elle puisse ressentir l'humidité et l'odeur de renfermé qui imprégnaient cet endroit étrange. Mais elle se dit que puisqu'elle pouvait entendre et voir alors pourquoi ses autres sens ne fonctionneraient-ils pas ? Après tout, c'était plutôt logique. Le couloir déboucha sur deux escaliers semi-circulaires, caractérisés par un dénivelé négatif assez léger. Des petites niches creusées dans



l'épaisseur du mur, étaient destinées autrefois à accueillir des lampes à huile, contribuant à l'éclairage. Fort heureusement, cette tâche était assurée de nos jours par le courant électrique, et de petites ampoules peuplaient maintenant les alcôves, reparties à égale distance tout au long de la descente.

Ils optèrent pour le côté droit et s'engagèrent sur les marches en pierres. Un brouhaha incessant, s'amplifiant au fur et à mesure de leur avancée, remontait aux oreilles d'Akira. Le temps qu'ils parcourent la vingtaine de mètres qui les séparaient de l'entrée de la crypte, le brouhaha s'était transformé en un vacarme assourdissant, dû à cette surprenante acoustique. Dès qu'ils pénétrèrent à l'intérieur, tous se turent et s'inclinèrent en signe de prosternation et de respect. Il régna alors un silence de cathédrale. Aussitôt entrée, Akira regarda autour d'elle et un profond malaise l'envahit. Tout ce qu'elle voyait, hormis quelques détails, ressemblait fortement à son cauchemar. Bien sûr, son rêve n'avait duré qu'une ou deux minutes mais elle avait eu largement le temps de voir ce qui l'avait effrayé. L'autel et sa tête de bouc, la couleur des tuniques, leurs chapeaux, les pentagrammes en cercle avec l'étoile à l'intérieur, tout y était. Ce ne pouvait être un hasard, ni une coïncidence. Allait-elle devoir revivre sa frayeur nocturne passée ? Elle commença à se calmer en se rappelant qu'elle était

invisible et qu'apparemment, personne ne lui prêtait la moindre attention. Son oncle et Rachel était en train de discuter alors elle décida de faire un tour des lieux rapide afin d'essayer de mieux comprendre ce qui allait se passer et pourquoi, " on " l'avait envoyé ici.

A proximité immédiate de l'autel était installé un ring, comparable à n'importe quel ring de boxe, a un détail près. Les trois cordes entourant l'aire de combat avaient été remplacées par du fil de fer barbelés. Deux personnes, dont la tête était couverte d'un sac dissimulant leur visage, étaient littéralement liées au poteau de coin, et chacune avait été placée dans un angle opposé, comme si elles allaient devoir s'affronter. Cette idée lui fit froid dans le dos. Elle fit alors le tour de l'impressionnante crypte annulaire. Elle vit que l'autre escalier, celui qu'ils n'avaient pas emprunté, débouchait lui aussi dans cette dernière, mais sur le côté opposé par lequel ils étaient entrés. La crypte avait l'air d'avoir été construite dans une imposante caverne. Huit puissantes colonnes à chapiteaux, sculptées de têtes d'animaux et de démons, étaient agencées en cercle, autour de la caverne, haute d'une bonne dizaine de mètres. Un second cercle intérieur de quatre autres colonnes, encore plus magistrales, se dressait, et dévoilait quatre voutes se rejoignant pour former le somptueux cœur de nef. Le diamètre de cette crypte médiévale de style roman atteignait une

bonne quinzaine de mètres et l'ensemble de l'édifice témoignait du talent des maitres d'œuvre de cette époque lointaine et révolue. De nombreux symboles, dont elle ne comprenait pas la signification habillaient les colonnes et les murs. L'assemblée, composée d'une quarantaine de personnes, attendait assise sur des bancs en bois, semblables à ceux des églises, au fond de la crypte, devant le ring. Michito et la prêtresse se tenaient face à eux, placés derrière l'autel, autour duquel étaient posés des trépieds en métal, sur lesquels des piques effilées et acérées étaient fixées verticalement. L'oncle d'Akira prit alors la parole et dit :

- Bonjour et bienvenue à tous. Aujourd'hui, comme vous pouvez le constater, est un jour un peu spécial. La cérémonie habituelle a été remplacée par un petit divertissement, car nous avons deux "élus" au lieu d'un. Un ou une seule d'entre-eux sortira vivant de cette mini arène.

Il s'agit de déchets de la société, des rebus inutiles et dangereux qu'il faut éliminer comme de la vulgaire vermine. Ils ont été ramassés dans les quartiers poubelles de Miami. La fille vient d'Overtown et le garçon de Little Haïti. Ces quartiers polluent et insultent notre société, et il est de notre devoir de les nettoyer comme il se doit. Même si c'est un travail de fourmi et que la tâche est ardue, nous nous y attelons et ne lâcherons rien

face à la médiocrité et la décadence du système en place. Et c'est grâce à nos efforts, à vos efforts soutenus qu'apparaîtra l'aube d'une ère nouvelle ou le fils du malin prendra la place qui lui est due et ce jour, qui est proche, nous serons tous récompensés. Gloire à Baphomet !, Gloire a Satan !

Tous reprirent en cœur :

- Gloire a Baphomet ! Gloire a Satan

- Je passe maintenant la parole à notre grande prêtresse Rachel pour la prière de dévotion au maître. Dit Michito

- Mes très chers frères et fidèles. Recueillons-nous et prions notre maître Lucifer : Ordonna-t-elle

Filius autem satanas in via.

Chao et tenebris et invadendi terræ.

Et repetam, suis locis legitimate.

Aquarum deduxit sanguis et mors et effundam super agros tuos et domos.

Timor vindictæ et Lucifer iram suam et non erit et vivet anima servi fidelissimi.

Gloria Baphomet !

Gloria satanas !

Et pour la seconde fois, ils reprirent :

- Gloria Baphomet ! Gloria Satanas !

Rachel fit un signe de la tête en direction de Michito pour lui montrer qu'elle en avait fini.

- Bon, je crois que l'heure des réjouissances est enfin arrivée et c'est avec une joie non dissimulée que je vous présente maintenant nos deux combattants. Dit le grand maître en tendant le bras vers les hommes de main qui se tenaient au pied du ring, derrière les deux ados.

Les deux hommes enlevèrent les cagoules de la tête des deux prisonniers, qui demeuraient toujours attachés aux poteaux du ring. Le garçon et la fille étaient loin de s'attendre à ce que leurs yeux leur dévoilèrent. Ils se regardèrent et comprirent immédiatement qu'ils allaient devoir s'affronter dans une lutte à mort. La pupille de leurs yeux était complètement dilatée et les vaisseaux sanguins enflammés, rougissaient leurs globes oculaires légèrement exorbités. La drogue faisait son effet. Leur rythme cardiaque s'emballait et des hallucinations auditives et visuelles ne tarderaient pas à envahir leur esprit. Le frayeur et le stress se lisait dans leur air hagard et désorienté. La fille se mit à hurler mais elle était toujours bâillonnée et son cri ne put être entendu. De grosses larmes se mirent à rouler sur ses joues rougies par la colère. Elle finit par se recroqueviller sur elle-même, prostrée et mutique. Le garçon, quant à lui était fou de rage. Son œil libre, injecté de sang tournait dans tous les sens. Pas de doute, la drogue agissait et le

dominait complètement. Il tentait en vain, de se libérer de ses liens, mais il était trop solidement attaché pour y arriver. Pendant un instant, il fixa son bras, maintenu le long de sa hanche, par des cordes et se mit à rire. Il semblait ne plus pouvoir s'arrêter et son visage pivoine paraissait se déformer, tant il se crispait. Il grognait comme une bête à travers son bâillon, mais les sons étaient assourdis et presque inaudibles. Une chose était certaine, il allait se donner à fond dans ce pugilat et la fille allait avoir du fil à retordre avec ce fou furieux.

- Vous allez pouvoir exercer des paris sur l'issue du combat. Les montants débutent à 25.000 dollars et cinq pour cent des sommes totales seront reversés au temple. Comme vous pouvez le constater, il s'agit d'une fille et d'un garçon, donc pour que le match soit plus équilibré, le garçon combattra avec le bras gauche lié le long de son corps, dont les sangles ont été vissées pour qu'il ne puisse s'en défaire lui-même et son œil droit est bandé. Je sais exactement ce que vous êtes en train de vous demander, car je me suis posé la même question : Qu'est-ce qui va bien empêcher le garçon d'enlever son bandage durant le combat ? Rien, bien entendu. Donc j'ai trouvé la solution, je lui ai tout simplement fait crever l'œil et le bandage ne sert qu'à maintenir le coton, empêchant le sang de couler. Mais rassurez-vous, dit-il en rigolant, nous

avons opéré de manière professionnelle. Nous ne sommes pas des sauvages quand même. Ainsi, les chances de chacun, seront selon moi, mieux réparties. A vous de jouer et que le meilleur gagne !

L'excitation était à son comble et l'ambiance survoltée. Les paris allaient bon train. Certes rien de comparable avec l'atmosphère électrique et délirante du Madison Square Garden mais on ressentait la tension et l'animosité monter dans la crypte.

Akira savait maintenant de quoi il retournait et était complètement effondrée et dépitée.

Comment des humains pouvaient-ils en arriver là ? Comment son propre tonton était-il devenu ainsi ?

Elle se demanda aussi si sa tante connaissait l'existence de tout cela. Elle ne put y croire, vu la gentillesse dont elle faisait preuve. Elle rejeta cette pensée. Et effectivement, la pauvre Uki ignorait totalement qu'elle avait épousé un monstre sanguinaire. Comment pourrait-elle avoir ne serait-ce que l'ombre d'un doute, car depuis tout le temps qu'ils étaient ensemble, rien n'avait jamais laissé paraître qu'il puisse s'adonner à des activités aussi horribles. De plus, elle n'était pas le genre de femmes à surveiller son époux. Ce qui facilitait grandement la tâche de ce dernier.

Ces deux pauvres enfants allaient devoir se battre à mort et la petite orpheline ne pouvait rien faire

pour empêcher cela. Pire elle allait en être témoin. Elle ne savait évidemment pas qu'ils avaient été drogués et se demandait quelle était la raison qui pouvait les obliger à s'entretuer. Elle tenta encore de s'évader de cet endroit, mais c'était inutile. Malgré toute sa volonté, quelque chose l'obligeait à rester ici et à assister à cette monstruosité.

- Les jeux sont faits. Clôture des paris. Le combat va bientôt débiter. Quelles sont les cotes et à combien s'élève le total ? Demanda Michito

- La cote du garçon est à dix contre un. Le montant total des paris est de deux millions sept cent cinquante milles. Répondit une voix.

- Je crois que nous allons refaire ce genre de divertissement plus souvent. Reprit le grand maître en plaisantant. Lui-même avait misé cinquante mille dollars sur la victoire de la fille. S'il gagnait, il empocherait la coquette somme de cinq cent mille, moins la commission de cinq pour cent.

De nombreux rires montèrent de l'assistance.

- Bon, je crois que nous sommes prêts. Messieurs, veuillez libérer les combattants. Lança Michito.

Les liens des deux ados furent coupés. Le garçon se leva comme un ressort qui se détend, de la bave coulait de sa bouche. Il regarda autour de lui, comme s'il cherchait un moyen de s'échapper, mais il vit que les membres de la confrérie entouraient le



ring. Il abandonna son projet de fuite et porta son attention sur la jeune fille, qui, debout, était en train de se libérer de son bâillon. Il ne prit pas le temps de réfléchir et courut vers elle, tête baissée. Elle s'écarta et esquiva la charge, entraînant une cascade d'applaudissement du public en tunique, admiratif. Emporté par son élan, il ne s'arrêta qu'à quelques centimètres des barbelés acérés.

Physiquement, vu sa taille et son poids, le garçon était largement plus fort que la fillette, mais elle semblait avoir beaucoup plus de maîtrise et de confiance en soi que lui. Elle avait grandi au milieu de quatre grands frères et ces derniers lui avaient enseigné quelques techniques d'auto-défense. De plus, elle avait quatre années de taekwondo derrière elle. Elle pratiquait cette discipline depuis ses dix ans. Elle était svelte, mais pas maigre et faisait montre d'une bonne agilité, ainsi que d'une rapidité non négligeable.

Surpris de ne pas avoir atteint sa cible, il se retourna promptement et fit face à la jeune fille, du nom d'Ashley. Il se débâillonna rapidement et lui hurla :

- Je vais te défoncer ta jolie petite gueule, sale pute ! Je vais en faire de la bouillie et après je te pisserais dans la bouche ! Ta mère ne pourra plus te reconnaître quand j'en aurais fini avec toi ! Elle ne répondit pas et resta sur ses gardes, méfiante et concentrée, malgré les effets des

drogues qui faussaient ses repères et lui faisaient tourner la tête. Il fonça à nouveau dans sa direction, son poing droit levé au-dessus de sa tête, comme s'il avait l'intention de la pilonner. Et encore une fois, elle fit un petit saut sur le côté, et évita le poing, qui s'abattit dans le vide. Il avait mis tellement de force et de conviction dans son geste irréfléchi qu'il se retrouva à portée d'une riposte de la jeune fille, qui en profita pour lui décocher un crochet du droit. Le coup heurta la pommette gauche en un bruit sourd et il vacilla très légèrement sous le choc. Alors que les spectateurs applaudissaient de plus belle, elle recula pour se tenir hors de portée d'une éventuelle attaque et se replaça face à lui. Il se mit à se marrer, mais d'un rire nerveux. Il s'administra lui-même trois puissants coups de poings au visage, sans doute pour lui montrer qu'il était insensible à la douleur. Elle le regarda et le doute monta soudainement en elle. La fillette savait que ses coups n'étaient pas très puissants et que pour qu'elle en vienne à bout, il faudrait qu'elle en donne énormément. Elle voulait éviter que le combat ne s'éternise car tôt ou tard, il finirait par l'atteindre et lui ferait très mal, vu sa puissance physique.

Le garçon s'appelait Jonathan. Il avait quinze ans et avait grandi au sein d'une famille recomposée. Son père biologique les avait abandonnés alors que sa mère était enceinte de lui. Depuis, elle s'était remariée avec un autre homme, alcoolique

invétééré et violent, et ayant des penchants très prononcés pour la pédophilie. Jonathan, durant toute son enfance, avait dû subir les coups et les perversions de son beau-père, sous le regard impuissant de sa mère. Un jour, pour ses treize ans, il avait craqué, alors qu'il subissait une fois de trop les assauts sexuels de son violeur. Il s'était défendu et avait tapé encore et encore ce dernier à l'aide d'une batte de base-ball. Il l'avait laissé pour mort et avait quitté sa maison et sa misérable mère pour la vie dans la rue. Il savait ce qu'encaisser voulait dire, et là, face à Ashley, il allait encore devoir en faire la preuve.

Akira regardait ce triste spectacle. Elle avait bien tenté de détourner les yeux, mais une force surnaturelle l'obligeait à les regarder, sans qu'elle ne puisse faire autrement. Cette même force qui l'empêchait de partir et de réincorporer son corps, resté inerte dans l'avion. C'est comme si il fallait qu'elle soit témoin de ce qui se passait ici et maintenant.

Ashley se dit qu'il fallait qu'elle tire avantage des points faible du garçon, qui en l'occurrence étaient son bras gauche et son œil droit. Son angle de vision était réduit et donc il fallait qu'elle l'attaque de ce côté-là mais en même temps il fallait qu'elle évite le poing du jeune homme. Il tenait une garde de droitier donc, de toute évidence, il l'était. Elle savait que sa seule chance d'en finir au plus vite était d'anéantir son œil valide, et alors, aveugle, il

serait à sa merci. Elle trouva bizarre que la drogue ne lui fasse pas plus de mal que ça. Bien sûr, elle en ressentait quelques effets, mais c'était simplement comme si elle avait tiré une ou deux taffes sur un pétard. Lui, semblait complètement défoncé. Il était réellement perché et de ça aussi, il fallait qu'elle en profite, car il frappait comme un balourd, sans réfléchir et sans vraiment ajuster ses coups. Mais il frappait fort, très fort.

Elle savait que la meilleure défense était l'attaque, donc c'est ce qu'elle fit. Alors qu'il continuait de l'insulter et de s'énerver tout seul, elle commença à avancer dans sa direction. La voyant faire ainsi, il lui dit :

- Viens sale conasse, je t'attends ! Je vais t'arracher ta tête de sorcière et dévorer tes yeux !

Elle avançait doucement et avec prudence, préparant son attaque avec précision.

- Avance sale petite pute débile ! Je vais t'écrabouiller le cerveau ! Viens salope ! Disait-il en tapotant son poing contre sa tête.

Quand elle se trouva à environ deux mètres de lui, elle s'arrêta et lui dit pour l'énerver et lui faire perdre ses moyens :

- Alors couilles molles, ça te plait de frapper une gonzesse ! Ca fait bander ta petite nouille qui te

sert de bite ! Je parie que t'es encore puceau ! Est-ce que tu sais où il faut mettre ta queue au moins ?

Visiblement, cela avait l'air de marcher car il devint tout rouge et son visage se crispa.

C'était le moment opportun. Elle fit mine d'aller vers la gauche du jeune homme et lança une fausse attaque, puis d'un bon elle se retrouva sur la droite et lui envoya un direct. Malheureusement, elle ne sut ni par quel hasard, ni comment il réussit à déjouer sa frappe, mais elle était désormais à portée de tir. Il ne manqua pas cette occasion et d'un coup rapide et puissant, il atteint son arcade gauche, qui éclata sous l'impact. Le sang jaillit immédiatement, elle fut propulsée en arrière et tomba sur ses fesses deux mètres plus loin. Le bruit du choc et le cri de douleur qu'elle poussa entraîna un silence total des membres de la confrérie. Ashley était abasourdie et hébétée. Elle se dit que la fin était venue, qu'il allait l'achever et la tuer. Sa tête tournait, elle voyait des petits points qui clignotaient devant ses yeux. Le sang coulait sur son œil, l'empêchant de voir quoique ce soit. Elle tenta de se relever mais elle vacilla et retomba. Jonathan avait la victoire à portée de main, mais il était tellement stone et fier de l'avoir mise à terre, qu'il savoura ce moment. Il se pavanait, regardant les hommes en tunique en hurlant qu'il était le plus fort et que rien ni personne ne pouvait le battre. Pendant ce temps, il ne prêtait plus attention à la

fillette, qui avait réussi à se relever et reprit un peu ses esprits. Le sang continuait de couler de son arcade défoncée, mais moins abondamment maintenant. Elle retira rapidement son soutien-gorge, dévoilant une petite poitrine, aux seins ronds et parfaits. Des cris de joie et des sifflets montèrent du public en liesse. Elle utilisa les bonnets en coton pour éponger et nettoyer sa plaie, de manière succincte. Il fallait qu'elle agisse très vite maintenant, car il lui tournait le dos et une telle occasion ne se reproduirait pas deux fois. Elle courut vers lui et lui sauta dessus. Elle agrippa ses jambes autour de sa taille, alors que ses bras enlaçaient les épaules du garçon, visiblement très surpris par cette audacieuse et surprenante attaque. Il se mit à tourner et sauter dans tous les sens, envoyant son poing dans son dos, en espérant la toucher. Elle s'accrochait de toutes ses forces pour ne pas être désarçonnée. La scène qui se déroulait sous les yeux médusés des membres francs-maçons, ressemblait à une partie de rodéo, dont l'issue restait incertaine. La monture se démenait tant qu'elle pouvait pour se débarrasser de cette intruse. La cavalière en herbe, commença à le frapper au visage de son bras droit, relâchant un peu sa prise, mais pas assez pour tomber. Elle ceinturait très fortement la taille de Jonathan avec ses jambes, comme les mâchoires serrées d'un étau. Elle essayait d'atteindre son œil mais il s'agitait trop. C'est alors qu'il tenta quelque chose

qui allait changer la tournure du combat. Il lança sa tête en arrière afin de lui coller un coup de boule avec son crâne. Ashley se tenait légèrement sur le côté gauche et donc il rata sa cible. Mais il se trouva, l'espace d'un instant, à quelques centimètres seulement de la mâchoire de la jeune amazone en herbe. L'occasion était trop belle, se dit alors la jeune fille. Et, ni une ni deux, elle lui saisit le haut de l'oreille avec ses dents et le mordit. Il poussa un cri de douleur et tout le monde applaudit ce retournement de situation et le courage de cette frêle jeune fille. Même ceux qui avaient parié contre elle, c'est-à-dire la grande majorité d'entre eux, l'acclamaient et l'encourageaient. Après tout, l'argent n'était pas leur préoccupation première, la qualité du spectacle, en revanche, oui. Et là, ils étaient servis, au-delà de leurs espérances. Jonathan ne savait plus comment faire pour se libérer car elle serrait tellement sa mâchoire que le moindre mouvement de la tête lui faisait souffrir le martyr. Elle savait que cette fois, il fallait qu'elle en finisse. Elle accentua sa morsure, le sang commença à couler. Il hurlait de plus en plus. Alors qu'elle refermait davantage ses dents sur le pavillon auriculaire, elle sentit le cartilage céder sous la pression et entendit un craquement. Elle le mordit alors de toutes ses forces et tira d'un coup sec. La moitié supérieure de l'oreille se détacha du pauvre garçon et le sang se mit à couler avec abondance, alors qu'il ne cessait

de brailler. Elle recracha le morceau devant lui pour qu'il puisse le voir et pour le déstabiliser encore plus. Le résultat ne se fit pas attendre et il se mit à paniquer en voyant cette partie de lui-même sur le sol. C'était le moment rêvé pour lui assener le coup de grâce. S'aidant de ses deux mains, qu'elle plaça sur son front, elle tira du mieux qu'elle le put, la tête du jeune homme en arrière. De son bras droit, resté libre, il essayait d'attraper la fillette, mais en vain. Elle s'était placée à l'opposé, hors de sa portée. Elle maintenait son front avec toute l'énergie du désespoir, et doucement, elle fit glisser sa main gauche, index tendu, vers l'œil de Jonathan.

- salope, salope, tu crois que j'ai mal ! Je suis invincible et je vais te crever ! Tu vas me supplier de t'épargner ! Je vais te saigner comme une truie ! Beuglait-il. Mais sa voix était devenue tremblotante, il semblait plus vouloir se convaincre et se motiver, qu'autre chose.

Elle le comprit et sut que la victoire était proche. Quand son doigt atteignit le coin de l'œil du garçon, elle sentit quelque chose de liquide qui coulait. Des larmes, c'étaient des larmes. Le jeune homme pleurait. Durant une seconde, elle fut prise de remords et de pitié. Elle qui avait été élevée dans une famille pieuse et pratiquante. Ne lui avait-on pas appris à pardonner et à tendre l'autre joue ? Et la notion de sacrifice, qu'en faisait-elle ? Ne devrait-



elle pas finir en martyr pour avoir droit à sa place au paradis, auprès du seigneur ?

- Pardonne-moi seigneur mais je suis jeune et je veux vivre ! Cria-t-elle, en faisant pénétrer son index dans l'orbite de Jonathan.

Il poussa alors un hurlement, déchirant le cœur d'Akira, qui se mit à pleurer toutes les larmes de son corps, tant la tristesse et le dégoût la submergeaient. Mais elle n'était pas au bout de ses peines car Ashley n'en avait pas terminé avec le pauvre Jonathan. Seule la première phalange venait de s'immiscer dans le globe oculaire, alors elle força et introduisit entièrement son index dans l'œil du garçon, qui se mit à geindre et beugler, comme le ferait un animal grièvement blessé. Après avoir replié son doigt dans l'orbite, comme un crochet, elle le retira d'un coup sec. Un bruit bizarre se fit entendre, comme si elle venait de déboucher une bouteille de vin. Et l'œil quitta son habitat, chuta, et fut retenu quelques centimètres plus bas par le nerf optique.

- Quelle merveilleuse énucléation, digne d'une pro ! Dit Michito, plein d'admiration, à Rachel, visiblement en plein émoi elle aussi.

- La, je dois avouer que je n'aurais pas fait mieux. Elle mérite tous nos encouragements. Dit-elle en applaudissant, immédiatement suivie par les autres membres. Et elle reprit :

- Et sa petite phrase demandant à son Dieu de lui pardonner ce qu'elle allait faire. Tout à fait émouvant, j'ai bien failli verser une larmichette. Mais c'est tout aussi pathétique quand on sait quel sort nous lui réservons, et le Seigneur n'y pourra rien changer. Elle appartient désormais à Lucifer. Michito, je dois t'avouer quelque chose qui doit absolument rester entre toi et moi. Et j'espère que tu ne m'en voudras pas, mais j'ai fait ça pour la confrérie. Lorsque j'étais dans ma loge, en train de préparer les drogues, le ministre est venu me voir. Il m'a demandé un petit service, qui est contre nos principes, mais dû égard à son rang et son pouvoir, j'ai accepté. Il m'a dit qu'il tenait absolument à ce que ce soit la fille qui gagne et surtout, il voulait que son visage soit le moins abîmé possible, ce qui semble être le cas...

- Tu n'as quand même pas truqué le combat ?  
Demanda-t-il en fronçant les sourcils.

- Pas vraiment et tu sais très bien que même avec un bras et un œil indisponibles, il restait physiquement largement supérieur à elle. Tu as vu la différence de gabarit ? On dirait Samson contre Goliath.

- Ta métaphore est un tantinet exagérée ma chère, mais je te l'accorde que cela restait quand même désavantageux pour elle. Mais n'est-ce pas là tout

ce qui donne le piquant à ce pugilat ? Et alors, qu'as-tu donc fait ? Demanda-t-il.

- Le dosage des drogues, tout simplement. Elle en a absorbé une petite quantité, lui permettant de garder sa lucidité. Quant à lui, il a reçu une dose qui aurait pu percher un éléphant, tout en restant non létale. Je dois avouer que je fus soulagée de savoir que tu avais parié sur elle. Dans le cas contraire, je t'en aurais parlé avant.

- Mais pourquoi est-ce que le ministre tient tellement à ce qu'elle soit victorieuse ? Et quel est le rapport avec son visage ? S'enquit-il, très curieux d'en connaître les raisons.

- Je suis désolé, mais il m'a fait promettre de n'en parler à qui que ce soit. Ce doit rester une surprise. Mais ce que je peux te dire, c'est que te connaissant, tu vas adorer, j'en suis certaine.

- Bon, si c'est une surprise. Dit-il d'un air un peu bougon.

- Regardons plutôt comment elle va achever cette brute aveugle. Dit-elle.

- Oui, je suis impatient de voir ça. Répondit l'oncle d'Akira.

Ashley était toujours sur le dos du garçon en pleurs, gémissant tant qu'il le pouvait. Elle savourait sa victoire, devant une foule en liesse qui agitait

maintenant leur pouce vers le bas. Signe bien connu des combats de gladiateurs de l'époque Romaine, demandant la mise à mort du perdant. Michito et Rachel en firent de même et cette dernière prit la parole et dit à haute voix :

- Ashley, je te rappelle la règle, au cas où tu ne l'aurais pas entendue. Il s'agit d'un combat à mort et un seul d'entre vous quittera ce ring vivant. Alors tu sais ce qu'il te reste à faire. Achève-le !  
Tous reprirent :

- Achève-le ! Achève-le ! Achève-le !

Ashley n'était plus la même, elle semblait être remplie de haine. De toute façons, après ce qu'elle venait de faire, l'enfer l'attendait à coup sûr. Personne ne débarquera ici, maintenant, pour mettre un terme à cette ignominie qu'elle était en train de vivre. Si elle ne suivait pas la règle, elle mourait elle aussi. Avait-elle l'ombre d'un choix, certainement pas. Alors elle descendit du dos du jeune homme. Elle regarda les yeux sans visages qui l'observaient, cachés sous leur capirote, et cria :

- Vous voulez du spectacle ! C'est ce que vous voulez vraiment ! Je vais vous en donner, si cela peut me permettre de vivre. Vous voulez que je le tue !

- Achève-le ! Achève-le ! Achève-le ! Continuaient-ils à crier tous en cœur.

Elle fit le tour de Jonathan et se plaça face à lui. Il continuait de gémir. Il se mit alors à la supplier :

- Ashley, pitié, je t'en prie, épargne-moi ! Tu vois bien que tu as gagné ! C'est toi la plus maligne ! Laisse-moi vivre !

Alors qu'il prononçait ces paroles, en vue de l'amadouer, il envoya son poing au hasard devant lui. Ce dernier passa à un centimètre de la tête de la jeune fille. Elle put même en sentir l'air déplacé sur son visage. Si celui-ci avait atteint sa cible, il l'aurait sans doute assommée et ensuite il aurait eu l'occasion de la finir, même aveugle. Elle entra alors dans une rage folle.

- Ah, c'est comme ça. Espèce de sale lâche ! Sale fils de pute ! Je vais t'en donner de la pitié ! Tiens ! Regarde ! Hurla-t-elle.

Elle s'approcha par le côté, attrapa l'œil pendant par le nerf optique et tira très fort dessus, d'un coup sec. Le garçon poussa un hurlement indescriptible tant il était horrible.

Elle n'était plus elle-même, elle se mit à rire très fort, de façon compulsive.

- Regarde ce que j'en fais de ton œil de merde ! Cria-t-elle.

Elle le jeta à terre et sauta à deux pieds dessus a plusieurs reprises. Une sorte de gargouillement se faisait entendre à chaque fois qu'elle entraînait en

contact avec l'organe visuel, qu'elle finit par réduire en une bouillie immonde et difforme. Elle se mit à rire de plus belle et ajouta.

- Désolé, je t'ai dit de regarder mais j'oubliais que tu ne pouvais plus rien voir. Pour que tu puisses imaginer ce que j'en ai fait, ton œil ressemble un peu à un œuf poché maintenant, mais en moins ragoûtant bien sûr. Elle continuait de pouffer. Lui, n'arrêtait plus de geindre. Elle se saisit du bras droit de Jonathan au niveau du poignet, et à l'aide de ses deux mains lui imprima un mouvement de torsion. Il se retrouva un genou à terre, son bras en vrille dans le dos, à la merci de la jeune fille. La douleur qu'il ressentait au niveau de la clavicule l'empêchait de faire le moindre mouvement. Les membres de l'assistance, silencieux maintenant, étaient sidérés et admiratifs de voir la haine, qu'elle avait tenté de contenir, finir par se déverser si soudainement, comme le ferait une rivière sortant de son lit en emportant tout sur son passage. Tout en maintenant sa clé de bras, elle posa son genou sur le coude.

- As-tu déjà entendu le bruit des os qui se brisent. Lui dit-elle à l'oreille. Elle avait cessé de rire à présent.

- Non, pas ça ! Pitié, je regrette ! Tu sais bien que je n'avais pas le choix ! Pitié ! Implora-t-il, en sanglot.

- Je demande le plus grand silence. Vous, qui aimez le spectaculaire abject et vil, vous allez être servis. Dit-elle en s'adressant aux membres de la confrérie, attentifs.

Un silence angoissant tomba sur la crypte. Alors qu'elle appuyait sur le coude, Ashley commença à relever doucement le poignet du garçon, qui se remit à hurler. Les ligaments se tendirent et commencèrent à se déchirer. Puis, comme elle continuait de soulever l'avant-bras, l'olécrâne éclata la fosse de l'humérus en un craquement sourd. Là, le garçon tourna de l'œil, et son corps inanimé se vautra sur le sol. Les membres se regardaient, médusés et interloqués par tant de violence, distillée avec un tel sang-froid.

Akira, toujours en pleurs, ne comprenait plus rien à ce qu'elle voyait. Quelle haine pouvait animer le cœur de cette fillette pour la faire agir de la sorte.

- Au moins, il a cessé de se plaindre comme un bébé. Dit Ashley.

Un rictus effrayant se dessinait sur son visage, lui conférant un aspect sadique indéniable. D'un seul coup, elle remonta l'avant-bras jusqu'à ce que les doigts de Jonathan viennent effleurer son épaule. Plusieurs mini-craquements accompagnèrent son geste et là, tous applaudirent à l'unisson. Jonathan était dans un sale état, à terre, le visage ensanglanté, aveugle, et son bras qui le faisait

ressembler à une marionnette désarticulée. Mais il n'était pas mort, et c'était la condition sine qua non à l'issue de ce combat. Et Ashley le savait pertinemment. Elle aurait pu lui briser le cou alors qu'il était inconscient et inerte, mais cela aurait été trop facile, trop rapide. Elle n'éprouvait plus une once de pitié, plus aucun scrupule. Tant d'années à chanter et vanter les louanges du seigneur. Tant d'années de foi et de pratiques religieuses pour se retrouver ici, au beau milieu de l'antre du diable, entourée de ses suppôts. Et aucun signe du sauveur. Ou est son remerciement, ou est sa miséricorde. Le dégoût et l'incrédulité avaient pris la place de son dévouement envers son dieu, absent au moment de sa vie ou elle en avait le plus besoin.

Elle commença à gifler le garçon dans le but de le réveiller. Après quelques claques, il refit surface et se remit debout péniblement, non sans vaciller légèrement. Elle se plaça en face de lui et dit d'un air doux :

- Avances vers moi ! Laisse-moi te guider ! Pendant que tu étais évanoui, ils ont décidé que j'avais gagné et ils ont finalement eu pitié de ta misérable personne. Tu es libre ! Allez, viens ! Je vais t'aider à quitter ce maudit ring, viens vers moi !

- C'est vrai ? c'est fini ? Nous sommes enfin libres de partir ? Demandât-t-il naïvement, en arborant un sourire béat.



- Oui, nous sommes libres, viens ! Insista-t-elle.

Il se mit à avancer doucement, l'air hilare. Il se dirigeait au son de la voix de la fille. Elle ne cessait de se retourner pour regarder la distance qui les séparait des fils barbelés. Tous comprirent qu'elle avait une idée machiavélique derrière la tête.

- Allez, avance encore un peu, je vais t'aider à passer ! Je vais soulever les fils acérés à l'aide de mon soutien-gorge et nous pourrons nous en aller. Ils m'en ont fait la promesse. Ajouta-t-elle pour le rassurer totalement.

Lui était toujours complètement perché mais son agressivité avait disparue, laissant la place à une sorte de plénitude extatique. Toute méfiance avait quitté son esprit.

Elle regarda à nouveau derrière elle et s'arrêta en disant :

- Stop ! C'est bon, nous y sommes. Ne bouge plus. Je vais soulever les barbelés.

Elle se faufila dans le dos de Jonathan, avec discrétion, sans faire de bruit, pour ne pas éveiller les soupçons. Elle évalua la distance et décida que cela devrait convenir. Elle arma son coup et de toutes ses forces, frappa l'arrière du genou, en plein dans la fosse poplitée, communément appelée le jarret. Ce qui eut pour effet de le déséquilibrer et de le faire vaciller vers l'avant. Elle

accompagna son coup en le poussant très fort dans le dos afin de le faire chuter. Le résultat escompté ne se fit pas attendre et il s'étala de tout son long, ne pouvant se rattraper à l'aide de ses mains. Sa tête heurta et se fixa sur le deuxième rang de fils de fer coupants et son corps resta suspendu ainsi, uniquement maintenu par les barbelés qui pénétraient dans son cou. Le sang se mit à couler de sa gorge déchirée, mais insuffisamment ouverte pour qu'il ne meure. Il continuait à agiter ses jambes et à gémir. Ashley, dépitée de n'avoir pu en finir directement grâce à son plan diabolique, regarda les membres de la confrérie, qui s'étaient tous rapprochés du ring, pour ne rien manquer de la formidable prestation qu'elle leur offrait. Elle semblait les interroger du regard et ils se mirent à l'encourager à en finir.

- Tues-le ! Tues-le ! Tues-le ! Répétaient-ils.

Elle était dans une sorte de transe hypnotique, les yeux hagards et vides, le regard lointain. Elle s'approcha de son rival, s'accroupit au-dessus de son dos et saisit sa tête par sa longue chevelure blonde. Il essaya de parler mais seul un gargouillis et une gerbe de sang sortirent de sa bouche. Sans la moindre hésitation, elle imprima un mouvement latéral à la tête, l'enfonçant sur les barbelés qui déchiquetèrent sa trachée, expulsant des jets de sang, comme de petits geysers rouges. Lorsqu'elle ne ressentit plus aucun mouvement émanant du

corps de Jonathan, elle laissa retomber la tête et se releva. Le garçon venait de rendre son dernier souffle. Elle avait gagné. Elle ne semblait tirer aucune satisfaction de sa victoire, et même lorsque tout le public se mit à l'applaudir et à l'acclamer, rien ne parut éclairer son visage, fatigué et tendu. Elle semblait abattue et résignée. L'ovation bruyante des hommes en tunique se transforma en un léger murmure et son esprit se mit à vagabonder, quittant cet endroit maudit pour la ramener trois jours en arrière...

*...Elle venait de vivre l'un des plus beaux jours de sa vie. C'était le dernier jour d'école et elle passait en troisième avec toutes les félicitations de ses professeurs. Elle était la fierté de ses parents car elle était une élève consciencieuse et studieuse. Ses résultats scolaires étaient excellents et elle faisait partie des trois meilleures étudiantes de son collège. Tout le monde adorait Ashley car elle avait un bon cœur et était toujours volontaire pour donner un coup de main. Attentionnée envers ses camarades, elle était citée comme modèle pour et par de nombreuses filles, ainsi que leurs parents. Bref, elle représentait l'enfant idéale, que tant de couples rêveraient d'avoir comme fille. Le jour de la fin de l'école coïncidait avec son anniversaire. Elle se sentait tellement heureuse, une ado de quatorze ans bien dans sa peau, c'était plutôt assez rare. Ses proches lui avait préparé une*

*petite fête, pour célébrer l'évènement. Elle s'était gavée de gâteau au chocolat et avait reçu de nombreux cadeaux. Sa famille ne roulait pas sur l'or mais la cellule familiale était bien unie et soudée, maintenant la cohésion et l'amour entre ses membres. La petite partie terminée, elle s'était rendue à son cour de Taekwondo ou elle avait pu dépenser les calories généreusement offertes par les parts de gâteaux qu'elle avait absorbées quelques heures auparavant. Ce soir-là, elle était restée un peu plus tard que d'ordinaire, pour travailler un geste technique, dont elle ne possédait pas l'entière maîtrise. C'était une perfectionniste dans tout ce qu'elle entreprenait, mais cette qualité allait changer sa vie. C'est vrai qu'avec des "si", on peut faire tout et n'importe quoi. Mais "si", elle n'avait pas trainé ce jour-là. Et "si", elle était rentrée avant la nuit. Et "si", elle n'avait pas croisé la route de ce van noir, aux vitres fumées. Et enfin, "si", on ne l'avait pas tasée, enlevée et séquestrée dans les sous-sols de ce foutu hôtel. Et "si" et "si" et "si"...*

Toujours est-il que l'un des plus beaux jours de sa vie s'était transformé en jour le plus horrible et cauchemardesque de sa courte existence. Comme quoi, quand la vie donne quelque chose d'un côté, elle peut le reprendre de l'autre, et ce, à n'importe quel moment, plus vite qu'un claquement de doigts.

- Ashley, je te parle ! Hurla une voix.

La voix de Rachel sortit la jeune fille de sa brève escapade mentale et la ramena à la triste réalité. Elle leva les yeux et aperçu une machette, sans doute déposée là pendant son " absence ".

- Tu vois ces piques. Dit la prêtresse en désignant de la main une série de pieu en fer, disposés tout autour de l'autel.

- Je veux voir la tête de ce crétin de Jonathan embellir l'une d'entre elles. Maintenant ! Cria-t-elle.

- Mais...Voulut dire Ashley, qui fut coupée immédiatement par Rachel, visiblement impatiente.

- Pas de mais, si tu ne me découpes pas tout de suite sa putain de tête de face de rat, c'est la tienne que l'on va m'apporter. Alors ? Tu te décides ?

L'ado se dirigea vers la machette, saisit le manche en bois et retourna vers le corps sans vie du garçon. C'en était trop pour elle. Elle fondit en larmes, mais il fallait qu'elle fasse ce qu'il lui était demandé, faute de quoi, sa face habillerait elle aussi une de ces piques.

Akira qui venait d'assister à la mise à mort de Jonathan n'en pouvait plus. Pourquoi tout ce sang et cette violence venait de lui être exposée. Elle avait fait preuve d'un grand courage lors de la perte subite de toute sa famille. Puis, les événements s'étaient enchainés à une telle vitesse, qu'elle avait à peine eut le temps de remettre ses idées à leur

place, dans son cerveau encore en construction. Il ne s'était passé qu'une semaine à peine depuis l'accident, mais il lui semblait qu'il s'était déroulé des mois. Elle avait vu et vécu tellement de choses inhabituelles et horribles en si peu de temps et surtout à son âge, qu'elle allait en être marquée pour sa vie entière. Mais, sans doute il y avait-il une raison à tout cela, une raison qui lui échappait pour l'instant, mais dont elle ne tarderait pas à découvrir l'existence.

Ashley souleva la machette et la maintint à la verticale du cou de Jonathan, prête à exécuter la sentence.

Au moment précis où elle frappa, la vue d'Akira se troubla, la réalité s'estompa et elle fut une fois de plus happée par le fameux tourbillon.

La lame du coupe-coupe, très aiguisée, s'abattit et pénétra la chair jusqu'aux cervicales. Le bruit fut le même que lorsqu'elle allait à la boucherie de son quartier et que le boucher découpait une pièce de bœuf, à une différence près : dans ce cas, il s'agissait d'une tête humaine. Elle se mit à vomir, mais elle ne s'arrêta pas pour autant. Elle dut s'y reprendre à trois reprises pour briser la colonne vertébrale. Enfin, elle agrippa les cheveux et décrocha la tête, toujours posée sur les barbelés. Elle put ainsi découper le reste du cou. Quand elle eut fini, elle tira dessus et la souleva, détachant ainsi les derniers lambeaux de chair et de peau, encore liés à la dépouille du jeune homme. Elle

exhiba son trophée bien haut au-dessus de son visage, et le sang qui continuait de couler en un fin filet, se déversa sur sa figure, la maculant de liquide rougeâtre, chaud et visqueux. Elle toisa du regard le maître et la prêtresse, comme pour se targuer de sa victoire et elle jeta la caboche de Jonathan en direction du couple, debout près de l'autel. Le crâne roula, aspergeant de gouttes de sang le sol pavé de la crypte tout au long de sa course, qui s'acheva aux pieds de Rachel.

- Voilà ce que vous vouliez ! J'ai fait tout ce que vous m'avez demandé, alors libérez-moi ! Lanza la fillette.

- Tu vas être libérée, je te le jure ! Répondit la prêtresse.

Elle ramassa la tête qui venait de rouler jusqu'à ses pieds et la porta à hauteur de son visage. Elle fixa la caboche sans corps, avec mépris durant quelques instants, avant de s'adresser à elle en ces termes :

- Tu vois petite vermine, c'est ce que l'on appelle perdre la tête pour une femme. Elle se mit à rire, suivie de Michito et des autres membres. Puis, elle lui cracha à la figure, s'approcha d'un pieu acéré et l'empala sans aucun ménagement. Elle se tourna vers Ashley, visiblement perturbée par ce que venait de faire Rachel.

- Allez, viens nous rejoindre ! Puis elle s'adressa aux deux types chargés de la sécurité, et leur dit :

- Veuillez aider notre amie à sortir du ring, je vous prie.

Ils se munirent d'un gant en cotte de maille, semblables à ceux qu'utilisent les bouchers, et chacun d'entre-deux écarta un des fils de fer coupant, pour qu'elle puisse passer sans se blesser. Ce qu'elle fit avec hâte, trop heureuse de laisser cet endroit maudit derrière elle.

Dès qu'elle fut sortie de l'aire de combat, Rachel fit un signe de la tête et les deux gorilles se saisirent de l'ado et l'entraînèrent vers l'autel. Elle se débattit tant qu'elle pouvait, hurlant et insultant la prêtresse. Ils l'allongèrent et la ligotèrent solidement, sur la table de sacrifice en pierre.

- Espèce de salope, tu m'as menti ! Tu as juré que tu me libèreras ! Sale pute de menteuse. ! Criait Ashley, hystérique.

- Je te demande de mesurer tes paroles avant que ne me viennes l'envie de te couper ta langue de vipère. Je ne t'ai pas menti, j'ai juré de te libérer et c'est ce que nous allons faire. Nous allons libérer ton corps et ton esprit de toutes tes souffrances terrestres. Tu devrais me remercier petite ingrate. Mais ne t'inquiètes pas car je te promets que tu ne rateras pas une goutte de ce merveilleux spectacle, dont tu seras la star. Et je peux même te dire, sans



trop dévoiler la surprise, que ton visage restera tel qu'il est pour la prospérité. Tu ne te rends pas compte quelle chance nous allons t'offrir ?

- Salope ! Qu'allez-vous donc me faire ? Dites le moi. Implorait l'ado, de plus en plus inquiète.

La prêtresse ne prêtait plus attention à elle et reprit la parole.

- Messieurs, je vous demande d'acclamer comme il se doit Monsieur le ministre.

Tous se mirent à applaudir et à lancer des "hourra", alors que le politicien, une mallette dans sa main gauche, se frayait un passage à travers l'assemblée, pour rejoindre Michito et Rachel. Lorsqu'il fut arrivé près du couple, il regarda Ashley et dit à voix basse à la prêtresse :

- Merci ! Elle est parfaite !

Cette dernière sourit et hocha la tête en signe d'approbation.

Le ministre allait devoir passer son initiation, d'ailleurs il arborait la tunique rouge et blanche. L'initiation consiste à participer de manière active à l' " épuration " et montrer qu'on ne porte pas la moindre considération ou pitié envers ce que la confrérie estime comme des rebus, des parasites de la société, et qu'elle se doit d'éliminer comme de vulgaires cafards. Il y en avait quatre autres aujourd'hui pour qui c'était " le grand jour ",

“ l'évènement ”, ou “ le dépucelage ”, comme disaient certains. C'est seulement après avoir passé ce rite, qu'ils auront l'honneur et le privilège de pouvoir porter la tunique rouge et de se sentir enfin un membre à part entière de l'ordre.

Le ministre prit la parole.

- Mes chers frères de l'ordre ici présents, c'est avec une immense joie et un grand honneur que je vais ouvrir le rite de purification. D'après, ce que j'ai entendu dire, ce que je vais faire n'a encore jamais été réalisé dans ce temple. Mais sans plus attendre, j'aimerais préparer l' " élue ", car votre temps est précieux et le mien aussi.

Il posa son attaché-case sur une table à roulette, l'ouvrit et en sortit une petite trousse en cuir noir. Il la déroula et dévoila tout un assortiment d'outils de chirurgie : des pinces, des forceps, des scalpels, des porte-aiguilles, des ciseaux, etc...

L'équipement complet pour la dissection ou l'ablation d'organes.

Lorsqu' Ashley aperçut les instruments de torture étalés devant ses yeux, la panique s'empara d'elle et elle se mit à hurler et à gesticuler comme une possédée. N'ayant pas de bâillon à portée de main, Rachel se saisit d'un scalpel, découpa la culotte de l'ado, et l'enfonça complètement dans sa bouche et les cris cessèrent. Le ministre reprit :

- Ne vous en faites pas, dans une minute, elle va s'arrêter de s'agiter comme un ver de terre au bout d'un hameçon. J'ai ce qu'il faut. Il sortit un petit flacon et une seringue de sa mallette, qu'il exhiba afin que tout le monde puisse le voir. Puis il ajouta :

- Le contenu de ce flacon est un curarisant, une substance de synthèse utilisée en chirurgie pour relâcher les muscles. Les effets sont les mêmes qu'avec le curare. La dose que je vais injecter a cette magnifique jeune fille a été parfaitement calculée pour qu'elle reste consciente et sensible à la douleur, tout en étant incapable de parler ou de bouger le moindre petit muscle. Cela peut paraître un peu sadique mais c'est absolument nécessaire pour l'opération que je vais pratiquer. J'aurais pu lui administrer des antidouleurs mais ils ont tendances à donner une mauvaise qualité à la peau et à la jaunir. Et c'est précisément de sa peau dont j'ai besoin. Et puis, la souffrance est un mal qu'il faut savoir supporter, quand on va, comme elle, aller pourrir en enfer pour le reste de l'éternité. Il fit pénétrer l'aiguille dans la membrane en caoutchouc de la petite fiole et emplît le réservoir de la seringue en disant :

- Voilà ! Là, c'est la bonne dose. Pas assez et elle pourra remuer, trop et elle meurt. Après avoir tapoté sur le tube de la seringue et éjecté un peu de liquide, pour être sûr qu'il n'y ait pas de goutte

d'air, il demanda que quelqu'un maintienne la tête d'Ashley pour qu'il puisse la piquer.

La pauvre adolescente essayait de toutes ses forces de se libérer, même si elle savait que désormais tout espoir était vain. On pouvait lire dans son regard, tout son désarroi et sa peine. De grosses larmes sortaient du coin de ses magnifiques yeux bleus et se déversaient sur la roche noire et froide de l'autel. Elle se dit que maintenant, elle savait que ce qu'elle avait entendu dire à propos des sacrifices humains, n'était pas une légende urbaine. Elle se demanda combien d'autres enfants s'étaient retrouvés comme elle, torturés et exécutés sur cet autel, dans cette crypte. Bizarrement, elle se mit à penser, qu'à peine quelques mètres plus haut, des dizaines de personnes étaient en train de se baigner dans la piscine ou assises tranquillement au bar à siroter une Margarita ou un gin tonic, et qu'ils étaient loin de se douter qu'une ado de quatorze ans à peine, allait se faire charcuter par un des ministres gouvernant les Etats-Unis d'Amérique.

Aidé par l'un des deux hommes de main, qui la maintenait, il put aisément lui inoculer le paralysant. En l'espace de quelques secondes seulement, la jeune fille ressentit ses muscles se détendre et elle se retrouva dans l'impossibilité de faire le moindre mouvement. Seuls ses yeux pouvaient encore bouger. Elle était tellement relâchée qu'elle se mit à

uriner. Etait-ce le sérum ou bien la peur qui avait déclenché ce mécanisme, elle l'ignorait et à vrai dire, elle n'en avait que faire. Elle allait être découpée vivante, sans anesthésie, et qu'est-ce qui pouvait être pire que ça ? Elle ne pourrait même pas émettre le moindre son, et libérer un peu sa souffrance dans les cris. Elle se mit à implorer dieu. Elle pria de tout son être afin qu'il l'emmène maintenant et qu'elle n'ait pas à endurer ça. Mais une fois de plus, ce dernier resta muet et ses prières furent vaines. Elle regarda la tête de Jonathan, enfoncée sur le pieu et se dit qu'elle aurait mieux fait de le laisser la tuer. Elle aurait sans doute moins souffert. Il était tranquille maintenant, alors que pour elle, l'horreur ne faisait que commencer.

Après avoir enfilé les gants, indispensables à toute opération chirurgicale, le ministre regarda dans sa trousse en cuir et ramassa le bistouri, qu'il fit tourner dans sa main, plusieurs fois par le manche. Il avait déjà pratiqué cette opération une bonne dizaine de fois et à présent, il n'avait plus à dessiner le contour de la découpe. Il savait exactement où et jusqu'à quelle profondeur, il fallait inciser.

Il plaça le scalpel dans l'axe du nez, à deux centimètres précisément au-dessus des sourcils et enfonça la lame effilée. Il la laissa pénétrer la chair jusqu'à ce qu'elle heurte l'os du crâne. Puis il commença la découpe horizontalement, par la

gauche du visage d'Ashley, dont les yeux roulaient dans leurs orbites, sous l'effet de l'indescriptible douleur qu'elle ressentait. Le sang se mit à couler et il dû l'éponger, au fur et à mesure qu'il incisait. Sa main ne tremblait plus comme les premières fois et il s'améliorait davantage à chaque nouvelle victime. Il descendit en longeant le bord du lobe de l'oreille, jusqu'au coin du menton.

Il croisa par accident le regard de l'ado, chose qu'il évite absolument de faire habituellement, pour ne pas risquer d'être perturbé par ses yeux. Ses splendides yeux bleus, remplis de larmes, l'implorèrent, le suppliaient d'arrêter. Il détourna immédiatement son attention, se racla la gorge, se reconcentra et continua à œuvrer.

Il finit enfin de découper le côté gauche en passant juste en dessous de la pointe du menton. Il prit garde de ne pas entailler au passage, la veine jugulaire interne, ainsi que la carotide, ce qui aurait pour effet de tuer la fillette, et d'altérer la qualité de son derme. Il refit exactement la même chose pour le côté droit du visage d'Ashley, qui s'était évanouie sous l'effet de l'intense souffrance. Une fois qu'il en eut entièrement terminé avec le bistouri, il afficha un sourire satisfait et soupira de soulagement.

Les membres de la confrérie se mirent à applaudir et les discussions reprurent, car depuis le début de son opération, tout le monde s'était tu et avait retenu son souffle, pour ne pas le déranger durant

cette intervention délicate, qui n'avait duré qu'à peine cinq minutes.

- Merci ! Merci ! Dit-il, franchement ému. Puis il reprit la parole et dit :

- Mais le plus dur reste à faire car l' " arrachage " est " le " moment crucial. Il faut que la peau se détache de manière délicate et uniforme, sans accrocher, surtout au niveau des paupières, où elle est la plus fine. Elle risque de me donner du fil à retordre à cause de son arcade gauche, que cet abruti de bon à rien, a réussi à lui défoncer. Mais, je pense que je devrais pouvoir m'en sortir quand même.

Pour lui, écorcher une figure s'apparentait à un art. Sa collection de visages d'enfants était unique, une vraie merveille. Mais ce qu'il regrettait, était de ne pouvoir l'exposer au monde entier. Il aimait à dire que cacher un tel chef-d'œuvre était un crime contre l'art, et les véritables criminels étaient les censeurs. Certes, quelques privilégiés, fin amateurs de cette pratique, comme lui, avaient eu l'honneur de contempler son travail d'artiste. Il avait même fait naître une ou deux vocations, qui ne demandaient qu'à s'affirmer. Il se disait aussi qu'il resterait à jamais un précurseur et un mentor, pour ces nouveaux adeptes et qu'un jour il entrerait dans la postérité, comme ayant été un visionnaire et un avant-gardiste génial de ce " new-art ". Après tout, à son époque, Galilée avait bien failli finir sur le

bûcher, par les inquisiteurs cléricaux, avant qu'il ne soit enfin reconnu bien plus tard, comme l'un des plus grands savants de sa génération.

Le ministre fit mine de se concentrer quelques secondes, le silence retomba dans la crypte et il plaça ses deux mains sous la pointe du menton d'Ashley, toujours évanouie. Il glissa ses doigts avec une délicatesse extrême en dessous de la membrane dermique et commença à tirer prudemment. La peau se mit à se décoller, dévoilant les chairs à vif rougies. Lorsqu'il fut au niveau de la bouche, il dû mettre quelques coups de bistouri supplémentaires à l'intérieure de cette dernière, pour que les lèvres se détachent plus facilement de la mâchoire. Arrivé au niveau des pommettes, les muscles zygomatiques, indispensables au mécanisme du rire et du sourire firent leur apparition. Le petit nez de la jeune fille ne lui posa pas de problème et le cartilage resta même entièrement à l'intérieur de celui-ci, lui permettant de garder sa jolie forme. Le pseudo chirurgien souriait, visiblement très satisfait de l'évolution de son travail. Il fallut qu'il réutilise le scalpel pour que le contour des yeux soient parfait, mais rien de bien méchant. Elle avait une peau magnifique. Aucun bouton, ni point noir ou quelconque grain de beauté qui aurait pu altérer sa qualité. Ni trop grasse, ni trop sèche. La perfection. Malheureusement, c'était rare de tomber sur un tel bijou et Ashley n'était que



la seconde qu'il rencontrait. La première était cette petite noire de huit ans, achetée en Afrique, a des parents vénaux, et qui trônait fièrement, au centre de sa collection. Elle possédait une peau sublime. Il se rappelle qu'il avait remarqué, lors de la découpe, que son derme était plus épais que celui des blanches.

Il se concentra à nouveau, car à présent, il arrivait sur la partie la plus difficile à décoller et qui nécessitait une attention toute particulière. En effet, comme il en avait fait part auparavant aux membres de la confrérie, les paupières sont la partie du corps où la peau est la plus fine et il faut une bonne dose de dextérité pour éviter qu'elle n'accroche et ne se déchire. Mais encore une fois, son geste fut précis et sa main ne trembla pas et c'est avec un franc sourire, empreint d'une grande fierté, qu'il souleva à bout de bras son nouveau trophée et l'exhiba à l'assistance en liesse.

Malheureusement pour la fillette, ce fut le moment où elle reprit connaissance. Alors qu'il se tournait dans sa direction, pour que tout le monde puisse voir son œuvre, elle découvrit avec horreur qu'il tenait son visage entre ses mains. Lorsque le ministre vit qu'elle était à nouveau consciente, il porta la peau à hauteur de son capirote et fit comme s'il portait un masque de carnaval et dit en prenant une voix de petite fille :

- Bonjour, je m'appelle Ashley. Je suis la plus belle et je vais mourir aujourd'hui car je n'ai pas été une gentille fille.

Tous se mirent à rire et il poussa le sadisme jusqu'à sortir un petit miroir de son attaché-case et lui faire voir ce qui restait de sa figure après son écorchement. Les yeux de l'ado s'agrandirent en apercevant son épouvantable face ensanglantée et à vif. Son joli petit nez avait fait place à un cratère. Ses yeux semblaient énormes et exorbités. Elle souffrait atrocement et ne désirait qu'une chose, qu'il en finisse. Mais il n'en avait pas encore tout à fait terminé avec elle. De plus, quatre autres membres devaient passer leur initiation et Dieu (ou plutôt Satan) seul savait ce qu'ils allaient lui faire subir. Le politicien reprit la parole tout en sortant un petit bocal de sa mallette.

- Voilà un visage de plus pour ma collection. Il est splendide. Il ne me reste plus qu'à prendre ses magnifiques yeux bleus et j'en aurais fini avec elle. Ce sera l'histoire de cinq minutes et mes quatre homologues pourront à leur tour passer le rituel d'initiation.

Il ouvrit le bocal rempli de formol et y glissa délicatement la peau, le referma et le rangea. Puis il sortit une cuillère et s'approcha à nouveau du visage de la jeune fille et lui dit :

- Œil pour œil... Tu connais la suite je suppose ! Tu as arraché un œil à ce pauvre garçon, maintenant c'est ton tour !

Ashley était plongée au paroxysme de l'horreur. Que pouvait-il bien se passer dans son cerveau à ce moment précis ? Défigurée, souffrant le martyr, ne pouvant crier ou réagir, bientôt énuclée. Qui pourrait imaginer vivre un tel cauchemar ? Le ministre fit pénétrer la petite cuillère par le coin de l'œil, le plus loin qu'il le put, tourna le manche d'un demi-tour et d'un geste sec et précis, extirpa le globe oculaire. Il fit de même avec le second, avec la même dextérité. Il sortit un autre bocal et l'ouvrit. Il se saisit alors de son bistouri, sectionna le nerf optique, à la base des yeux et mit ces derniers dans le pot, également rempli de formol. Après avoir soigneusement replié ses affaires, il remercia ironiquement Ashley pour sa participation, et se retira sous une nuée d'applaudissements de l'assemblée en délire. Rachel reprit alors la parole :

- Encore un grand bravo à Mr le ministre pour sa formidable prestation. Ce fut mémorable. Nous allons à présent accueillir les quatre autres récipiendaires. Je laisse maintenant la parole au grand maître afin qu'il vous informe de la façon dont vous devrez procéder.

- Après le spectacle que nous a offert notre ministre, il va être difficile de faire mieux. Comme

vous le savez, au cours de cette initiation, vous devrez prouver votre entière dévotion à Baphomet, en participant activement au sacrifice de ce jour. Lilith et moi-même avons pensé qu'il serait bien que vous le fassiez tous les quatre en même temps, car justement...le temps nous manque aujourd'hui. Mes activités extérieures me réclament et je ne peux y échapper. Nous nous sommes donc dit, que vu que vous êtes quatre, et qu'un corps humain possède quatre membres, il serait judicieux que vous en découpiez un chacun. Deux pieds et deux mains. Je m'occuperai personnellement de la tête. Les outils vont arriver et vous pourrez choisir celui qui vous convient le mieux. Maintenant, veuillez approcher et remplissez-moi ces piques vides qui n'attendent que ça !

Alors qu'on apportait les outils, étalés sur une table à roulettes, les quatre futurs initiés se placèrent autour de l'autel.

L'ado, bien qu'aveugle et toujours consciente, avait entendu ce qui allait lui arriver. La souffrance physique qu'elle éprouvait était tout autant insupportable que ne l'était sa souffrance mentale. Elle se mit à concentrer ses pensées sur sa famille qu'elle aimait tant, espérant que la mort la faucherait au plus vite. Plus personne ne prêtait maintenant une quelconque attention à Ashley, en tant qu'être humain. Elle ne représentait guère plus qu'un morceau de bidoche, telle une pièce de

viande sur l'étal d'un boucher qu'il fallait débiter, une carcasse insignifiante à désosser. Pour cela, ils avaient à leur disposition divers instruments : différentes sortes de scies, des machettes plus ou moins longues, une hache, des hachettes, un hachoir, une cisaille, un sécateur, des couteaux, une petite tronçonneuse à essence et même un couteau électrique multi-usages. Bref, il y en avait pour tous les goûts. Les quatre équarisseurs amateurs firent leur choix et se saisirent de leur outil de torture. Ils se placèrent ensuite chacun près du membre qu'ils allaient découper.

- Messieurs, je vous en prie, à vous de jouer et gloire a Lucifer ! Lança la prêtresse.

- Gloire a Lucifer ! Reprirent-ils tous de concert.

Celui qui se trouvait près du pied droit de la jeune fille, tira sur la corde de la tronçonneuse qu'il avait choisie, et celle-ci démarra au quart de tour. Il découpa le membre juste au-dessus de la malléole interne, sans sourciller. Et même lorsque des gerbes de sang giclèrent et aspergèrent largement sa tunique et sa capirote, il resta de marbre. Seul un léger sourire semblait illuminer ses yeux, derrière son visage masqué.

Il se saisit du pied coupé et l'enfonça sur le pieu, par la plante. Les applaudissements fusèrent de tous côtés dans l'assistance ravie.

- En voilà d'un ! Cria Michito, en tapant des mains.

Le second, qui lui était près du pied gauche, avait fait le choix de la hache. Il entoura le manche de la cognée à l'aide de ses deux mains, pour assurer sa prise. D'abord il plaça le tranchant de la lame contre le bas du biceps, légèrement plus haut que son prédécesseur, pour viser, et évaluer la distance nécessaire à laquelle il devait se tenir, pour avoir un maximum de puissance au moment de l'impact. Son estimation terminée, il souleva la hache très haute au-dessus de sa tête, la garda ainsi quelques petites secondes et assena un coup herculéen sur le tibia.

La lame acérée déchira le muscle sur son passage, pénétrant très profondément dans l'os, mais pas suffisamment pour le séparer du corps. L'artère pédieuse avait été sectionnée et des petits jets de sang fusaient par intermittence, au rythme des pulsations cardiaques.

Ashley n'avait pas encore rendu l'âme, mais ce n'était plus qu'une question de secondes. Déjà, elle voyait sa vie défiler dans son esprit et ne ressentait plus aucune douleur. Elle se sentait de mieux en mieux, apaisée et libérée de toute tension et de toute peur. Elle vit son esprit quitter son corps et se retrouva au-dessus de celui-ci. Elle pouvait observer l'horrible scène qui se déroulait sous ses yeux mais cela ne l'émouvait pas. Après tout, le corps qui gisait là sur l'autel n'était plus que son enveloppe corporelle. Elle avait atteint un autre niveau de conscience à présent. Comme si elle

venait de se métamorphoser, de se sublimer. Comme la chenille, si repoussante a priori, qui se métamorphose en un magnifique papillon. Elle n'était plus en colère après ces hommes pour qui elle éprouvait même de la compassion maintenant. Elle était encore liée à son corps par une sorte de cordon, un fil argenté. Soudain elle sentit son cœur cesser de battre et les petits jets de sang, qui sortaient de sa jambe se tarirent. Le lien d'argent se rompit. Pour les vivants, elle était morte, mais dans l'au-delà, elle se sentait plus vivante que jamais. Une lumière très intense apparue au-dessus d'elle. Une lumière plus puissante que tout ce qu'elle avait pu connaître au cours de sa vie, mais pourtant elle n'était pas aveuglante. Elle était apaisante et elle se sentait attirée vers elle comme la limaille de fer peut l'être par un aimant. Il fallait qu'elle y pénètre, qu'elle s'en imprègne. Tant d'amour semblait habiter ce soleil artificiel, cette porte divine. Elle se dirigea, sans réfléchir davantage, vers cet astre étincelant, de peur qu'il ne disparaisse. Lorsqu'elle fut à l'intérieur, un immense sentiment de bien-être et d'amour la submergea, comme une vague géante et bienfaitrice. Ashley ne faisait plus qu'un avec la lumière, avec l'univers. Une union parfaite, que dire, une symbiose totale, l'harmonie ultime. Les mots n'existaient plus ou en tout cas n'étaient pas assez évocateurs pour expliquer ce qu'elle ressentait, mais elle était dans un état extatique

incommensurable. Le monde autour de la jeune fille disparut et elle fut emportée par la lumière. Elle était enfin libre.

L'homme, mécontent de n'avoir pu être gratifié d'une ovation lui aussi, reposa la hache et attrapa le hachoir. Et en un coup sec et précis sectionna le membre, qu'il embrocha à son tour sur une pique. Il eut quand même droit à de timides claquements de mains.

- Et de deux ! lança Michito.

Du corps sans vie étalé sur l'autel, il ne restait que deux membres intacts, les bras. Les deux hommes, en charge de les détacher du corps se regardèrent, et l'un d'eux fit un signe de la main à l'autre, lui signifiant qu'il pouvait y aller le premier. Celui-ci le remercia de la tête et souleva la scie dentelée, utilisée généralement pour découper du bois. Il tronçonna le poignet comme il l'aurait fait avec une buche de chêne bien dure. Le geste était régulier et précis, coupant les chairs, les tendons et les os sans discernement. L'affaire fût dans le sac ou plutôt sur le pieu en moins d'une minute. Il eut droit, comme l'homme a la tronçonneuse à une myriade de félicitations de la part du public, visiblement connaisseur.

- Et de trois ! Dirent Michito et Rachel, pratiquement en même temps.



Le dernier arracha quelques gloussements de l'assistance, en exhibant le couteau électrique qu'il avait choisi plus tôt.. Il entama la coupe juste au-dessus du poignet et tout se passa comme prévu jusqu'au moment où il atteignit le premier os. Un tel couteau avait été étudié pour découper un rôti ou du pain mais certainement pas un radius ou un cubitus, sur lesquels la lame glissait, sans les endommager. Les rires fusèrent de plus belle, car ses pairs avaient deviné depuis le début qu'il rencontrerait ce problème, lorsqu'il arriverait à ce niveau. Mais s'ils riaient, c'était également et surtout parce que cet homme était le grand patron du lobby de désossage et de distribution de bœufs, le plus influent des Etats-Unis. C'était un comble. S'apercevant de sa bétise, il leur dit pour se déculpabiliser :

- C'était une blague, bien évidemment. J'étais sûr que vous alliez bien vous marrer.

Mais sous sa capirote, personne ne pouvait deviner son visage empourpré par la gêne qu'il ressentait. Au fond de lui, ce qu'il faisait le répugnait mais il voulait à tout prix décrocher son 33eme degré et faire partie de l'élite illuminati, faire partie de ceux qui décident. Il régnait sur un empire financier immense mais c'était insuffisant. Ce qu'il voulait c'était régner sur le monde et pour cela il fallait qu'il gravisse un à un les échelons qui le propulserait au sommet de la pyramide, quitte à y laisser son âme.

Il récupéra une hachette sur la table et en deux puissants coups, déchiqueta les os qui lui avaient fait obstacle un peu plus tôt. Il déposa l'outil sur la table et tira sur la main, arrachant les quelques lambeaux de chair et les morceaux de tendons qui la liait encore au reste du bras. Il la souleva fièrement au-dessus de lui et dit :

- Quelle sacré coquine cette Ashley quand même. Rendez-vous compte, elle a fait prendre son pied à deux d'entre nous. Deux autres lui ont demandé sa main, de façon pas très catholique, je vous l'accorde, mais c'est un peu normal pour des adorateurs de Satan. Et pour finir, elle va perdre la tête pour notre grand maitre. Je comprends parfaitement qu'elle en ait perdu la face.

Alors que tous rigolaient à gorge déployée, en écoutant ses jeux de mots macabres, il enfonça doucement la main sur un pieu.

- Et de quatre ! Et merci, cher homologue, pour nous avoir tant fait rire. Quant à moi, je ne vais pas vous prendre la tête plus longtemps. Je préfère prendre celle de notre petite ado qui fut parfaite aujourd'hui et que je vous demanderai d'applaudir à titre posthume.

Alors qu'ils riaient encore, tous applaudirent. Le grand maitre se mit en position pour la décapitation. C'était sa spécialité. Il était passé maître dans cette discipline, après avoir fait tomber

vingt et une tête. Il se souvint qu'à ses débuts, il devait s'y reprendre à plusieurs reprises. Et ce n'est qu'à la douzième tentative qu'il fut en mesure de trancher une caboche, d'un coup, d'un seul. Il peaufina sa technique et depuis, plus aucune ne lui avait opposé la moindre résistance. Il se comparait souvent à un sommelier sabrant une bouteille de champagne. Il aimait à dire que tous deux possédaient les mêmes qualités pour le maniement du sabre. Ils devaient faire preuve d'une extrême dextérité, d'une précision impeccable et le geste à accomplir se devait d'égaliser la perfection.

Il plaça ses deux mains sur le manche du katana que lui avait légué son père. Le silence retomba dans la crypte et seul le froissement du tissu de la tunique du maître, osait perturber ce moment solennel. Tous les regards se focalisèrent sur la lame, aussi coupante qu'un scalpel, lorsqu'elle s'éleva au-dessus du cou du cadavre de la jeune fille. Les quelques secondes qu'eut besoin Michito pour se concentrer parurent durer une éternité, comme si le temps se figeait. Les membres de la confrérie retenaient leur souffle, scrutant tour à tour le sabre et la tête d'Ashley.

Ssssssssssooooooooouuuuuuuu. Fit la lame en s'abattant.

Michito réintroduisit le katana dans son fourreau. La tête vacilla et tomba sur le sol, tranchée nette. Il avait accompli son geste si vite que personne n'avait pu voir le sabre durant sa trajectoire. La

stupeur passée, il eut droit à un torrent d'applaudissements, digne des plus grandes scènes musicales de Broadway.

Le grand maître ramassa la tête défigurée de la pauvre ado et la planta sur un pieu adjacent à celui de Jonathan.

- Les voilà unis pour l'éternité. Mes amis, ce matin nous avons eu droit à une cérémonie hors du commun et je vous remercie tous pour votre présence. Je vous donne rendez-vous ici même dans deux semaines. La date exacte et l'heure vous seront communiquées ultérieurement, comme à l'accoutumée. Je vous laisse en compagnie de Lilith pour clore la réunion par la prière à Satan. Quant à moi, je dois m'éclipser car mon planning est ultra serré. A bientôt et gloire à Satan !

- Gloire à Satan ! Dirent-ils, alors que déjà Michito se dirigeait d'un pas rapide vers la sortie.

Rachel-Lilith reprit la parole :

- Messieurs, nous allons maintenant, avant de nous quitter rendre gloire à notre puissant seigneur, maître des ténèbres et...

# EPILOGUE

## REVELATIONS

- Akira ! Akira ? Est-ce que ça va mon enfant ?  
Demanda tante Uki qui venait de se réveiller.

Akira, le visage collé contre le hublot, était livide. Son teint blafard témoignait que quelque chose n'allait pas. Son regard vide paraissait s'être perdu dans le ciel.

- Akira ? Tu es si pâle ma chérie, serais-tu malade ? Tu m'inquiètes !

La fillette releva lentement le menton et tourna la tête vers sa tante. Elle la fixa quelques secondes, l'air hébété, puis se jeta contre elle et la serra très fort dans ses bras, avant de se mettre à pleurer. Elle semblait complètement effrayée, et sa tante, en toute logique, pensa immédiatement qu'elle avait fait un cauchemar. Elle entourra le petit corps

de sa nièce de ses bras protecteurs, et lui chuchota à l'oreille les mots suivants pour la rassurer :

- Ca va aller ma puce, tu as fait un mauvais rêve mais c'est terminé maintenant. Tatie Uki est là, et personne ne te fera jamais de mal tant que je veillerai sur toi. Pleure un bon coup, ça fait du bien. D'ici une petite demi-heure, tu vas poser les pieds sur le sol américain pour la première fois et c'est un instant qui se doit d'être mémorable. Tu démarres une nouvelle vie en terra incognita, ou si tu préfères en terre inconnue. Un peu comme jadis, Christophe Colomb, l'a fait lui aussi, lorsqu'il découvrit l'Amérique. Bon, je te l'accorde, c'est suite à une erreur car il pensait qu'il accostait en inde, mais bon. Ou encore mieux, comme Neil Armstrong, quand il fut le premier homme à poser un pied sur la surface lunaire. Un petit pas pour l'homme... Pardonne-moi, encore une fois, je parle trop et...

- Non, tatie, j'aime t'entendre me raconter des histoires. Tu connais tellement de choses que j'ignore encore.

- C'est normal ma chérie, je suis beaucoup plus âgée que toi et tu en sauras autant, si ce n'est plus quand tu auras atteint mon âge canonique. Tu te sens un peu mieux on dirait ?

- Oui merci, c'est juste que depuis l'accident, je fais des cauchemars et j'ai l'impression de voir des choses qui n'existent pas.

- Choc post-traumatique. C'est tout à fait normal après ce que tu as subi. Mais, tu verras, tout cela va revenir à la normale avec le temps. De toute manière, j'ai prévu de te faire voir une psychologue, car tu auras besoin de parler de tout cela avec une professionnelle. J'imagine que tu penses beaucoup à ta famille ?

- Oui, sans arrêt, ils me manquent tellement. On n'arrêtais pas de se disputer avec mon grand frère et pourtant je l'aimais tant et maintenant...

- Ne t'en fais pas pour ça. Tous les frères et sœurs se disputent, mais cela n'empêche pas l'amour de les lier pour toujours, à de rares exceptions près. Prends l'exemple de ton père et de ton oncle, ils ne se parlaient plus, mais je suis sûre que dans le fond, ils n'ont jamais cessé de s'aimer.

- Tu crois ?

- J'en suis certaine. Les liens du sang ne peuvent être rompus, même pas par la mort, en tout cas, c'est ce que je pense.

- Merci tatie, ça me fais du bien ce que tu me dis. Dit Akira en essuyant ses larmes du revers de sa manche.

- De rien ma puce. Maintenant, nous entamons bientôt notre descente et tu vas pouvoir admirer la Floride vue du ciel. Tu verras, c'est magnifique.

- Tatie, est-ce que tonton va venir nous chercher à l'aéroport ? Demanda la fillette.

- Non, il a une journée très chargée. Notre chauffeur nous ramènera à la maison et nous verrons ton oncle un peu plus tard.

- D'accord tatie.

- Tu dois être impatiente de le rencontrer, ainsi que tes deux cousins, n'est-ce pas ?

- Oui. Répondit la petite, d'un air pas très convaincant.

Toutes deux gardèrent le silence jusqu'à ce que l'avion ait atterri. Il est vrai que vue du ciel, les paysages étaient magnifiques mais Akira ne put les apprécier à leur juste valeur. Elle n'arrivait pas à savoir si elle avait rêvé ou si elle avait réellement quitté son corps et assisté à cet horrible spectacle. Le doute assaillait son jeune esprit.

Après avoir quitté l'avion et récupéré leurs bagages, elles se dirigèrent vers la sortie.

Le chauffeur les attendait comme prévu et tous trois s'engagèrent dans les longs couloirs menant à l'extérieur du terminal. Alors qu'ils traversaient la galerie marchande, Uki fit une halte dans un kiosque à journaux. Elle s'adressa à sa nièce et lui dit :



- Je vais voir si mon magazine de mode préféré est sorti. Tu peux regarder et prendre quelque chose si tu veux.

- D'accord. Répondit la petite, avant de pénétrer à son tour à l'intérieur du magasin.

Elle fouina dans le rayon des bandes-dessinées, et tomba sur des mangas. Ils étaient en anglais mais cela lui était égal, car de toute façon, elle allait apprendre la langue très bientôt. Et quoi de plus motivant que d'apprendre en s'amusant. Elle se souvint que sa maman lui disait souvent ça. Elle attrapa deux livres et se dirigea vers la caisse, où sa tante l'attendait, sa revue de mode à la main. Elle posa les livres sur le comptoir et attendit que la caissière les encaisse. Alors que son regard vagabondait autour d'elle, elle aperçut, à quelques pas, un journal qui attira son attention. On pouvait y voir la photo d'une fille qui lui parut familière. Elle fit quelques pas en direction dudit journal. Plus elle s'en approchait et plus elle sentait son cœur accélérer. Soudain, des bouffées de chaleur l'envahirent. Quand elle arriva au niveau de la photo, ses jambes se mirent à vaciller et elle s'effondra, évanouie.

Sa tante la vit défaillir et se précipita vers elle, toute affolée. Elle la prit dans ces bras et souffla sur son visage, ne sachant trop quoi faire d'autre.

- Akira ? Akira ? Ma petite, réveilles-toi, je t'en prie. De l'eau, apportez-moi de l'eau s'il vous plait ! Cria-t-elle.

La caissière se saisit d'une bouteille dans le frigidaire et la déboucha avant de la donner à Uki. Cette dernière fit couler un peu d'eau froide dans sa main et la déversa sur le front de sa nièce. Akira rouvrit doucement ses yeux et fixa sa tante.

- Tout va bien ma chérie, tu t'es évanouie. C'est sans doute à cause de la chaleur, tu n'as pas l'habitude. Dit Uki, encore sous le choc.

- Je suis désolée de t'avoir fait peur tatie, je ne sais pas ce qu'il m'est arrivé. Répondit la fillette. Mais en réalité, elle avait reconnu la fille de la crypte. Aucun doute là dessus.

- Ce n'est rien, ça arrive. Tiens, bois ! Lança sa tante en portant la bouteille à ses lèvres.

Lorsqu'elle eut fini de boire, elle désigna la photo de la tête et demanda :

- Qu'est-ce qui est écrit au sujet de cette fille tatie ?

- Il est écrit qu'elle a disparue depuis trois jours, et que toute personne pouvant apporter des renseignements, doit absolument contacter la police. Elle s'appelle Ashley Sanders. Elle a quatorze ans. Mais pourquoi tu me demandes cela ? S'enquit Uki.

- Comme ça, pour rien. Par curiosité.

Akira semblait décontenancée, complètement désespérée. Elle avait l'impression qu'elle était encore dans son cauchemar et qu'elle n'arrivait pas à se réveiller.

- Prends tout ton temps pour te remettre ma chérie, rien ne presse. Dit sa tante d'une voix douce et maternelle.

Encore apathique, la fillette pris sur elle et fit un effort pour se relever, soutenue par sa tatie.

- Doucement ! Tu te sens mieux ? interrogea Uki.

- Oui, ma tête a cessée de tourner. Le malaise est passé maintenant. Dit la petite pour rassurer sa tante.

- Tu vas manger une barre chocolatée, tu as besoin de sucre pour te booster.

- D'accord tatie.

\*\*\*

La grosse Mercedes noire roulait en direction de la maison d'Uki et Michito.

- Nous serons à la maison dans environ une demi-heure. A cette heure-ci, il y a pas mal de circulation. Reposes-toi un peu, ton horloge interne est complètement détraquée à cause du décalage

horaire et il te faudra patienter quelques jours avant que tout ne rentre dans l'ordre.

- Oui tatie, je vais me reposer car je suis très fatiguée, malgré que j'ai beaucoup dormi depuis notre départ.

Elle se tourna vers la fenêtre teintée. Ses yeux semblaient regarder le paysage qui défilait mais en fait, elle ne voyait rien. Elle était comme déconnectée de la réalité. Des tonnes de questions assiégeaient le petit cerveau d'Akira et elle n'avait de réponse à fournir à aucune d'elles. Le pire était qu'elle ne pouvait en parler à personne. Qui donc pourrait-il bien gober une histoire pareille, venant d'une gamine de cinq ans ?

Comment pouvait-elle dire à sa tante que son mari est un monstre qui tue des enfants ?

Qui croirait qu'il se déguise lui et ses copains pour assouvir ses plus bas instincts ?

Comment allait-elle faire semblant de ne rien savoir lorsqu'elle se retrouverait en face de lui ?

Et si tante Uki savait la vérité ?

Un mal de tête commençait à prendre racine en elle. Beaucoup trop d'interrogations se bousculaient dans sa petite tête, beaucoup plus que ses capacités intellectuelles ne lui permettaient de gérer à son âge.

Soudain, des mots résonnèrent dans son esprit : *GLOIRE A SATAN*. C'étaient bien les trois mots qu'ils avaient répété tous en chœur. Et Satan est le

diable et le diable représente LE MAL.

D'autres paroles qu'elle avait entendues à l'hôpital, prirent alors tout leur sens :

*... Il ne faudra jamais que tu oublies que tu œuvres pour rétablir l'équilibre entre la lumière et les ténèbres, entre le bien et le mal...Et aussi :*

*... Tu as été choisie pour être le bras armé du combat entre le bien et le mal et ton travail sera énorme mais tu seras à la hauteur et tu sauras te montrer digne dans cette lutte...*

C'étaient les paroles qu'avait prononcé Chisei à son endroit, et elle avait parlé aussi de " capacités spéciales " dont disposerait la fillette.

Peut-être voulait-elle parler de sa capacité à voir des choses que d'autres ne voient pas ? Comme lorsqu'elle avait vu sa mère lui sourire lors de la cérémonie funéraire.

Peut-être Chisei elle-même n'avait été qu'une vision ? Elle se souvint de la réaction étrange qu'avait eue Wakana lorsqu'elle lui avait parlé de leur rencontre. Elle avait semblée terrifiée.

Sans parler de son rêve prémonitoire, dans lequel elle se retrouvait dans la crypte entourée de tous ses hommes qui scandaient son prénom, l'air menaçant. Et enfin que dire de son expérience hors de son corps, ou elle avait suivi son oncle pour enfin se retrouver une fois de plus dans cette même crypte, qui s'était avérée bien réelle, tout comme les pauvres Ashley et Jonathan, obligés de s'entretuer.

Le visage de la fillette s'éclaira d'un fin sourire, lorsqu'elle se mit à penser qu'elle était un peu comme l'un de ces héros de manga, dont le but est de sauver sa planète d'une terrible menace. Sans son aide et celle de quelques autres élus comme elle, le mal finirait par être victorieux et dominerait le monde, voir l'univers, et réduirait toute vie intelligente à l'esclavage et l'avitissement, jusqu'à sa décadence totale et sans retour en arrière possible. Mais d'un autre côté, elle se dit aussi qu'elle n'avait que cinq ans et que pour l'instant elle était encore trop jeune et trop faible pour affronter de tels dangers.

Elle savait que le chemin serait long et semé d'embuches, comme lui avait signifié Chisei. Elle savait aussi qu'elle allait devoir affronter de nombreuses épreuves qui la rendraient plus forte et lui permettrait d'être sans pitié face à son ennemi. Tout cela ne l'enchantait guère car comme toutes les petites filles, elle n'aspirait en fait qu'à vivre une enfance normale, entourée d'une famille aimante, dans un cocon familial qui lui permettrait de s'épanouir. Mais son destin ne serait pas celui-là et comme la vieille dame lui avait dit :

*...on n'échappe pas à son destin...*

Consciente à présent de la mission qui l'attendait et acceptant le fait qu'elle ne pourrait s'y soustraire, Akira se blottit contre sa tante, pour lui réclamer la tendresse et l'amour dont tous les enfants, y

compris les futurs combattant du mal, ont besoin.  
Tante Uki, referma ses bras sur la fillette, qui a cet instant oublia tous ses malheurs et s'assoupie, heureuse...

Fin de la 1ère partie.